

Projets de programmes de créole guadeloupéen

Lycée



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Conseil supérieur
des programmes

Programme de langues vivantes de la classe de seconde – créole guadeloupéen

Avril 2025

Sommaire

PRÉAMBULE COMMUN	3
Objectifs généraux de l’enseignement des langues vivantes étrangères et régionales	4
La formation du citoyen éclairé	4
La langue et la culture : un apprentissage indissociable	4
Les langues : une fenêtre ouverte sur les autres et le monde	5
Contenus et objectifs d’apprentissage	5
La formation culturelle et interculturelle	5
L’étude de la langue	5
Approches pédagogiques	6
Construire des projets pédagogiques pour agir avec la langue, s’engager et se construire grâce à elle	6
Varier les modalités de travail	7
Entraîner et évaluer	7
Adopter une approche plurilingue	7
Supports et outils	7
Les supports pédagogiques	7
Le cahier	8
Les usages numériques	8
PRÉAMBULE AUX LANGUES VIVANTES REGIONALES (LVR)	8
PROGRAMME D’ÉTUDE DE LA CLASSE DE SECONDE	9
Repères culturels – LVA, LVB, LVC	9
Axe 1. Représentation de soi et rapport à autrui	9
Axe 2. Vivre entre générations	10
Axe 3. Le passé dans le présent	12
Axe 4. Défis et transitions	13
Axe 5. Créer et recréer	14
Axe 6. La Louisiane, espace créole en territoire américain	16
Repères linguistiques – LVA, LVB	17
ACTIVITÉS LANGAGIÈRES	17
Compréhension de l’oral et de l’écrit	17
Expression orale et écrite	18
Interaction orale et écrite, médiation	22
Outils linguistiques LVA et LVB	25
Phonologie et prosodie	25
Lexique en lien avec les axes culturels : A2+/B1+	26
Grammaire A2+ – B1+	27
Repères linguistiques – LVC	29
ACTIVITÉS LANGAGIÈRES	29
Compréhension de l’oral et de l’écrit	29
Expression orale et écrite	30
Interaction orale et écrite, médiation	31
Outils linguistiques – LVC	33
Phonologie et prosodie	33
Lexique en lien avec les axes culturels	33
Grammaire A1+	34
FOCUS : L’articulation entre activités de réception et de production à partir d’une entrée culturelle	36

PRÉAMBULE COMMUN

Les programmes de langues vivantes, adossés au Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) et son volume complémentaire, visent à faire acquérir aux élèves des compétences linguistiques solides, une compréhension culturelle approfondie, et un esprit critique affiné. Les entraînements variés et réguliers sont essentiels pour développer, seul ou collectivement, des stratégies de compréhension et d'expression qui conduisent à une indépendance progressive dans toutes les activités langagières :

- compréhension de l'oral : écouter, comprendre et interpréter ;
- compréhension de l'écrit : lire, comprendre et interpréter ;
- expression orale en continu : parler en continu ;
- expression écrite : écrire ;
- interaction orale et écrite : réagir et dialoguer ;
- médiation : comprendre, interpréter, réagir, communiquer, coopérer.

Les activités langagières sont indissociables les unes des autres, et s'articulent entre elles – la médiation étant à l'intersection de la production et de la réception – en fonction des situations de communication prévues par le projet pédagogique. Toutes se répondent et se renforcent mutuellement.

Les niveaux de maîtrise linguistique visés sont indiqués dans les tableaux ci-dessous (*à noter : lorsque le niveau visé est accompagné du signe « + », cela signifie que le niveau supérieur est atteint dans au moins l'une des activités langagières*).

Pour le collège

	LVB	LVA (langue apprise dès le primaire ou à partir de la 6 ^e)
6 ^e	A1	A1+
5 ^e	A1+	A2
4 ^e	A1+	A2+
3 ^e	A2	B1

Pour le lycée

	LVB	LVA	LVC
seconde	A2+	B1+	A1+
première	B1	B1+	A1+
terminale	B1	B2	A2+ - B1

Les contenus culturels sont déclinés en axes et en objets d'étude au collège et au lycée. Les axes sont au nombre de cinq en classe de 6^e et au nombre de six de la classe de 5^e à la classe terminale. Le sixième axe est spécifique à un pays ou une région de l'aire linguistique concernée. Pour chaque axe, plusieurs objets d'étude ancrent les apprentissages dans le contexte spécifique de chaque langue. Les axes, qui ont pour fonction d'aider le professeur à élaborer des progressions pédagogiques couvrant des champs différents, revêtent un caractère obligatoire et

doivent donc tous être traités au cours de l'année. Parmi les objets d'étude détaillés pour chaque niveau de classe, au moins trois doivent être étudiés pendant l'année. Le professeur peut en envisager d'autres en veillant à ce qu'ils soient ancrés dans les problématiques de l'axe concerné.

Objectifs généraux de l'enseignement des langues vivantes étrangères et régionales

La formation du citoyen éclairé

L'apprentissage des langues vivantes étrangères ou régionales fait partie intégrante de la formation intellectuelle et citoyenne des élèves. Avec les autres disciplines, il amène les élèves à comprendre la diversité et la complexité du monde pour y évoluer en citoyen éclairé.

L'apprentissage des langues vivantes, parce qu'il contribue à développer la culture, à former l'esprit critique et à aiguïser le discernement, ouvre la possibilité de percevoir dans un contexte international les enjeux interculturels et sociétaux contemporains en prenant en compte leur dimension historique.

Apprendre une langue vivante étrangère ou régionale, c'est à la fois prendre conscience de son identité, l'affirmer et découvrir celle des autres. Dans le monde d'aujourd'hui, la maîtrise des langues vivantes facilite la mobilité virtuelle et physique des jeunes pendant leur scolarité et ultérieurement. Cet objectif suppose un engagement des élèves tant dans leur formation intellectuelle que dans leur relation avec les autres. Ainsi, l'apprentissage des langues vivantes, par la médiation interculturelle qu'il suppose, favorise la construction des compétences psychosociales qui, avec la formation intellectuelle, contribuent au développement de la personne et à la cohésion sociale.

Avoir une maîtrise de la langue et de la culture suffisante pour s'ouvrir aux valeurs humanistes, disposer d'atouts pour favoriser l'insertion sociale, assumer sa fonction de citoyen, dans son pays, en Europe comme dans les autres pays du monde, tels sont les objectifs de l'apprentissage des langues vivantes.

La langue et la culture : un apprentissage indissociable

Pour atteindre ces objectifs, le professeur propose un enseignement où langue et culture sont liées afin de garantir la communication de qualité que vise le niveau de locuteur indépendant. Ainsi, le cours de langue vivante étrangère ou régionale est un cours où l'on pratique la langue cible, moyen de communication, objet d'étude et vecteur de culture. Cette relation entre langue et culture constitue le cœur de la didactique des langues vivantes.

Les singularités culturelles d'un pays, historiques, géographiques, sociologiques, mais aussi économiques et scientifiques, sont étudiées de manière fine et nuancée afin d'éviter stéréotypes et visions folkloriques. De même, la production artistique sous toutes ses formes est étudiée dès le début de l'apprentissage.

Pour ce faire, encourager la créativité en s'appuyant sur une démarche faisant appel aux différents sens contribue à la motivation et à l'engagement des élèves, comme y invitent les repères culturels des programmes. Les axes culturels, propres à chaque niveau de classe, se prêtent par ailleurs au travail interdisciplinaire et permettent d'évoquer les connaissances et les compétences acquises dans toutes les disciplines et de donner ainsi corps et sens à l'apprentissage de la langue cible. À ce titre, l'utilisation de la langue vivante dans le cadre d'une autre discipline (en « discipline non linguistique » ou « enseignement d'une matière intégrée à une langue étrangère ») permet d'approcher la perception des spécificités de ces disciplines dans d'autres contextes éducatifs tout en développant les connaissances qui leur sont liées.

Dans le cadre de l'apprentissage d'une langue vivante étrangère ou régionale, une réflexion sur la langue de scolarisation et sur les autres langues que parlent ou étudient les élèves peut être introduite ponctuellement. Le cours de langue reste cependant avant tout un cours où l'on pratique la langue cible.

Les langues : une fenêtre ouverte sur les autres et le monde

L'apprentissage d'une langue vivante étrangère ou régionale, et *a fortiori* l'apprentissage de plusieurs langues vivantes, ne saurait être réussi sans faire ressentir aux élèves le plaisir à étudier la langue et la culture d'autres pays.

Chaque langue apprise et parlée permet d'éprouver et d'exprimer un éventail élargi de sentiments et de pensées. Cette augmentation des moyens d'expression ouvre de nouveaux champs de liberté et favorise ouverture d'esprit et tolérance.

Contenus et objectifs d'apprentissage

La formation culturelle et interculturelle

Pour comprendre pleinement une langue, il est nécessaire d'explorer les nuances culturelles qui la sous-tendent. Il est également nécessaire de progresser dans la maîtrise de la langue pour comprendre pleinement une culture.

Chaque langue porte en elle des éléments uniques de la manière de percevoir le monde, de structurer la réalité et d'envisager des concepts abstraits. Ainsi, les structures syntaxiques, les expressions idiomatiques et les proverbes révèlent des aspects profonds d'une culture. De même, la langue est traversée par l'Histoire, les traditions et les croyances et, plus généralement, par les valeurs d'une société. Apprendre une langue, c'est donc s'immerger dans l'histoire d'une culture pour mieux la comprendre. En outre, la culture influence la communication interpersonnelle, les formes de discours ainsi que la gestuelle associée à une langue. Se familiariser avec les éléments culturels favorise une utilisation efficace et correcte de la langue en contexte.

L'enseignement des langues vivantes vise aussi à donner aux élèves des repères précis nécessaires à la construction d'une culture générale solide. Les élèves sont exposés pendant toute leur scolarité à des repères historiques, géographiques, littéraires et artistiques, sans omettre les domaines scientifiques et technologiques, qui élargissent progressivement leurs connaissances. Ces repères pourront se construire par la lecture et l'étude de textes d'auteurs ainsi que par l'analyse critique d'œuvres artistiques dans toute leur diversité. Les expériences vécues hors de la classe (expositions, spectacles, concerts, mobilité, etc.) constituent des prolongements profitables.

Doter les élèves d'une culture générale, c'est leur permettre d'accéder à l'indépendance langagière, de devenir des citoyens capables de s'interroger, de faire des choix, de défendre leurs idées, de coopérer, de porter des valeurs. Ils seront par ailleurs en mesure de contribuer à une compréhension mutuelle dans un contexte interculturel par les compétences de médiation qu'ils auront acquises.

L'étude de la langue

Développer progressivement l'autonomie langagière

L'un des objectifs de l'apprentissage d'une langue à l'école est d'amener les élèves à utiliser la langue de façon autonome en tenant compte de l'environnement dans lequel ils peuvent se trouver et où ils agissent. Cette autonomie s'acquiert par un entraînement régulier et suppose des connaissances solides, mobilisées en situation de communication afin qu'ils puissent, par exemple, réagir, décrire, argumenter, imaginer ou bien encore transmettre et coopérer. Cet apprentissage est progressif et mis en lien avec les descripteurs des niveaux du CECRL visés. Pour enrichir leur compréhension et leur capacité à interagir de manière efficace, les élèves sont progressivement exposés aux variations d'accents et aux spécificités linguistiques régionales ou nationales.

Les composantes de la langue

Composante pragmatique

Une langue est avant tout un instrument de communication (orale et écrite) qui va au-delà du seul sens des mots et de la seule construction des phrases. La situation de communication et l'intention des locuteurs sont autant d'éléments à prendre en compte pour conduire les élèves à l'autonomie langagière. La composante pragmatique sous-tend la compréhension et l'utilisation de codes langagiers associés aux formes de discours en rapport avec le

contexte et la visée du locuteur (décrire, raconter, expliciter, argumenter, démontrer, débattre, faciliter les échanges, etc.). Elle comprend la capacité à déduire l'implicite d'une situation de communication, à appréhender la manière dont le contexte modifie le sens des mots et de la phrase (par exemple, l'humour ou l'ironie). Les élèves développent ainsi des stratégies qu'ils sont amenés à mettre en œuvre dans un contexte précis : l'organisation et la structuration cohérente du discours en fonction de l'objectif et de la situation de communication.

Composantes linguistiques

Phonologie et prosodie

La phonologie est étroitement liée à la maîtrise d'une langue vivante et se situe au croisement des mécanismes mis en œuvre lors de la réception et de la production. Elle se compose d'un ensemble d'éléments parmi lesquels la prononciation et la prosodie (incluant l'intonation, l'accent de mot, l'accent de phrase, le rythme et le débit). Elle met en évidence les liens ou les écarts entre graphie et phonie. Elle renforce en outre la connaissance par les élèves de la réalité linguistique et culturelle des différentes aires géographiques dans lesquelles une langue est parlée. La maîtrise phonologique et prosodique contribue ainsi à lever les obstacles propres à la compréhension de l'oral et favorise la mise en confiance des élèves appelés à s'exprimer. L'attention portée aux spécificités et aux variétés phonologiques d'une langue doit donc être constante de la première à la dernière année d'étude.

Lexique

L'acquisition d'un lexique toujours plus étoffé de la première année d'étude de la langue à la fin du cycle terminal est fondamentale pour comprendre et interagir ainsi que pour appréhender la culture des différentes aires linguistiques. Le choix du lexique étudié en classe est fortement lié aux axes culturels définis par les programmes et aux supports retenus. Ce lexique est progressivement enrichi et régulièrement réactivé en lien avec les objectifs d'apprentissage. L'acquisition du lexique consiste en la mémorisation de mots et d'expressions lexicalisées et idiomatiques toujours en lien avec un environnement culturel et une situation de communication. L'amplitude et la précision du lexique permettent d'accéder à une pensée complexe, d'appréhender le réel de manière autonome et de développer le sentiment de compétence. La lecture des livres contribue principalement à l'acquisition et la réactivation du lexique. Les outils numériques peuvent y être associés.

Grammaire

La grammaire (morphologie et syntaxe) constitue l'ossature d'un système linguistique sans laquelle il serait impossible de comprendre ou de construire un discours, d'étayer sa pensée, de la préciser et de situer son propos dans le temps et dans l'espace. L'apprentissage régulier et progressif de la grammaire, du début du collège à la fin du lycée, s'effectue en situation, à la fois dans les activités de compréhension et d'expression, ainsi que dans des temps de réflexion sur la langue, d'explicitation et de conceptualisation. Tout comme l'apprentissage du lexique, l'apprentissage régulier et en situation de communication de la grammaire est indispensable à l'autonomie linguistique des élèves.

Approches pédagogiques

Construire des projets pédagogiques pour agir avec la langue, s'engager et se construire grâce à elle

Les modalités d'enseignement sont nombreuses et variées, mais, dans une approche orientée vers l'action (dite « approche actionnelle »), toutes supposent l'élaboration d'un projet pédagogique, au choix de l'enseignant, mettant les élèves en situation d'agir et d'interagir avec la langue en évitant le recours systématique à un questionnement écrit ou oral. L'enseignant engage par ailleurs la classe sur la voie de la coopération et de l'entraide.

La démarche pédagogique, qu'elle s'appuie sur un sujet de réflexion, une étude de cas ou une résolution de problèmes, conduit l'élève à se documenter, à vérifier, à planifier et à rendre compte. Cette approche contribue à développer l'esprit critique et la confiance de soi. Elle nécessite de présenter les objectifs et les étapes : chaque élève doit comprendre ce qui est attendu de lui et quel sens revêtent les activités proposées.

Varier les modalités de travail

Mettre les élèves en activité, c'est les amener à s'engager dans leurs apprentissages et à mobiliser des stratégies de réception et de production de façon autonome. Plusieurs modalités de travail peuvent être mises en place pour favoriser l'apprentissage et la participation des élèves : le travail individuel, en binômes, en groupes ou en séance plénière. Les modalités sont choisies en cohérence avec les objectifs linguistiques et le projet pédagogique et visent à accompagner chaque élève dans sa progression. Les activités d'écriture, individuelle ou collaborative, et de lecture, silencieuse ou à voix haute, ont toute leur place dans le cours de langue vivante.

Les objectifs linguistiques et culturels du cours de langue vivante, en favorisant le travail coopératif et la découverte de l'altérité, se prêtent à une acquisition des compétences psychosociales en situation, qu'elles soient cognitives, émotionnelles ou sociales. Ces compétences peuvent être particulièrement consolidées lors de l'étude de certains axes culturels au programme.

Entraîner et évaluer

Les élèves disposent de temps et d'espaces consacrés à l'entraînement (individuel et collectif), à la répétition (individuelle et chorale), à la manipulation, à la mémorisation, à l'imitation et à l'acquisition de stratégies transférables.

L'évaluation porte sur les connaissances acquises et les compétences travaillées lors des séquences. Il est essentiel de proposer des évaluations régulières et de différentes natures (diagnostiques, formatives, sommatives) afin que les élèves prennent conscience de leurs réussites, de leurs progrès et de leurs besoins. Ces évaluations, en cohérence avec les niveaux du CECRL facilitent le positionnement des élèves et mettent l'accent sur les effets de seuil, ces moments critiques où les compétences linguistiques atteignent un nouveau palier.

Adopter une approche plurilingue

L'approche plurilingue permet de percevoir et de comprendre les différences et les similitudes entre toutes les langues parlées et étudiées par les élèves, dont le français, langue de scolarisation. Elle valorise la diversité linguistique et s'appuie sur les compétences déjà acquises par les élèves pour faciliter l'apprentissage de nouvelles langues. Cette approche les prépare à devenir des citoyens capables d'évoluer dans des contextes multilingues et multiculturels, tout en renforçant leur propre identité linguistique et culturelle.

Supports et outils

Les supports pédagogiques

Les documents authentiques s'adressent à des locuteurs natifs dans des contextes réels, non pédagogiques. Sans être proposés de manière exclusive, ils sont privilégiés en cours de langue vivante. Qu'ils soient textuels (journalistiques, littéraires ou autres), visuels (extraits de films, de documentaires, ou de réalité virtuelle) ou audio (extraits radiophoniques, chansons, etc.), ils exposent les élèves à la langue cible avec ses expressions idiomatiques et ses variations linguistiques. Ils représentent des modèles précieux et peuvent servir d'exemple de production, en accord avec les attentes du niveau visé, tout en restant des objets d'étude à part entière.

Le choix des supports, qu'ils soient tirés de ressources documentaires, de ressources en ligne ou proposés dans des manuels scolaires, suppose une analyse approfondie de la part de l'enseignant pour en vérifier la qualité et définir des objectifs linguistiques et culturels. Les manuels scolaires peuvent représenter une aide pédagogique en fournissant aux élèves et aux enseignants des ressources variées.

Les supports pédagogiques sont sélectionnés pour répondre aux besoins spécifiques des élèves, en tenant compte de leur âge, du niveau d'étude visé et du projet pédagogique. Ils ne se limitent pas à l'actualité, mais s'inscrivent dans une perspective historique porteuse de sens. Ils sont contextualisés et leurs sources systématiquement précisées, afin que leur statut, leur authenticité et leur fiabilité puissent être vérifiés.

Le cahier

L'apprentissage repose sur divers outils, parmi lesquels le cahier (le classeur, ou encore l'ordinateur) occupe une place essentielle. Il constitue un lien indispensable entre le travail en classe et le travail individuel des élèves qui l'utilisent pour organiser et structurer les apprentissages de manière personnalisée et de plus en plus autonome. Le cahier est donc un espace d'appropriation des savoirs et d'entraînement individuel, qui favorise l'acquisition des connaissances au moyen de l'écriture.

Parmi les éléments figurant dans le cahier, la trace écrite des activités effectuées et corrigées en classe occupe une place fondamentale ainsi que les bilans lexicaux et grammaticaux. Elle constitue un point de référence fiable sur lequel les élèves peuvent s'appuyer pour se remémorer la leçon à laquelle ils ont participé, pour accéder à un discours correct tant du point de vue de la langue que des contenus et disposer d'éléments pour construire leur propre production. Le temps même de l'écriture participe à l'appropriation et à la mémorisation des savoirs, consolidant ainsi les compétences des élèves.

Les usages numériques

La généralisation des outils numériques modifie sensiblement l'enseignement des langues vivantes. Le professeur s'interroge sur le bénéfice que ces outils peuvent apporter à la progression des élèves et en adapte les usages aux objectifs dans l'économie de la séquence, de la séance ou d'une activité. Le numérique éducatif, grâce à la variété des supports, des activités et des modalités de travail qu'il offre, peut renforcer la motivation des élèves.

Le développement rapide des intelligences artificielles génératives (IAG) multiplie par ailleurs les possibilités de recherche, de création, de rédaction et de traduction, voire d'interaction avec un agent conversationnel. Le professeur peut se saisir de ces possibilités dans un cadre pédagogique en mettant le potentiel de l'IAG au service des objectifs d'apprentissage, tout en engageant une réflexion sur les usages du numérique. Afin de se prémunir contre les biais culturels et la désinformation, les élèves sont amenés en cours de langue à développer leur esprit critique dans l'usage des outils à leur disposition. Ainsi, le professeur les encourage à s'engager et à se responsabiliser davantage, dans le respect des règles et d'autrui.

Dans tous les cas, le professeur vérifie que les travaux proposés, en particulier hors de la classe, n'augmentent pas le temps d'exposition aux écrans et que les outils requis sont fiables et accessibles à tous les élèves pour ne pas renforcer les inégalités.

PRÉAMBULE AUX LANGUES VIVANTES REGIONALES (LVR)

L'enseignement des langues vivantes régionales a pour objectif le développement des compétences langagières des élèves, il obéit aux mêmes principes et se déploie sur les mêmes thématiques que celui des langues vivantes étrangères, comme le souligne le préambule commun auquel il convient de se référer.

Les programmes de LVR revêtent cependant quelques aspects particuliers.

L'enseignement des LVR est cadré par les programmes, mais également par des circulaires qui permettent de prendre en compte les spécificités de cet enseignement.

Les programmes concernent des langues de France. Les étudier revient à explorer les richesses du patrimoine des régions de la France dans lesquelles elles sont présentes. Ces références constituent un ancrage fort pour beaucoup d'élèves.

Les langues vivantes régionales entretiennent avec la langue française des relations complexes et étroites de coexistence ou de filiation. Leur enseignement est souvent conduit en référence à la langue française, parce qu'aujourd'hui, tous les locuteurs de langues régionales sont aussi francophones, et que les écrivains rédigeant en langue régionale s'expriment souvent également en langue française. À cet égard, le travail sur la compétence de médiation est particulièrement riche et efficace dans l'enseignement des langues régionales, et doit être encouragé. Les langues vivantes régionales existent dans des situations sociolinguistiques variées, qui influent sur les modes d'enseignement. Ainsi, elles ne font pas l'objet d'un enseignement en LVA, mais en LVB et en LVC. Elles sont également proposées en enseignement de spécialité au lycée (spécialité langue, littérature, culture étrangères et

régionales, LLCER). Dans beaucoup d'académies, leur enseignement prend aussi la forme d'un enseignement bilingue, qui est mis en place dès le premier degré. Les programmes ici présentés affichent des objectifs de compétences adaptés à la structuration locale des enseignements : ce contexte est précisé pour chaque langue.

PROGRAMME D'ÉTUDE DE LA CLASSE DE SECONDE

Niveaux minimum attendus en fin d'année	LVB	LVA
seconde	A2+	B1+

Niveau minimum attendu en fin d'année	LVC
seconde	A1+

En classe de seconde, pour les élèves de niveau A2+ en LVB ou A1+ en LVC, l'enseignement du créole guadeloupéen se concentre sur l'acquisition des bases de compréhension et d'expression orale et écrite. À ce niveau, les élèves sont guidés pour identifier des mots-clés, comprendre des consignes simples, repérer les idées principales dans des documents adaptés et s'exprimer de manière fonctionnelle dans des situations courantes. Ces apprentissages linguistiques sont toujours ancrés dans un contexte culturel, valorisant les spécificités de la langue et de la culture créoles, qui sont indissociables. Les repères culturels, tels que l'histoire, la langue et les traditions et évolutions sociétales sont essentiels pour une immersion authentique, quel que soit le statut de la langue dans le cursus, notamment en LVC. Ces éléments permettent de développer chez les élèves une compétence interculturelle et une meilleure compréhension du patrimoine linguistique et culturel de la Guadeloupe.

Repères culturels – LVA, LVB, LVC

Les axes culturels doivent obligatoirement être traités. Les objets d'étude permettent un apprentissage de la langue contextualisé. Ils concernent les langues A, B et C. Parmi les objets d'étude proposés dans ce programme, au moins trois doivent être étudiés pendant l'année.

Les objets d'étude plus adaptés à la LVC sont signalés, ce qui n'exclut pas qu'ils soient mis en œuvre en LVA ou LVB.

Axe 1. Représentation de soi et rapport à autrui

En Guadeloupe, comme dans toute société, la représentation de soi est étroitement liée au rapport à autrui, en particulier dans un contexte où l'histoire coloniale, les influences culturelles multiples et la réalité socio-économique façonnent l'identité collective et individuelle.

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales « Connaissance de soi » (compétences cognitives) et « Développer des relations constructives » (compétences sociales).

➤ **Objet d'étude 1. Colonisation et esclavage**

En Guadeloupe, les notions de colonisation, d'esclavage et d'identité sont étroitement liées. Les violences de la période esclavagiste, ainsi que les hiérarchies raciales et les relations de pouvoir qui ont persisté même après l'abolition, ont profondément influencé la langue, la culture, et la société.

L'identité guadeloupéenne est un mélange complexe de diverses influences culturelles. Aujourd'hui, la représentation de soi oscille entre pluralité des origines, héritage local, appartenance à la France et ancrage caribéen, voire américain.

Il convient de s'interroger sur l'influence de la colonisation et de l'esclavage dans la construction de l'identité guadeloupéenne moderne. Comment la pluralité des origines culturelles façonne-t-elle cette représentation de soi ? Peut-on parler d'une identité pluriculturelle et dynamique ?

Notions, idées et mots associés : Colonisation / Peuples premiers / Autochtones / Identité / Filiation / Acceptation / Rejet / Créolité / Métissage culturel / Histoire coloniale / Étymologie / Pluralisme / Syncrétisme / Lieux de mémoire / Classification chromatique/ Négritude / Acceptation de soi / Vestiges architecturaux et mémoire/ Esclavage / Pouvoir / Résistance / Discrimination/ « Yo »

Supports possibles : NANKI Anne-Sophie, *Ici s'achève le monde connu* (court-métrage) 2022
BROTHER Jimmy, Bworld Connection (émissions télévisées). 2020.

➤ **Objet d'étude 2. La langue créole, outil d'inclusion et d'exclusion** (conseillé en LVC)

Pilier central de l'identité, le créole renforce les liens communautaires, célèbre la culture locale et préserve un riche héritage linguistique et historique. Outil puissant d'inclusion, la langue peut pourtant, paradoxalement, devenir un facteur d'exclusion selon les dynamiques sociales, culturelles et politiques en jeu.

Ainsi, des groupes parlant une variante différente du créole dominant, affichant un accent jugé « non authentique » ou simplement marginalisés pour d'autres raisons, peuvent se retrouver écartés, indépendamment de leur origine. Il est donc essentiel de s'interroger : en quoi la langue créole peut-elle être à la fois un levier d'inclusion et un facteur d'exclusion dans les dynamiques sociales et culturelles en Guadeloupe ? Comment pourrait-elle contribuer à préserver l'héritage culturel tout en renforçant les liens communautaires ? Comment éviter qu'elle devienne, au sein même de la communauté créolophone, un vecteur de marginalisation ?

Notions, idées et mots associés : Glottophobie / Les différents accents des locuteurs / Appartenance / Inclusion / Exclusion / Stigmatisation / Hiérarchie linguistique / Symbole de fierté et d'émancipation / Parler quotidien / Français régional / Transmission linguistique / Proverbialité et sémantique / Authenticité de la langue / Purisme / Présence et légitimité de la langue dans la sphère publique / Créole basilectal / Enseignement du créole

Supports possibles :

GABALI Joslen, *A pa lè ou fen ou ka mété manjé si difé*, in *Antilla*. Juin 2004.

Support audio Créole LV1, le tchip spin-off #1

➤ **Objet d'étude 3. Stéréotypes et préjugés à travers la parole proverbiale créole**

La parole proverbiale créole, comme dans de nombreuses autres cultures, est riche en expressions reflétant la sagesse populaire. Cependant, elle peut également véhiculer des stéréotypes et des préjugés. L'étude des proverbes créoles permet de révéler des aspects de la vision du monde, des dynamiques sociales et des relations entre les individus, tout en mettant parfois en lumière des représentations réductrices ou simplifiées de certaines catégories sociales, groupes ethniques ou comportements.

Notions, idées et mots associés : Stéréotypes / Préjugés / Proverbes créoles / Identité culturelle / Représentations sociales / Sagesse populaire / Tradition orale / Transmission intergénérationnelle / Genre et rôles sociaux / Discrimination / Langage et pouvoir / Déconstruction / Plurilinguisme / Diversité culturelle / Humour et satire / Symbolisme / Normes sociales / Croyances populaires / Langage figuré / Critique sociale / « *Sé grenn diri ka fè sak diri.* »

Supports possibles :

BELAISE Max, *Le discours éthique de la langue proverbiale créole : analyse prolégoménique d'une manière d'être au monde*, 2006.

CONDÉ Maryse, *La civilisation du bossale*, 2019.

Axe 2. Vivre entre générations

Les exemples sociaux, culturels et linguistiques illustrant le lien fort entre les jeunes et les personnes âgées en Guadeloupe sont nombreux. Pourtant, le territoire, bien que comptant de nombreux centenaires, est confronté à une baisse démographique sans précédent et à un exode massif d'une jeunesse fortement touchée par le chômage. Dans ce contexte, de nouveaux défis émergent, tels que l'isolement des personnes âgées ou le manque de

communication et de compréhension entre les générations, au sein d'une société où, pendant longtemps, les aînés étaient considérés comme un patrimoine vivant, respecté et même sanctuarisé.

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales « Connaissance de soi » (compétences cognitives) et « Développer des relations constructives » (compétences sociales).

➤ **Objet d'étude 1. Le vivre-ensemble**

En Guadeloupe, les aînés jouent un rôle fondamental dans la société, notamment dans le cadre du « vivre-ensemble », qui repose sur des valeurs de solidarité, de transmission intergénérationnelle et de respect des anciens. Gardiens de la mémoire et de la tradition, les aînés en Guadeloupe sont perçus comme les dépositaires de la mémoire collective, des coutumes et des traditions créoles. Leur expérience et leur sagesse sont valorisées, et ils sont fréquemment sollicités pour transmettre des savoirs anciens, notamment en matière de culture, de cuisine, de langue (créole), de musique et de spiritualité. Dans le cadre familial, les aînés occupent une place centrale, leur autorité morale étant largement respectée. Ils jouent également un rôle clé dans l'éducation des plus jeunes, souvent en prenant en charge les petits-enfants et en offrant des conseils aux jeunes générations. Toutefois, ils sont confrontés à plusieurs défis, tels que le déclin des solidarités traditionnelles, l'isolement social, la perte d'autonomie et l'accès difficile aux soins. Pour répondre à ces difficultés et renforcer le vivre-ensemble, de nombreuses initiatives voient le jour.

Notions, idées et mots associés : Résidence intergénérationnelle / Vieillesse de la population / Entraide / Le vivre-ensemble / Transmission / Traditions et modernité / Ruptures / Responsabilités familiales / Solitude / Les nouveaux modes d'habitat / Cohabitation intergénérationnelle / Maison des aînés / Aides à domicile / Personne en situation de handicap / Programmes intergénérationnels / Compréhension et connaissance / Association

Supports possibles :

ANO Firmin, *Les cases réécrites*. 2012.

CLODINE-FLORENT Murielle, *Moi Tya, aidant familial*, 2024.

➤ **Objet d'étude 2. Les nouvelles technologies et la communication intergénérationnelle (conseillé en LVC)**

Les jeunes maîtrisant souvent mieux les outils numériques (smartphones, réseaux sociaux, internet), la technologie moderne semble accentuer un fossé entre les générations. En effet, l'usage de ces technologies peut parfois engendrer des difficultés de communication ou un sentiment d'incompréhension mutuelle entre les jeunes, les adultes ou les personnes âgées. Toutefois, les générations plus âgées s'efforcent de s'adapter à ces évolutions rapides. Une fois familiarisées avec l'usage de ces outils, elles peuvent en tirer pleinement parti et rester ainsi en contact avec leurs proches, accéder à de nouvelles sources d'information et de divertissement, et même acquérir de nouvelles compétences.

Notions, idées et mots associés : Conflit générationnel / Nouveaux seniors / Génération connectée / Illectronisme / Exclusion numérique / Accès à l'information / Réseaux sociaux / Valeurs traditionnelles / Nouvelles valeurs / Communication présentielle et communication digitale / Nouvelles identités culturelles / Individualisme / Autonomie personnelle / Place de l'écran / ENT (Espace Numérique de Travail) / Influence du temps d'écran sur la vie sociale / Omniprésence des écrans

Supports possibles :

Articles de presse et entretiens, par exemple : *En Guadeloupe, « les personnes âgées sont nos sages »*.

➤ **Objet d'étude 3. De la survie des danses et musiques traditionnelles de Guadeloupe**

La transmission des musiques traditionnelles, comme le gwoka, le steelpan, la biguine et le quadrille, en Guadeloupe, repose sur un équilibre délicat entre la préservation des racines culturelles et l'adaptation aux évolutions contemporaines. Les aînés, les associations culturelles et les institutions locales jouent un rôle fondamental dans la continuité de ces traditions, mais l'enjeu principal est de stimuler l'intérêt des jeunes générations afin qu'elles continuent à pratiquer et à valoriser ce riche patrimoine musical. La fusion avec des genres modernes, le rôle des écoles de musique et la participation communautaire sont des facteurs clés pour garantir que ces musiques demeurent vivantes et significatives dans la société guadeloupéenne.

Notions, idées et mots associés : Transmission / Oralité / Associations / Écoles / Fusion / Concours / Résidences d'artiste / Conférences / Nuit de ... / Festival / Journée du patrimoine

Supports possibles :

CALABRE Isabelle, *Moi aussi je danse le quadrille*, 2024.

Articles de presse, par exemple : « *Guadeloupe : Qu'est-ce que le gwoka, inscrit au patrimoine immatériel de l'UNESCO ?* ».

Axe 3. Le passé dans le présent

En Guadeloupe, le passé continue de jouer un rôle majeur dans le présent, influençant la culture, l'identité et les relations sociales. Ce lien entre passé et présent est souvent au cœur des réflexions identitaires, des revendications politiques et sociales mais également de la création artistique.

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales « Connaissance de soi » (compétences cognitives) et « Développer des relations constructives » (compétences sociales).

➤ **Objet d'étude 1. Mai, mois de mémoire**

En Guadeloupe, le mois de mai est appelé le « Mois de la Mémoire », en raison des nombreuses commémorations qui s'y déroulent (abolition de l'esclavage, émeutes de mai 1967...).

Pendant ce mois, de nombreuses cérémonies commémoratives ainsi que des événements culturels, historiques et éducatifs sont organisés pour transmettre l'histoire, reconnaître publiquement les maux et souffrances engendrés, promouvoir le dialogue et empêcher la répétition des erreurs du passé. Ainsi, des conférences, des expositions, des projections de films et des cérémonies commémoratives sont organisées, notamment autour des lieux de mémoire. Au cœur de ce mois, la date du 27 mai, jour férié commémorant la fin de l'esclavage en Guadeloupe, soulève la question de la territorialisation du devoir de mémoire.

Notions, idées et mots associés : Esclavage / Traite / Commerce triangulaire / Abolition de l'esclavage / Répression / Sacrifice / Héros de 1802 / Personnages mythiques / Résistance / Inconnus / Engagement / Forces en présence / Création artistique et littéraire / Mai 1802 / Marronage / La trace des Kellers / Habitation / Plantation / Punitives / Jour férié / Commémorations nationales / Recherche scientifique / UNESCO / Vulgarisation de la recherche scientifique

Supports possibles : *Les abolitions de l'esclavage dans les Amériques et leurs conséquences*, La médiathèque caraïbe, 2015.

➤ **Objet d'étude 2. Métiers d'hier, des métiers aujourd'hui disparus ?**

La Guadeloupe, comme de nombreuses régions, a vu ses métiers évoluer au fil du temps en fonction des changements économiques, sociaux et technologiques. Les métiers d'hier témoignent souvent de modes de production traditionnels fondés sur l'agriculture, l'artisanat et un mode de vie rural, tandis que les métiers d'aujourd'hui s'adaptent aux réalités modernes, avec un accent croissant sur les services, la technologie et le tourisme. Néanmoins, il semble que la préservation et la transmission de pratiques et techniques d'antan ne soient pas totalement incompatibles avec les besoins, défis et attentes de la société contemporaine, notamment dans le domaine de l'emploi. Ainsi, grâce au déploiement de stratégies d'innovation et à la revalorisation d'une expertise et d'un savoir-faire anciens, certains vieux métiers continuent d'exister en se réinventant.

Notions, idées et mots associés : Savoir-faire ancien / Travailleur de la canne / La marchande ambulante de sorbet / Glacier / Métiers de bouche / Marchande de légumes / Marchande de poisson / Métiers agroalimentaires / Le service des tinettes / Scieurs de longs / La marchande de simples / Pharmacologie / Innovation / Modernisation des outils techniques / Développement durable / Digitalisation, facteur de préservation et visibilité des vieux métiers / Productivité / Innovation sociale / Projets communautaires / Coopératives

Supports possibles :

MAGLOIRE Napoléon, « *Pwan pannyé-la* »

Articles sur la broderie du Vieux Port.

➤ **Objet d'étude 3. Évolution des espaces, bâtiments et quartiers pointois (conseillé en LVC)**

Pointe-à-Pitre est l'une des principales villes de la Guadeloupe. Au fur et à mesure de son histoire, elle a connu une transformation importante, témoignant de son passé colonial, de son urbanisation progressive, de son statut de capitale économique et enfin de ville d'arts et d'histoire. Après le boom démographique de 1950 et l'émergence des premiers quartiers populaires et de bidonvilles, les années 1960 ont marqué un tournant pour Pointe-à-Pitre avec la

volonté de moderniser la ville. En 2024, des quartiers ont été repensés, une nouvelle vie a été redonnée à certains bâtiments anciens, mais Pointe-à-Pitre semble parfois vivre ses dernières heures de gloire, tant le présent tend à effacer le passé. Il s'agirait, entre autres, de questionner la manière dont la ville pourrait continuer de revitaliser son héritage historique tout en s'adaptant aux enjeux contemporains. On pourrait s'interroger également sur la manière dont les politiques de modernisation successives ont, un temps, transformé Pointe-à-Pitre en un centre économique et administratif, mais ont aussi contraint les populations à repenser un nouveau vivre-ensemble, contrastant avec certaines habitudes sociales et culturelles.

Notions, idées et mots associés : Place de la Victoire / Sous-préfecture / Boissard / Carénage / *Lapwent* / Commerçants / Cimetière / Darboussier / MACTE / L'Assainissement / Bergevin / Marécage / Port de Pointe-à-Pitre / Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul / Quartiers populaires / Marché central / Quai Ferdinand / Histoire coloniale / Patrimoine urbain / Modernisation / Urbanisation rapide / Transformation sociale / Bidonvilles / Habitations anciennes / Politique de logement / Mémoire historique / Développement économique / Migration rurale / Identité culturelle / Périphérie/ Cosmopolitisme/ *Dékazman*

Supports possibles :

REY Nicolas, *Lakou et ghetto : Les quartiers périphériques aux Antilles françaises*, 2003.

Séries, comme par exemple *4Chimen*.

Axe 4. Défis et transitions

La Guadeloupe est confrontée à des défis qui nécessitent des transitions sur divers fronts : socio-économique, écologique, politique et culturel. Ces défis sont liés, entre autres, à sa situation géographique, à la fragilité de son environnement insulaire, à son histoire.

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales « Connaissance de soi » (compétences cognitives) et « Développer des relations constructives » (compétences sociales).

➤ **Objet d'étude 1. Transition énergétique et environnementale en Guadeloupe** (conseillé en LVC)

Dans cet objet d'étude, il s'agit de sensibiliser les élèves aux enjeux climatiques. La Guadeloupe est particulièrement vulnérable aux risques tels que les ouragans, les inondations et la montée des eaux. Ces phénomènes naturels ont des conséquences dévastatrices sur les infrastructures, l'agriculture et le quotidien de la population. Les mangroves et la biodiversité sont menacées. L'archipel dispose d'un fort potentiel dans l'énergie solaire et géothermique et pourrait devenir un modèle pour le développement de l'autonomie énergétique. L'adaptation au changement climatique est également cruciale, avec la création d'infrastructures résilientes et une gestion durable des ressources naturelles.

Notions, idées et mots associés : Dépendance et importation d'énergies fossiles / Énergies renouvelables / La montée des eaux / Érosion côtière / Cyclones / Gestion des déchets / Préservation des récifs coralliens et de la biodiversité / Coupure d'eau / Géothermie / Accès à l'eau potable / Modernisation des réseaux de distribution de l'eau / Mise en œuvre des 17 objectifs de développement durable / Associations et collectifs engagés dans l'agriculture solidaire et autonomie alimentaire

Supports possibles :

Reportages, tels que, par exemple : « La Guadeloupe, un territoire en transition écologique », *France-Antilles*, 12 septembre 2024

➤ **Objet d'étude 2. Défis économiques et sociaux en Guadeloupe**

Bien que le nombre de startups, de petites et moyennes entreprises (PME) et projets innovants augmente, de nombreux emplois en Guadeloupe dépendent encore du secteur public. Les grands investissements industriels, les infrastructures modernes et la participation au commerce international restent rares. Cela contribue à faire du chômage et de la précarité des problèmes majeurs qui ont de fortes répercussions sur la société et l'économie locale. On assiste aussi à une accentuation de la « fuite des cerveaux », avec le départ de nombreux jeunes diplômés. Face au coût de la vie et aux défis environnementaux, la suffisance alimentaire, le développement des circuits courts, un tourisme durable et écoresponsable, sont autant de pistes de plus en plus souvent évoquées.

Notions, idées et mots associés : Économie publique / Désocialisation / Marginalisation / Services sociaux / Emploi non déclaré / Agriculture durable et bio / Économie bleue / Tourisme vert / Allocations / Tourisme éco-responsable / Soutien à l'entrepreneuriat / Transition écologique et emplois verts / Monocultures / Souveraineté alimentaire / Épargne collective (chitou, lotri, kalibouka) / Tontine

Supports possibles :

Reportages tels que, par exemple : « Tout un mois dédié à l'économie sociale et solidaire », 6 novembre 2021

➤ **Objet d'étude 3. Vieillir en Guadeloupe : enjeux de santé, d'emploi et de cohésion intergénérationnelle**

22 % de la population de la Guadeloupe est constituée de personnes âgées de 60 ans et plus. Cette proportion a augmenté au fil des années, notamment en raison de l'allongement de l'espérance de vie. Cette dernière est multifactorielle : amélioration des soins de santé, politiques publiques axées sur la prévention et la gestion des maladies chroniques, meilleure qualité de vie et conditions socio-économiques en progression. Néanmoins, le nombre croissant des aînés exerce une pression sur le système de santé, avec un besoin accru en personnel qualifié, en infrastructures et en soins spécialisés. Cette situation n'est pas sans affecter la population active et la croissance économique. Les personnes âgées, historiquement au cœur de la famille antillaise, souffrent de plus en plus d'isolement. Proposer des emplois attractifs et répondant en partie aux problèmes liés au vieillissement de la population guadeloupéenne constitue un défi majeur de demain pour assurer un renouvellement générationnel et favoriser le retour des jeunes au pays. Aborder le vieillissement de la population guadeloupéenne en classe est l'occasion de discuter et d'analyser les enjeux de santé, d'emploi, de cohésion sociale et d'équilibre intergénérationnel en Guadeloupe.

Notions, idées et mots associés : Vieillesse démographique / Espérance de vie / Santé / Politiques publiques / Conditions économiques / Prévention / Maladies chroniques / Infrastructures médicales / Professionnels de santé / Isolement social / Cohésion sociale / Retour au pays / Défi

Supports possibles :

Divers reportages, tels que, par exemple : *Les anciens*, témoignage d'Axel GRAVA, CAUE, juillet 2022 ; *Le vieillissement de la population en Guadeloupe, Ce que souhaitent nos aînés*, témoignage d'Elvire EDOUARD DURIZOT, CAUE, décembre 2023

Axe 5. Créer et recréer

« Créer et recréer », appliqué au contexte de l'espace créolophone, ouvre la porte à une réflexion sur la manière dont la culture, la langue, l'identité, l'histoire, les dynamiques sociales et politiques peuvent se renouveler et se réinventer tout en s'adaptant aux changements du monde contemporain. Les pratiques créatives, qu'elles soient artistiques, linguistiques, culinaires ou spirituelles, constituent autant de moyens de réinventer une culture vivante et résiliente et de proposer un processus dynamique de compréhension éclairée de l'histoire.

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales « Connaissance de soi » (compétences cognitives) et « Développer des relations constructives » (compétences sociales).

➤ **Objet d'étude 1. Création linguistique et dynamique du créole (conseillé en LVC)**

L'évolution du créole dans la société moderne est un phénomène à la fois culturel, linguistique et social, marqué par des changements constants liés à la mondialisation, aux nouvelles technologies et aux dynamiques sociopolitiques. Comme toutes les langues vivantes, le créole évolue constamment. Il intègre de nouveaux mots, expressions et tournures en fonction des changements sociaux, technologiques et culturels. Il a dû s'adapter et inventer de nouveaux termes pour désigner des concepts modernes tels que les réseaux sociaux, les smartphones ou encore les applications numériques. Cette capacité à s'adapter montre que le créole n'est pas figé dans le passé, mais continue de s'enrichir.

L'évolution du créole est également liée à son intégration dans le système éducatif. En effet, le créole est désormais présent à l'école, servant de langue d'enseignement ou de moyen d'enseignement pour d'autres disciplines.

En somme, de nouveaux lieux d'expression, de préservation et de transmission de la langue créole émergent. Sa capacité à se réinventer pour dire le XXI^e siècle, ses défis et ses enjeux, pourrait participer à sa survie sous une forme nouvelle.

Notions, idées et mots associés : Créations néologiques / Influences et apports des langues vivantes étrangères / Effets des nouvelles plateformes de communication (réseaux sociaux, blogs, podcasts) / Effets de la mondialisation / Appauvrissement / Réinvention de la syntaxe / Registres de langue / Richesse lexicale

Supports possibles :

POULLET Hector, *Éléments pour un dictionnaire historique du créole guadeloupéen : Zouti 2 : Aboutaj, Mille néologismes créoles du quotidien*, 2017.

➤ **Objet d'étude 2. Le rire**

Le rire, en Guadeloupe, est un élément central de la culture populaire. Il s'exprime à travers de nombreux canaux : le théâtre, la musique, les contes, les proverbes, et aujourd'hui, les réseaux sociaux. Le rire en Guadeloupe sert de catalyseur pour comprendre les dynamiques sociales, les rapports de pouvoir, ainsi que les résistances historiques et contemporaines. L'humour créole, souvent subtil, joue sur les doubles sens et les jeux de mots. Il recourt à la ruse et à la satire pour contourner la censure et dénoncer les abus de pouvoir, et ce, depuis l'époque esclavagiste. La tradition orale, par le biais des contes, proverbes, blagues et histoires humoristiques, offre des moments de légèreté apparente permettant d'aborder des sujets graves ou difficiles, de réfléchir, de questionner et de mettre à distance le monde. Par ailleurs, le carnaval et le théâtre créoles sont des espaces où le rire joue un rôle fondamental. La société guadeloupéenne s'offre alors un moment de transgression, où les codes sociaux sont renversés.

Notions, idées et mots associés : Contes / Veillées / Rassemblements populaires / Catharsis / Oralité / Blagues / Jeux de mots / Implicite / Explicite / Les types de personnage / Ironie / Mise en scène / *Jé / Téryat / A mò ka ri / Blag / Fè jé*

Supports possibles :

SOREZE Moïse, *Blag é Tipawol : Adan lang Kréyol Gwadeloup*, 2021.

SOULEZ Patrick, *Pawòl pou ri*, Volumes 1 à 4

➤ **Objet d'étude 3. Le « Latilyé » en Guadeloupe**

En Guadeloupe, l'atelier (*Latilyé*) désigne souvent un lieu où l'on travaille la matière première, qu'elle soit physique, comme dans l'artisanat, ou immatérielle, comme dans la création artistique ou intellectuelle. Le charpentier, tout comme l'agro-transformateur, en possède un. C'est un espace de création ou de transformation où l'on façonne et produit quelque chose de nouveau à partir d'idées ou de matériaux bruts, qu'ils soient locaux ou importés.

Dans la culture guadeloupéenne, les associations et mouvements culturels sont nombreux à disposer d'un atelier. Celui-ci devient alors un espace de regroupement et de cohésion, jouant un rôle central dans la préservation et la transmission du patrimoine culturel. Cependant, l'atelier peut aussi être éphémère, devenant alors un espace co-créatif, de transmission de pratiques anciennes réadaptées aux besoins contemporains, organisé ponctuellement à l'occasion de fêtes patronales, de festivals ou d'événements culturels. L'atelier est, en somme, un lieu de rencontre et de partage où l'on crée et recrée du lien social, des objets et des idées.

Notions, idées et mots associés : Latilyé / Bòkaz / Atelier d'artiste / Atelier de capitonnage / Atelier culinaire / Atelier et métiers du bois / Atelier de fabrication / Savoir-faire / Commande / Artisanat / Relève / Valorisation du patrimoine local / Préservation / Ateliers et carnivals / Agro-transformation / Fêtes patronales / Communication / Spécialiste / Initiation / Partage / *Latilyé rantré an lawonn gwoka / Latilyé maké kréyòl* / Utilisation des plantes médicinales / Mains / Observations / Consignes / Rencontre intergénérationnelle / Échange / Discussion / Cours / Stages / Résidence d'artiste

Supports possibles :

Reportages divers, tels que, par exemple : « L'ébéniste Jean-Pierre Gaspard fait le bonheur des uns et des autres », *France Antilles*, 28 janvier 2011.

LEFRANÇOIS Frédéric et LUCOL Félie-Line, « Topologie de la démesure » : entretien avec Félie-Line Lucol, artiste-plasticienne, *Études caribéennes*, 5 Avril 2020.

Axe 6. La Louisiane, espace créole en territoire américain

En classe de seconde, découvrir le territoire de la Louisiane permet aux élèves guadeloupéens d'explorer les liens historiques, culturels et linguistiques entre deux régions marquées par la colonisation française. La culture cajun, le créole louisianais, ainsi que ses traditions musicales et culinaires, offrent un miroir fascinant aux spécificités culturelles de la Guadeloupe, tout en révélant des différences enrichissantes. Cette démarche favorise une meilleure compréhension des dynamiques du métissage et de la diversité culturelle, tout en nourrissant une réflexion sur les identités partagées et la résilience des peuples face à l'histoire.

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales telles que l'ouverture d'esprit et la compréhension interculturelle, en favorisant la tolérance, l'empathie et la réflexion sur la diversité linguistique et culturelle.

➤ **Objet d'étude 1. La culture Cajun** (conseillé en LVC)

La culture et les langues créoles en territoire cajun à la Nouvelle-Orléans incarnent une riche coexistence de traditions et d'héritages profondément ancrés dans l'histoire complexe et métissée de la Louisiane. Tandis que les Cajuns, descendants des Acadiens exilés du Canada au XVIII^e siècle, ont forgé une culture marquée par leurs racines françaises, leur mode de vie a également intégré des influences locales issues du contact avec les Amérindiens, les Espagnols et les Afro-descendants. Les Créoles, quant à eux, héritiers d'un métissage unique entre Européens, Africains, Caribéens et Amérindiens, ont développé une identité culturelle qui transcende les frontières, mêlant traditions françaises, espagnoles et africaines à une créativité propre au territoire louisianais.

À la Nouvelle-Orléans, épicerie de cette fusion culturelle, la richesse des héritages cajun et créole s'exprime dans des formes artistiques vibrantes, notamment à travers la musique. Du jazz créole, qui a révolutionné la scène musicale mondiale, au zydeco aux rythmes entraînants, en passant par les bals folkloriques et les parades de rue, la musique reflète un dialogue constant entre les cultures.

La gastronomie est également une célébration de cette diversité, combinant les saveurs audacieuses de la cuisine cajun à la cuisine créole, influencée par les traditions européennes et caribéennes. Les bayous environnants, avec leur atmosphère mystique, nourrissent un imaginaire collectif où les légendes, les traditions orales et la spiritualité jouent un rôle essentiel.

Notions, idées et mots associés : Zydeco / Cuisine cajun / Écrevisses / Jambalaya / Gumbo / Boudin / *Fais-dodo* / Créole / Bayou / Acadiens / Les festivals / Nouvelle-Orléans / Carnaval / Les programmes d'immersion / Mardi-Gras / Tradition orale / « *Laissez les bons temps rouler* » / Plantation

Supports possibles :

MAGORD André, *Les Acadiens et leur(s) identité(s) : entre mémoire et histoire*, 2008.

Reportages sur la Louisiane, comme, par exemple : *La culture cajun et le bayou*

➤ **Objet d'étude 2. La Nouvelle-Orléans, héritages croisés et mémoire vivante**

À la Nouvelle-Orléans, la société de plantation créole s'est développée principalement au XVIII^e et au XIX^e siècles. Les demeures créoles, souvent dotées de galeries ornées de fer forgé, de cours intérieures et de couleurs vives, reflétaient un art de vivre marqué par l'élégance et l'interculturalité. L'esclavage, omniprésent dans cette société, a laissé une empreinte indélébile sur la Nouvelle-Orléans. Les marchés aux esclaves, qui se tenaient notamment dans des lieux aujourd'hui emblématiques comme le Carré français rappellent une époque sombre où des hommes, des femmes et des enfants étaient vendus comme des marchandises. Cependant, la culture afro-descendante née de cette tragédie a profondément enrichi la ville, notamment à travers la musique, la cuisine et les traditions spirituelles. Ces influences se retrouvent dans l'âme même de la Nouvelle-Orléans, où le mélange des cultures a donné naissance à un creuset unique.

Cet héritage historique a également fait de la Nouvelle-Orléans un décor prisé pour le cinéma. Les rues pavées du Quartier Français, les somptueuses plantations environnantes et l'atmosphère mystérieuse des bayous servent de toile de fond à des films et séries.

Aujourd'hui, la ville reste un témoin vivant de ces dynamiques historiques et culturelles.

Notions, idées et mots associés : Plantation / Héritage architectural / Esclavage / Colonisation / Culture créole / Patois / Mulâtres / Gens de couleur / Nègre

Supports possibles :

La francophonie en Louisiane, TV5 monde, mars 2023.

➤ **Objet d'étude 3. Le créole louisianais**

Le créole louisianais est une langue vernaculaire née au XVIII^e siècle dans le contexte colonial et esclavagiste de la Louisiane, reflet d'un métissage entre le français, l'espagnol, certaines langues africaines et des influences amérindiennes. Distinct du français cajun, il s'est développé comme moyen de communication dans les plantations et au sein des communautés créoles afro-descendantes. Longtemps stigmatisé et marginalisé, il est aujourd'hui une langue en danger, parlée par une minorité de locuteurs âgés dans certaines zones rurales ou autour de la Nouvelle-Orléans. Véritable patrimoine immatériel, il porte en lui l'histoire, les traditions orales, les chants et l'identité des communautés créoles. Malgré un intérêt croissant pour sa préservation, les efforts de revitalisation restent insuffisants par rapport à ceux déployés pour le français cajun.

Notions, idées et mots associés : Kouri-vini / Festival de musique créole / Littérature créole louisianaise / Cajun

Supports possibles :

« Ki çé Kouri-Vini ? » 16 octobre 2023

Le Créole Louisianais : Une Langue à Part, La Veillée.

Repères linguistiques – LVA, LVB

ACTIVITÉS LANGAGIÈRES

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En classe de seconde, les documents authentiques proposés à l'étude amènent l'élève à consolider les capacités acquises et à développer des stratégies de compréhension plus complexes. Les extraits de films, les reportages, les chansons, les articles de presse, les textes littéraires sont autant de supports permettant d'entraîner les élèves à la réception orale et écrite en développant leurs connaissances culturelles. Ils accèdent au sens explicite (idée générale et articulation entre les différents éléments) en s'appuyant sur les indices lexicaux, culturels, paratextuels ou, le cas échéant, extralinguistiques (illustrations, par exemple). Ils repèrent et analysent des informations plus détaillées sur des sujets variés en s'appuyant sur les détails pertinents et accèdent à l'implicite et à l'interprétation des documents en menant un travail fondé sur des opérations de déduction et d'inférence. Les élèves écoutent (ou regardent et écoutent) en comprenant le sens lié à l'activité, par exemple en vue de :

- réaliser une chronologie, une carte géographique ou mentale, pour synthétiser un document ;
- répondre à un message écrit ou oral ;
- rendre compte en langue cible, à l'oral ou à l'écrit, en s'adaptant à un contexte donné ;
- transformer un reportage ou article en interview, et inversement, ou transformer un document fictionnel en saynètes ;
- raconter une intrigue, exprimer un avis personnel et le justifier ;
- nourrir la rédaction d'une critique, d'une synthèse, d'un synopsis, d'une quatrième de couverture.

En compréhension, les élèves développent en particulier leurs compétences psychosociales cognitives (telles que, par exemple, la capacité à résoudre des problèmes de façon créative) et émotionnelles (telles que, par exemple, comprendre ou identifier ses émotions et son stress).

Ce que sait faire l'élève

A2+

Il peut repérer et comprendre les informations principales relevant de situations prévisibles ou de sujets familiers, exprimées dans un vocabulaire fréquent dans une gamme variée de textes, ainsi que dans des conversations ou émissions, à condition, en compréhension de l'oral, que le propos soit clair et lent.

S'agissant de sujets familiers, il peut suivre une présentation et y distinguer les idées principales des détails qui s'y rapportent ainsi que comprendre l'information contenue dans la plupart des documents enregistrés ou radiodiffusés d'intérêt courant, à condition que la langue soit standard et clairement structurée.

Il peut comprendre des textes factuels ou courts sur des sujets familiers ou d'intérêt courant dans lesquels les gens donnent leur point de vue, lire dans des journaux et des magazines des comptes rendus de films, de livres, etc. qui ont été écrits pour un large public et en comprendre les points principaux. Il peut identifier le schéma argumentatif suivi sans en comprendre nécessairement le détail

Ce que sait faire l'élève

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

A2+	B1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> • S'appuyer sur les indices paratextuels ou sur le contexte de travail pour formuler des hypothèses sur le contenu d'un document. • Préparer l'écoute d'un document à la manière d'une dictée préparée, pour certains passages requérant une bonne discrimination auditive et une identification de détails importants. • S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée, les mots transparents ou les mots répétés pour identifier le thème et les quelques sous-thèmes. • Repérer des articulations logiques simples du discours. • S'appuyer sur les temps et les marqueurs spatio-temporels pour identifier la progression globale de la trame narrative • Confronter ses hypothèses initiales avec le contenu décodé grâce à des bilans intermédiaires ou une régulation guidée de son écoute ou de sa lecture • Identifier quelques éléments du lexique de l'opinion, de la prise de position, des tournures exprimant la subjectivité • S'appuyer sur ce qui permet de distinguer une information principale et des digressions. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pour anticiper et structurer la recherche d'informations, mettre en place un projet d'écoute ou de lecture à partir de la thématique ou de la problématique traitée, ou d'activités d'expression prévues en aval. • S'appuyer sur les marques de déclinaisons pour identifier la fonction des éléments dans la phrase. • Reconnaître des modes ou temps complexes. • Repérer les phrases complexes à plusieurs propositions (les relatives, les subordonnées). • Apprendre à réguler son écoute à l'oral (à l'aide d'outils numériques). • S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens. • Analyser en continu la construction du sens en confrontant ce qui a été compris avec les éléments nouveaux survenant lors de l'écoute ou de la lecture. • Distinguer dans les énoncés ce qui relève de l'information et de la prise de position de l'auteur. • Repérer des marqueurs stylistiques permettant d'accéder à l'intention non immédiatement explicite de l'auteur (emphase, ironie, etc.)

Expression orale et écrite

Au niveau A2+ – B1+, les élèves développent leur autonomie en expression orale et écrite. À l'oral, ils s'expriment plus spontanément sur des sujets variés, racontent des expériences, donnent leur opinion et interagissent avec fluidité. Ils apprennent à reformuler et à réagir de manière adaptée. À l'écrit, ils produisent des textes plus structurés, en veillant à la clarté et à la cohérence. L'enrichissement du lexique et des structures permet une expression plus précise et nuancée. L'articulation entre réception et production aide les élèves à réinvestir des modèles pour diversifier leurs productions. Ils réalisent des présentations, discours, tutoriels ou jeux de rôle à l'oral, et des articles,

pétitions ou récits à l'écrit. L'enseignant accompagne la correction des erreurs sans freiner la prise de parole, et les outils numériques renforcent leur autonomie.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part du professeur, qui les identifie et apporte une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

En expression, les élèves développent leurs compétences psychosociales cognitives, émotionnelles et sociales (telles que, par exemple, communiquer de façon constructive).

Ce que l'élève sait faire

A2+

Il peut présenter ou décrire des aspects de son environnement quotidien tels que les gens, les lieux, des projets, des habitudes et occupations journalières, des activités passées et des expériences personnelles. Il peut donner des explications pour justifier pourquoi une chose lui plaît ou lui déplaît, et indiquer ses préférences en faisant des comparaisons de façon simple et directe.

B1+

Il peut développer une histoire, décrire assez précisément un événement, exprimer clairement ses sentiments par rapport à quelque chose qu'il a vécu et expliquer pourquoi il ressent ces sentiments.

Il peut développer une argumentation suffisamment bien pour être compris sans difficulté la plupart du temps en donnant des raisons simples pour justifier un point de vue sur un sujet familier.

Il peut rédiger une critique ou un compte rendu structuré sur un film, un livre ou un programme télévisé, en utilisant une large gamme de structures adaptées et un vocabulaire assez étendu.

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

A2+	B1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none">● À l'oral : travailler l'aisance en s'appuyant sur des schémas langagiers récurrents ou familiers, en faisant varier des schémas connus. Travailler l'étendue de son lexique et sa capacité à développer son propos en s'exerçant à substituer ou préciser des éléments.● À l'écrit : travailler la correction linguistique en utilisant ensemble des outils comme des modèles, un brouillon, les traces écrites des cahiers ou des règles explicites pour modifier et enrichir des énoncés et préparer progressivement l'avancée vers une autonomie langagière. Recourir explicitement à divers connecteurs simples pour faire apparaître une cohérence. Comme à l'oral, travailler l'étendue de son lexique et sa capacité à développer son propos en s'exerçant à substituer ou préciser des éléments.	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none">● À l'oral : utiliser les codes du message oral (répétition, pauses, appui sur la voix) pour souligner la logique interne du discours produit. Varier le ton de la voix en fonction de l'intention. S'entraîner à parler en réduisant le nombre de notes écrites à disposition● À l'écrit : travailler l'étendue : mobiliser une variété de connecteurs connus à bon escient. Pour une même intention de communication, étendre l'éventail des structures maîtrisées.

Des actes langagiers

- **Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer** avec précision des personnes, des objets, des lieux, des activités.

Teddy Riner sé on gran gran ispòwtif fransé. Sé on majò an larèl a jido. Lonbrik a-y téré Gwadeloup. I vwèjou Lapwent, 7 avril 1989. Sé moun Zabitan koté papa é Manten koté papa. I ka miziré 2 mè 4 santimèt é i ka pézé 150 kilo.

- **(se) présenter** de manière nuancée et variée.

Non an mwen sé Jòwdàn men toutmoun ka kriyé-mwen Dadàn. An sé timoun a Jèwmen. Fanmi an mwen sé moun Zabitan menmsi gran-pap'an mwen koté manman, sé té on Sentwa. Konyéla, lasimenn an ka rété pipilis Pòlwi davwa sé la an lékòl.

- **Raconter** une histoire brève en enchaînant quelques éléments de discours.

Bonmaten, an lévé ta davwa an ay dòmi a dézè-d-maten. An té adan on swaré. Gran-anman ka rété owa kaz. Apenn an té sòti, i di-mwen : « Sé alè-lasa ou k'ay woulé. On kaw sòti pasé. Monchè, ou ké oblijé ay apyé. »

- **Situer dans l'espace** les personnes ou les objets à l'aide d'une gamme étendue de marqueurs courants, y compris sous forme lexicalisée.

Pou ou vin akaz, fò ou pasé douvan boutik a Pyè. Ou ka viré an men gòch a-w, apré ou ké vwè on légliz an tèt a mòn-la. Ay toudwèt. Pli lwen, ou ké vwè lapòs-la, kontinyé jistan ou dépasé on chan-kann. Dènyé kaz-la, an bout a chimen blan la sé tan mwen.

- **Situer dans le temps** en utilisant des marqueurs temporels courants ajustés à la situation.

Adan dé simenn, sé ké vakans. Nou ké pasé yonndé jou aka marèn. An kontan menm. Chakfwa an la, an byen. Laprémidi, an ka pati ponmlé avè sé chyen a-y la. Souvantfwa, léswa, i ka lésé nou gadé télé tout lannuit.

- Exprimer ses **goûts, comparer** et exprimer des **préférences** en nuancant son propos.

Nayèl enmé mango-fil mé i pisimyé mango jili davwa i pli dou menmsi ou oblijé brosé dan apré.

- Exprimer son **opinion** de manière simple mais nuancée par une large gamme de modalisateurs.

An malad a chantè-lasa. I ka chanté tèlman byen ! Tèks a chanté a-y konsyan é anmenmditan ka ba-w lanvi dansé. I fò toubòlman !

- Organiser de manière linéaire un propos ou un récit en **articulant** et en **hiérarchisant** les informations à l'aide des **connecteurs logiques les plus courants**.

Des actes langagiers

- **Présenter, nommer, décrire, caractériser** de manière détaillée des personnes, des objets, des lieux, des situations, des événements.

Silvyàn Telchid sé té on mètfédanm pa asi Kapèstè Bèlo, on komin otila ni onlo sodo. Manman-y té mètrès a on lékòl-péyé an kaz a-y menm. Silvyàn pasé près tout vi a-y sèksyon Fwomajé Sendèni toupré on fanmi Zendyen ki té ka paré poud a kolonmbo. I té ni dé chyen : Malnonm é Pòyò, on ti chyen-pòyò.

- **(Se) présenter** de manière adaptée en maîtrisant les codes sociolinguistiques et pragmatiques courants, par exemple différencier les cadres formels et informels.

Mésyézédam, byenbonjou ! Alàn, sé tinon an mwen é tit an mwen sé Alexander. Mwen sé zèlèv sègonn B. Mèsi pou kouté a zòt. Bonmaten-la, an k'ay bay lavwa si sa an aprann pannan istaj an mwen aka EDF. Dabò, an ké prezanté lantoupriz-la é apré an ké montré-zòt makèt-la an fè avè rèsponsab an mwen.

- **Raconter** une histoire ou faire le récit d'une expérience en lien avec les thématiques étudiées en en maîtrisant la structure et la cohérence narrative.

Yè, sé té pi bèl jouné a mwa la : sé té fèt an mwen. Yo ofè-mwen prèmyé téléfòn an-mwen. Dé lanné an té ka èspéré ! Vi an mwen chanjé. Téléfòn-la vin tout ban mwen. Lannuit kon granjou an té anlè-y, kifè, an té ka dòmi lékòl. On jou, papa palé ban mwen é an desidé chanjé onfwa pou onfwa. An mè 2 téléfòn-la akoté davwa an té konprann anponjan i pa té pé kontwolé mwen.

- **Situer dans l'espace** les personnes ou les objets en maîtrisant la structure d'une gamme étendue de marqueurs courants.

Kouté ! Misyé-la an té ka palé-w la sizé anbala, an lonbraj a sé pyébwa-la, anfas a rantré a Macte-la. Dé timoun ka jwé anyé a-y. I ka gadé téléfòn a-y. Alantou a-y ni onlo alé é vini. Men gadé. On madanm pwoché owa-y é doubout dèyé a-y. Ou ka di sé madanm a-y ?

- **Situer dans le temps** en utilisant une large gamme de marqueurs temporels courants ajustés à la situation et en maîtrisant l'expression de certaines relations d'antériorité, de concomitance et de postériorité.
- Lanné-lasa, an desidé an té vé vin prézidan a MDL. Pannan dé simenn, an pòsté mésaj si rézososyal a lisé-la pou bay lavwa si pwogram an mwen. Jou a élèksyon-la, an té majò. Toutmoun rélé woulo bravo.*

- ajouter un élément : *anplis, kivedi*
- illustrer : *kon/kontèl*
- exprimer une opposition : *mé/men*
- exprimer la cause : *davwa/padavwa*
- exprimer la conséquence : *alò/alòs*

Dabò, sé èspaktè-la rivé an sal-la. Apré, yo sizé. Limyè étenn. Jak é Pat monté asi sèn-la. Yo komansé rakonté blag. Pou bout, an fen a spèktak-la, moun lévé é batmen.

- Exprimer une **volonté**, une **intention**, exprimer de manière simple un **projet** et les **conditions de sa réussite**.

Nou pou achté on òwdinatè ba tantant. Mé sa pa sèten padavwa avan, nou dwètèt gadévwè si i pé enskri adan latilyé-la otila yo ka aprann granmoun sèvi èvè zouti enfòmatik.

- Formuler des **hypothèses** en s'appuyant sur quelques expressions simples de la **condition**, y compris de manière lexicalisée.

Si yo pa koupé dlo-la, an ké pé plen détwà boutèy é sitenn-la osi.

Dé simenn apré viktwa an-mwen, an òwganizé on konvwa pou on asosyasyon ka rédé zélèv endikapé.

- Exprimer et **justifier une opinion** en comparant, opposant, pesant le pour et le contre de manière ajustée et en explicitant par des exemples.

Marin sé kouzin an pis enmé la. I janti é i donan toutfwazékant i enmé fè jé avè tèt a moun. Lòt jou, i séré klé a loto an mwen. An chèché-yo kon moun fou jistan an tann li ka mò ka ri. An tonbé an zo a-y. I pran pléré. Sa fè-mwen lapenn é an pran-y an bra an mwen.

- **Organiser** et **structurer** un récit ou un propos en employant une **large gamme de connecteurs logiques et chronologiques** pour **hiérarchiser, nuancer**, évoquer une alternative, exprimer la **cause**, la **conséquence**, l'**opposition**, la **concession**, ainsi que pour **souligner** et mettre en relief.

Dabòpouyonn, rido-la lévé, Jak é Pat parèt. Lenj a yo té anchengteng é té sal, kifè moun komansé pozé-yo kèsyon. Aprésa, yo komansé grigné. Yo té ka palé on lang wann-wannan. Déotwa ispèktatè lévé é pati padavwa yo pa té ka konprann ayen. Toutfwazékant, bon enpé moun rété jis an bout. Yo té ka mò ka ri. Anfendéfen, moun lévé é waké lanmen pannan près on demi-yè.

- Exposer et **expliquer** un **projet**, une **intention**, une **projection** dans l'avenir, y compris incluant d'autres personnes. *Apré bak an-mwen, an té vlé fè étid adan larèl a ènèwji vèw. Evè fénomèn a chaldéviraj klimatik la, ni onlo métyé ki k'ay vwèjou èspésyalman métyé ki lyanné èvè dévlòpman bòsko. Mizi-an-mizi nou ka vansé, onlo lantroupriz ka pran konsyans si pòtalans a sé kèsyon-lasa.*

- Exprimer la **condition** dans quelques modalités simples. *Siwvwè moun té ka arété plen pisin é lavé loto a yo pannan séchrès, yo pa té ké koupé dlo-la ajékontinyé asi nou.*

- Exprimer de façon nuancée et avec précision une large gamme de **sentiments** (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.)

A pa ti fyè an fyè vwè lajénès arété jèkètèkè kréyòl. Toutfwazékant, dlo ka vin an zyé an mwen, chaklè on moun ka ba kréyòl on mové kou zépon.

- Établir une **corrélation**, une **relation** entre deux faits ou situations.

Pasi on bò, popilasyon a vyémoun ka monté. Pasi lòt bò, bon enpé jenn ka janmbé dlo. Anplisdisa, moun ka ka fè mwens timoun. Apoulòsdonk, sé twa sitiyaasyon-lasa ka frenné balan a péyi-la menm.

Interaction orale et écrite, médiation

En classe de seconde, les apprenants développent leurs compétences en interaction orale et écrite ainsi qu'en médiation. Ils sont capables de participer à des échanges simples sur des sujets familiers, comme organiser une sortie ou discuter de traditions, rédiger des messages courts, tels qu'une invitation à une fête ou la description d'une coutume, et faciliter la compréhension entre locuteurs en reformulant ou en traduisant des informations simples entre le créole et le français. Les activités proposées comprennent des jeux de rôle, des rédactions collaboratives et des exercices de médiation contextualisés, mobilisant un lexique lié aux interactions sociales et aux activités culturelles.

Pour les élèves plus avancés, les compétences d'interaction et de médiation, qui permettent d'articuler les différentes activités langagières, gagnent en importance dans une logique de cours qui fait une large part à l'investigation collective des objets d'étude, à l'échange d'informations, à des jeux de rôle plus complexes, au travail collaboratif et à la prise d'initiatives. Pour faciliter et fluidifier les échanges, les marqueurs d'interaction s'enrichissent, avec une attention forte portée à leur réalisation phonétique, à la prosodie et à l'intonation.

En situation d'interaction ou de médiation, les élèves peuvent développer leurs compétences psychosociales, en particulier les compétences sociales (« communiquer de façon constructive », « développer des relations constructives », « résoudre des difficultés »).

Ce que sait faire l'élève

A2+

Il peut interagir avec une aisance raisonnable dans des situations bien structurées ou prévisibles. Il peut faire face à des échanges courants ou sur des thématiques connues sans effort excessif ; il peut poser des questions, répondre à des questions et échanger des idées et des renseignements sur des sujets familiers dans des situations familières et prévisibles.

Il peut transmettre des informations pertinentes présentes dans des textes informatifs bien structurés, assez courts et simples, à condition qu'elles portent sur des sujets familiers et prévisibles.

B1+

Il peut démarrer une conversation sur des sujets familiers et aider à la poursuivre en posant des questions assez spontanées sur une expérience ou un événement particulier, et exprimer ses réactions et son opinion.

Il peut soutenir des conversations relativement longues sur des sujets d'intérêt général, à condition que l'interlocuteur fasse un effort pour faciliter la compréhension.

Il peut résumer (en langue Y), l'information et les arguments contenus dans des textes (en langue X), sur des sujets d'ordre général ou personnel.

Il peut résumer (en langue Y) un court récit ou un article, un discours, une discussion, un entretien ou un reportage (en langue X) et répondre à des questions portant sur des détails.

Il peut expliquer les différents rôles des participants lors d'un travail collectif, donner des consignes claires pour un travail en groupe. Il peut demander à son interlocuteur de préciser son propos.

Il peut demander aux parties en désaccord d'expliquer leur point de vue et peut répondre brièvement à ces explications, à condition que le sujet lui soit familier et que les interlocuteurs parlent clairement.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

A2+	B1+
<p>● Des stratégies d'interaction ou de médiation telles que :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Faire patienter (par exemple lorsqu'on cherche ses mots), ou maintenir l'attention à l'aide de schémas de conversation préétablis mais utilisés avec à-propos. - Répéter en modulant l'accentuation de phrase pour vérifier la compréhension. - Anticiper ou répondre aux besoins de l'interlocuteur en illustrant un propos. - Demander de manière simple et directe, mais avec un ton et une attitude empathiques, des précisions ou des clarifications. - Répéter les points principaux d'un message simple sur un sujet quotidien, en utilisant des mots différents afin d'aider les autres à le comprendre. - Compenser son manque de lexique par un recours ponctuel à son répertoire plurilingue sans rompre son discours ou sa pensée. <p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Poser une large gamme de questions simples et quelques questions précises. <i>Akonmen zòt ka viv an kaz-la ? Kikoté ou ka rété ? Akilè nou ka jwenn ? Otila manman a-w alé ? Kilès wòb ou ka mèt jòd-la ?</i> ● Donner des conseils, des consignes courantes ou des ordres simples de manière assurée quand les situations sont habituelles grâce à des impératifs ou autres injonctions sous forme de questions, de locutions ou blocs lexicalisés. Y réagir. <i>Pangad ! Mèt tèt a-w asi zépòl a-w ! Réaction : Dakò, an ké fè sa !</i> ● Mobiliser l'expression simple mais variée de l'autorisation, de la permission, de l'interdiction, ou des contraintes <i>Lézotorité ka défann moun sòti, an vijilans wouj. / Pa sòti. / Défandi ou pran lanmè. / Penga zò bwè dlo-wobiné apré on siklòn pasé. / Wi, ou pé pran vwazin-la akaz a-w.</i> ● Exprimer son accord ou son désaccord de manière variée. <i>An pa dakò menm menm menm. / Anhan / Enhen / An (pa) adan. / An (pa) ni konbin. / Dévwè</i> 	<p>● Des stratégies d'interaction ou de médiation telles que :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Échanger, vérifier et confirmer des informations afin de faciliter la compréhension par tous. - Rendre des informations ou des références sur un sujet courant ou un contexte culturel plus claires et plus explicites pour autrui en les paraphrasant de différentes manières. - Poser des questions, faire des commentaires et proposer des reformulations simples pour garder le cap d'une discussion. - Compenser son manque de lexique en exprimant le sens d'un mot à l'aide d'une périphrase ou une autre reformulation (par exemple, « <i>on gran bato ho pou kyoyi fwi asi on pyébwa</i> » pour « <i>on golèt</i> »). <p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Poser une gamme étendue de questions afin de faire clarifier ou développer ce qui vient d'être dit. <i>Ka ou té ké pé di si kawtyé a-w ? / Ka ki janmdifòs a-y ? / Ou di-mwen ni tousa i fo alantou a kaz a-w. Es ou pé dékatyé lidé-lasa ? / Dapré-w, ka ki ka fè kawtyé-tala pòtalan ? Ka i ni anplis parapòt a diféran dòt ?</i> ● Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière adaptée en fonction de codes sociolinguistiques et pragmatiques. Y réagir. <i>Tanprisouplé, sèvi avè kréyòl pou mèt alèz séla ki pa'a palé fransé la men touvé on jan osi pou mété-w anivo a tala a pa lang manman-vant a-y. / Sonjé sé timoun-la an kréyòl pa ni « vouvwaman ». Anponjan zò pé pa sèvi avè « zòt » lè zò ka palé ban mwen.</i> ● Demander l'autorisation et exprimer avec une large gamme de moyens une (in)capacité, la permission, l'interdiction, ou des contraintes. <i>Ou pa néta di-mwen otila Luizyàn yé si kat-la. / Tanprisouplé, ès nou pé fè on latilyé manjé Cajun ? / An ka mété-w omildéfi manjé zasyèt janmbalaya-lasa. / Ou pé vizité bayou-la annisòf ou pé pa bennyé adan-y.</i> ● Lors d'un désaccord, demander d'expliquer son point de vue et répondre brièvement à ces explications.

mwen. / Pa mélé mwen an zafè a'w. / Ou (pa) adan biten a moun-la. / Fè kon ou vlé. / Nou annaks.

- **Donner et demander des précisions sur une information** en contexte connu en lien avec les thèmes étudiés.

- An kaw-la, an tann on gran madanm ka di :
« Bèt i ni ké pa ka janbé difé ». An konnèt onlo tipawòl men an pa té konnèt tala. Ka i vé di ?
- Monchè, sé menm biten ki « Pokosyon sé manman félicité. »

- Utiliser les principales **formules de politesse et d'adresse** pour **interpeller, saluer, remercier, prendre congé, ouvrir ou clore un échange**, y compris à l'écrit.

Tanprisouplé / Souplé / Èskizé / Èskizé-mwen / An ka èskizé / An ka di-w mési / Adan on dèt solèy / Mési / Mésyézedam byenbonjou / Plézi a-w, sé plézi an mwen / Mési pou rété kouté a-w / Kenbé / Kenbé solid / Lonné é respé.

- **Relancer** par une large gamme de questions.
Ankijan ou kay/k'ay lékòl ? Apyé oben an loto ? Ès fanmi a-w ni on loto èlèktrik ? / Kikoté nou pé manjé on touwman-damou ? / Ou ja pran bato pou ay LéSENT ?

- Utiliser une gamme étendue de termes permettant de **situer et hiérarchiser une information**.

Anmitan a tablo-la an ka vwè on sodlo. Dèyè, tini on montagn. Olwen, solèy-la ka kléré adan on syèl blé.

- Exprimer des **sentiments** et des **émotions** en lien avec la thématique traitée à l'aide de groupes verbaux, d'une gamme assez variée d'adjectifs, ainsi que des adverbes de gradation.
Manno ka mò pou konsòl-lasa. Pa ni dé kon-y. Ou alèz a-w toubònman pou jwé. / I ké sitèlman maléré si i kasé.

- **Transmettre les informations pertinentes**, y compris **des informations d'ordre culturel**, de manière hiérarchisée en s'assurant de leur cohérence.

27 mé 1848 sé jou-la lèsklavaj bout Gwadeloup. Sé fwitaj a lalit a onlo vayan Nonm é Madanm. Jòdjou, moun Gwadeloup pa ka jen oubliyé gloriyé jouné-lasa. Diféran manifèstasyon ka bay jou-lasa. Yo ka pòté on mésaj a jistis, libète é égalité pou toutmoun

An pa sèten an byen konprann sa ou di, ès ou pé wourépété ? / Poukisa ou ka di pran chimen-lasa ké ay pli vit ? / Eskizé-mwen, mé ès ou pé woudi lidé a-w pou sa pli klè ban mwen ?

- Demander des **précisions** sur certains points énoncés lors de leur explication initiale ou des **clarifications** sur leur raisonnement.

Ès ou pé répété souplé ? / Ka ou té vlé di lè ou di sa ? / Ka ou té vé di pouveré ? / Ou sòti di « Latè pa ka pòté-y ? ». Ka sa vé di ba-w ? / An pa'a byen konprann kijan ou ka liyanné sé dé lidé-lasa ? / Espliké-mwen ankijan ou rivé asi pozisyonman-lasa ?

- Utiliser une **large gamme de formules de politesse** et adapter son propos à l'interlocuteur pour intervenir dans une discussion sur un sujet familier en utilisant une expression adéquate, y compris à l'écrit.

Èskizé-mwen koupé pawòl a-w, men an pa dakò èvè-w. / Mési pou bèl bokantaj-la nou trapé si sijé a « Travay a yè é travay a jòdi », mési pou tout pawòl a sé mètamannyòk-la, ki sé sosyòlòg, ékonomis, politisyen, asosyasyon. Si zòt ka pèwmèt, konyéla, an k'ay palé dè istwa a pap'an mwen ki té chawpantyé.

- **Relancer et reformuler** avec une large gamme de moyens.

Pou an sèten, zòt byen konprann sa an sòti di-la, an ké woupran lidé an-mwen. / Pou di-y on dèt jan... / Pou ay kout, nou ké di ...

- Utiliser une large gamme de termes permettant de préciser un **ensemble d'informations** en les présentant sous la forme d'une liste de points distincts.

Pou rivé fè sa yo mandé-w, fò : / Mi konsa pou fè : / Mi détwal lidé pou maké tèks-la :
- Dabòpouyon / -Apré, /- Pou bout

- Exprimer, avec précision, des **sentiments** et des **émotions** en lien avec la thématique traitée.
Lèspri-la ki ka gidonné ékip foutbòl-lasa kriyan menm menm. An kontan pasé kontan vwè tout sé jouwè-la rivé liyanné, yo ka fè yonn.

- **Transmettre** et échanger, avec une certaine assurance, un grand nombre d'**informations factuelles** sur des sujets courants ou non, relevant d'un domaine familier.

Pouveré, jòdjou Kréyòl pran lèy. I divini on lang kon tout lang. Moun ka gloriyé-y touwonlatè 28 òktòb. Chak lanné, adan lékòl Gwadeloup, yo ka mété-y douvan pannan simenn kréyòl. Lémédya bay zépolèt a-y osi. Asirésèten, i an tout sòs : kisé an télé, kisé an radyo. Kanta nouvèl-tèknoloji, pa menm palé : i an gran asi nichtwèl-la.

Outils linguistiques LVA et LVB

Le travail en classe des outils linguistiques ci-dessous peut aider les élèves à mieux comprendre les structures grammaticales et les mécanismes propres à cette langue, tout en mettant en évidence ses spécificités linguistiques. Ils englobent les principales catégories grammaticales (noms, déterminants, pronoms, verbes, adjectifs, adverbes), les fonctions grammaticales (sujet, compléments d'objet et circonstanciels), ainsi que la construction de phrases simples et complexes. Par ailleurs, les élèves sont encouragés à établir des comparaisons avec le français, notamment sur les mots hérités, la simplification des accords ou encore l'usage des marqueurs verbaux. Ces outils favorisent non seulement la maîtrise des notions essentielles du créole, mais aussi le développement d'une réflexion métalinguistique, permettant aux élèves de mieux appréhender le fonctionnement des langues et de renforcer leurs compétences langagières.

L'apprentissage de la grammaire se fait en contexte, au fil des séances, par le repérage de certains faits de langues afin de faciliter la compréhension des élèves (grammaire de réception). Selon le niveau visé et le contexte d'apprentissage, il n'est pas systématiquement attendu des élèves qu'ils sachent les employer.

La terminologie adoptée est celle de l'ouvrage de référence *La Grammaire du français. Terminologie grammaticale*, Ph. Monneret & F. Poli (dir.), Éducol, « Les Guides fondamentaux pour enseigner » (2021), afin que les élèves puissent utiliser les mêmes étiquettes grammaticales en français et en langues étrangères et, grâce à elles, effectuer des rapprochements ou décrire les différences de fonctionnement entre les langues.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation du professeur en fonction du contexte de sa classe.

Phonologie et prosodie

Phonologie A2+

- Repérer les mutations phonologiques :
 - [y] > [i] : *musique* → *mizik*
 - [œ] ou [ø] > [e] : *deux* → *dé*, *oeuf* → *zé*
 - [ə] > [i] : *chemin* → *chimen*, *monsieur* → *misyé*
- Repérer les mots commençant par une voyelle ou un h aspiré en français, qui sont souvent précédés de la consonne "l" en créole :
 - Hôpital* → *lopital*
 - Histoire* → *listwa*
 - École* → *lékòl*
 - Idée* → *lidé*

Phonologie B1+

- Distinguer les variations phonologiques selon la région : *dibout* / *doubout*, *chival* / *chouval* / *chèval* / *chuval*, *finèt* / *founèt*.
- Reconnaître des subtilités phonétiques dans des discours plus rapides : Identifier les légères modifications dans la prononciation en fonction du débit de parole : *Yenki* > *enn/ban-mwen* > *ban'w*
- Reproduire des sons en contexte conversationnel plus riche : Adapter la prononciation en tenant compte de l'interlocuteur et du contexte d'échange.

Prosodie A2+

- Adopter une intonation adaptée selon le type d'énoncé :
 - Intonation ascendante : phrases déclaratives (*Ou ka fè sa.*), injonctions (*Vini la !*)
 - Intonation descendante : phrases interrogatives (*Ou ka vini ?*), exclamatives (*Fout sa bèl !*)
- Prononcer une phrase avec des pauses naturelles : *Albè lévé an kabann a-y. I mèt pyé atè. I maché asi on pinèz é i hélé : « Way ! Ka i ka rivé-mwen la ? ».*
- Introduire des variations dans la vitesse de lecture : ralentir pour insister ou accélérer selon le contexte de l'énoncé.

Prosodie B1+

- Respecter l'accent d'intensité ou d'insistance : *Mi chalè !* (Accent d'intensité : porter ici sur l'avant-dernière syllabe)
- Adapter l'accentuation et l'intonation pour exprimer une émotion ou un sentiment. Renforcer l'intention exprimée par l'ajout d'un mot ou d'une courte expression : *I ja alé, ou !* (Intonation montante pour exprimer la surprise ou l'étonnement). *An di-w arété, tonnè !* (Accentuation sur *arété* pour insister sur l'ordre et de *tonnè* pour exprimer l'exaspération).
- Adopter une intonation adaptée aux interjections selon l'intention exprimée : *an ! / an-an ! / anhan !* pour marquer des émotions ou attitudes différentes.
- Utiliser une intonation variée pour exprimer des nuances émotionnelles : Jouer sur la hauteur et le volume pour communiquer joie, colère, surprise, etc.
- Utiliser le rythme pour appuyer le sens ou l'intensité : *I maché, i maché* (rythme régulier), *I maché vit vit vit* (rythme rapide pour insister).
- Utiliser des pauses appropriées pour fluidifier le discours : Insérer des pauses naturelles pour clarifier et rythmer les énoncés.

Lexique en lien avec les axes culturels : A2+/B1+

● Colonisation et esclavage :

A2+ : comme A1 et autres termes tels que *Listwa, zèsklav, kolon, liyanné, pwofité, mawonné, nèg-bitasyon, pété chenn, channnda, bitasyon, démouné, lépini etc.*

B1+ : comme A2 et autres termes tels que *moun-vini, moun-dèwò, moun-akaz, anba jouk, jéré, opozé, janmé dlo, chiraj, blan-péyi, kaskòd, gangann, sèvi bouzouk etc.*

● La langue créole, outil d'inclusion et d'exclusion :

A2+ : comme A1 et autres termes tels que *jété, mèt a koté, kréyòl natif-natal, kréyòl kyòlòlò, etc.*

B1+ : comme A2 et autres termes tels que *bay do, rayisans, fè jé épi, voyé monté, lokans, palé wanni-wannan, jagonné, pawòl-pawabòl, pawòl anzorèy, jèkètèkè, palé pwenti, anglézé, woulé, pawwòl kyòkanblòk, palé gra etc.*

● Le vivre-ensemble

A2+ : comme A1 et autres termes tels que *yonn-a-lòt, lévwaz, rédé, bay lanmen, rèspèkté, dérèspèkté, voukoum, jiré, babyé etc.*

B1+ : comme A2+ et autres termes tels que *viv ansanm-ansanm, démélé, bay on pal, palkonduit, viv ankyèkoko, larèl pou suiv etc.*

● Les nouvelles technologies et la communication intergénérationnelles

A2+ comme A1 et autres termes tels que *pèd fwa, alèz, bigidi, bokantaj, nichtwèl, bokanté, jennmoun, grann, boulvès, etc.*

B1+ : comme A2 et autres termes tels que *konprann yonn é lòt, trapé bab, chiraj, nèf, mètamannyòk, chouboulé, chouboulman, etc.*

● Mai, mois de mémoire

A2+ : comme A1 et autres termes tels que : *gawoulé, gloriyé, tras é mak, chonjé, mawonné, mawonnaj, larinonnmé*

B1+ : comme A2+ et autres termes tels que *obliyé, oubliyans/loubliyans, gloriyé, souvènans, baré chimen, on mouvman, etc.*

● Métiers d'hier, des métiers disparus ?

A2+ : comme A1 et autres termes tels que *travay antan lontan, on gyòb, gyobè, on machin, débouya, etc.*

B1+ : comme A2+ et autres termes tels que *on zouti-filé, dé men a-y sé ta-y, on moun ka travay tè, dévlòpman bòsko, on Michel-Moren, siyèdlon etc.*

● Transition énergétique et environnementale

A2+ : comme A1 et autres termes tels que *dévlòpman bòsko, siklòn, chéchrès, bannzil, on débòdman*

B1+ comme A2+ et autres termes tels que *déchouké, déchoukaj, déchèpiyé, chiktayé, on déboulman, on débòwnasyon, on, etc.*

● Défis économiques et sociaux

A2+ : comme A1 et autres termes tels que *menné, mét-dèwò, voyé alé, ouvriyé, bay travay, mèt lajan akoté, manjé lajan, lantoupriz, ayennafè etc.*

B1+ : comme A2+ et autres termes tels que *bay biyé palapenn a-y, viré bò-si-bò, soupenn/lajan-a-penn, pran on travay, on lajanséré, séré lajan, pentiré syèl etc.*

- **Création linguistique et dynamique du créole**

A2+ : comme A1 et autres termes tels que *palé nèf, lokans, dousiné (ajout dans le dictionnaire français “douciner”), véyatif, watsapé mwen, etc.*

B1+ : comme A2 et autres termes tels que *lanbifonné, kòné mwen, hélé mwen, pyès-kòchté, watsapé-mwen etc.*

- **Le rire**

A2+ : comme A1 et autres termes tels que *mò ri, ri on bèl ri, mèt ri atè, komik/konmik, anmizman, kòbòy etc.*

B1+ : comme A2 et autres termes tels que *on bòsri, dérizonné, fè jé èvè tèt a ..., pran ri, ri a gou a kè ..., ri tout dan déwò, filé dan, grigné, gringyé dan ba on moun etc.*

- **Le concept de “Latilyé” en Guadeloupe**

A2+ : comme A1 et autres termes tels que *latilyé, lawonn, on moun lès/ vizè, bokantaj, sèvi, bòkaz, kontré, jwenn, mouvman, mannè, siyé bwa etc.*

B1+ : comme A2 et autres termes tels que *dé men a-y sé ta-y, men a-y pa pòk, fè tèt a-w maché, travay alajouné, moun ki travayan, mèt-travayé etc.*

- **La culture Cajun**

A2+ comme A1 et autres termes tels que : *kannaval, marékaj, bayou, kribish, diri, zépis, piman, lakòdéyon, mizik, chan etc.*

B1+ : comme A2

- **Une société d’habitation**

A2+ comme A1 et autres termes tels que *kaz kréyòl, kont, léjann, timtim, travay tè, planté, bitasyon, léloum etc.*

B1+ : comme A2 tels que *bay bon gaz, dérifézé, touné on moun alanvè, fè nonm, fè lèstonmak, pa ka kouté ni Bondyé, ni sen, menné, pran lèspré, fwitaj, fwitayé, etc.*

- **Le créole louisianais**

A2+ *bayou, kouri-vini, fè lakonésans, sézonnin, karnaval, rivé, bondjé, shapé, gin, ouvraj /travay, journin, bòr isit, aryin, astær-la, aswa-la, banmbay (à bientôt), bon lashans, etc.*

B1+ : comme A2+ *nora/né va gin (avoir), ç’apé kouri (ça va), ça senm lapli, byin élvé, çé pa aryin (de rien), dézònnwiyé, gin lalang long, pimen anrajé, ponponnin/ponponn*

Grammaire A2+ – B1+

Catégories grammaticales :

A2+

- Adverbes :
 - ✓ de manière : *atètípo, mòlman, vit, byen, fap-fap, etc.*
 - ✓ de lieu : *Pa anba, pa anho, toulá*
- Prépositions de concession et d’opposition : *magré, aladiférans a/avè, etc.*
- Conjonctions de subordination plus complexes : *toutfwazékant, etc.*

B1+

- Adverbes :
 - ✓ de temps:
 - *dèwwè, lèwwè, lèwgadé, dinèstan*
 - *toujou* : place de “*toujou*” : avant le groupe verbal (sens de « toujours ») : *An ka atann vou toujou ;* ou après (sens de « encore ») : *Ou toujou la ! Yo toujou malad.*
 - ✓ de condition : *vinvwè, siwvwè etc.*
 - ✓ de manière : *kouyaman, anponjan, douté-w, toutafètman, kòm difèt, padinèspré etc.*
 - ✓ de lieu : *toulá*
 - ✓ d’intensité : *sitèlman*
- Conjonctions et locutions adverbiales : *alò/alòs*
 - ✓ place de “*alò/alòs*” en début ou en fin de phrase (donc, par conséquent) : *Alòs, ou fin pa rivé!*

- Adjectif « ti » qui sert souvent à minimiser, à atténuer ou à exprimer une nuance affective devant un nom ou un verbe : *Ban mwen on ti bo. / On ti van ka karésé mwen. / Ban mwen on ti favè souplé. / Grananman ka fè on ti bobi.*
- Prépositions « ba » et « pou » : *I ka travay ba patwon. / Woulé ka-la pou mwen.*

Le nom et le groupe nominal en créole

A2+

- Propositions relatives pour enrichir le GN : Introduire une relative simple pour préciser le nom : *Zélèv ki malad pa la / Zélèv Ø malad pa la.*
- Pronoms démonstratifs et possessifs élargis : *Timoun a-w la. / Tan-mwen la pati dèpi lontan. / Ayda ka koud wòb. An achté sila an men a-y.*
- Les pronoms indéfinis construits à partir du nom « moun » : *ponmoun, chakmoun, toutmounmoun etc.*
- Les homophones :
 - ✓ *Onlo* (beaucoup) / *on lo* (un lot) : *ou ni onlo mango asi tab a-w la la, an ké pwan on lo souplé*
 - ✓ *On so* (une chute) / *on so* (un récipient : un seau) : *I pwan on so an rivyè-la. / So dlo-la i té pwan la volé.*
 - ✓ *San* (préposition) / *San* (chiffre) / *on san* (nom) : *Ay san mwen / Papi trapé san lanné / Lè i koupé dwèt a-y, té ni onpakèt san.*
- Les suffixes pour former des noms : *vèglaj, pwòptaj, latranblad, ensolanté, dyézè, fwitayé, marèz, pousuivasyon, finisman, etc.*

B1+

- Les expansions du nom : nom + subordonnée relative : *I ka rété adan on koté otila pa jen ni dlo. / Mizé-la an té ka palé-w la sé MACTE.*

Le verbe créole : morphologie, temps, modes et aspects

A2+

Connaître et employer des verbes sériels plus riches exprimant des actions complexes ou enchaînées : *Pwan-kouri / Rété-kouté etc.*

Exprimer une habitude avec « ka » : *An ka dòmi a névè-d-swa.*

- Exprimer une vérité générale : *An ka manjé tousa i mò avan mwen.*
- Exprimer un passé récent avec « sòti » ou « fin » : *An sòti lèvé. / I fin babyé.*
- Exprimer le passé récent grâce à la duplication : *Sòti i sòti lèvé, sé adan frijidè-la i ka rantré.*
- Employer le conditionnel avec « té ké » : *An té ké enmé ay pran on ben rivyè èvè paren an mwen.*

Employer le futur immédiat avec « kay/k'ay » : *Mésyézedam, maré senti a zòt. Aviyon-la k'ay dékolé.*

Exprimer une répétition ou une habitude : *An ka dòmi a névè-d-swa.*

B1+

- Exprimer le passé récent avec la duplication de la forme verbale “sòti i sòti” : *Sòti i sòti lèvé sé adan frijidè-la i ka rantré.*
- Exprimer un état avec le morphème Ø : *An fò, nou las, I pè, Zòt byen.*
- Exprimer le conditionnel avec té + ké + verbe modal + verbe : *Ka ou té ké vlé fè ? Ola nou té ké pé ay ?*

La phrase créole et son organisation

A2+ :

- La phrase exclamative : « *Fout/ Wi + S + prédicat* » : *Fout/Wi Jili bèl !*
- Utilisation de la négation au moyen de l'expression idiomatique : « *A pa* » : *A pa Ela/Chyen-la/yo. / A pa janti ou ka mèt adan kannari a-w.*
- *S+ V+ Complément de phrase 1 + complément de phrase 2* : *Emil pòté pwason (COD) ba manman (COS). / Jan ba Lin (COS) lajan (COD).*
- *S+ V d'état attribut du sujet* : *Timoun-la vin malélivé. / I rété tou kout.*

- Proposition subordonnée relative sans pronom relatif : *Pannan sé lanné-la ou pa té la la nou pran fè.*
- Proposition subordonnée relative + particule « la » rejetée en fin de phrase : *Ki lenj ou mèt si vou la ? / Madamn-la, an té ka palé la.*
- Discours rapporté : utilisation des verbes introducteurs de paroles basiques, place des deux points et des guillemets pour encadrer une citation : « *Di, Mandé, Réponn etc.* » : *Papa di : « Pa limé télé-la é sonjé étenn sé limyè-la.*
- Exprimer l'emphase par la répétition d'une phrase : *I maché. I maché. I maché.*
- Exprimer l'intensité par la répétition d'un adjectif : « *Chyen-la lèd lèd lèd* », d'un adverbe « *Kò-la pa bon menm menm menm.* »
- Utiliser des modalisateurs « *asiré/sèten/poubon/pouvré/anvré* » pour indiquer le degré de vraisemblance de l'énoncé *Anvré, sa fèt konsa! / Asiré sèten, flè-lasa ké tijé!*
- Utiliser la comparaison : *plibyen pasé / plibon pasé, plimové pasé/plimal pasé: Mariz plijanti pasé Sofi.*
- S+ prédicat « *otan + adjectif + Ki+ Nom/GN/Pronom* » : *Alen otan gran ki Rudi/ gason-la/li.*
- Utiliser le superlatif : *plibon-la, plibyen-la, plimové-la, plimal-la: Plibon zélèv an klas-la, sé mwen..*

B1+

- Utiliser la subordonnée adverbiale : *Aprédavawa ou ké rantré, lamem ou ké woté lenj a-w.*
- Utiliser avec pertinence la forme emphatique en fonction de l'élément à mettre en évidence :
- ✓ **Sujet** : *Sé Magi ki di mwen sa. / Mwen menm mwen menm an mwen, an ja paré*
- **Complément d'Objet Direct** : *Sé on bébéle an té ké manjé.*
- **Complément d'Objet Indirect** : *Sé ba-w an ka palé.*
- **Complément Circonstanciel** : *Sé anbala an ka rété. / Jàn ka rivé dèmen oswa*
- Le noyau de la phrase est :
 - ✓ un adjectif qualificatif : *Sé las i las. I bèl / I malad*
 - ✓ un verbe: *Sé dòmi i ka dòmi. Sé pati an té k'ay pati*
 - ✓ un adverbe: *Sé la zòt yé.*
 - ✓ un groupe prépositionnel (préposition + nom) : *Sé adan chanm-la i yé.*
- **Comparatif d'égalité de phrase** : *otan / menmjan + verbe + ki : I lité otan ki yo (sous-entendu « lité ») / Otan i enmé li, otan nou enmé désiné.*
- **Comparatif de supériorité de phrase** : *pli + adjectif + ki : I ka palé pli vit ki mwen. (sous-entendu « ka palé »).*
- **Comparatif d'infériorité de phrase** : *mwens + adjectif + ki : I ni mwens lajan ki frè a'y (sous-entendu « ni »).*

Repères linguistiques – LVC

ACTIVITÉS LANGAGIÈRES

Compréhension de l'oral et de l'écrit

Les activités de réception en créole guadeloupéen au niveau A1+ visent à développer la compréhension de messages simples et familiers. En compréhension orale, les élèves s'entraînent à identifier des mots clés, des expressions courantes et des informations essentielles dans des supports tels que des conversations, des chansons ou des annonces. En compréhension écrite, ils découvrent des textes courts comme des dialogues, des affiches ou des descriptions, permettant de reconnaître le lexique de base et les structures simples. Ces activités ancrées culturellement favorisent une immersion linguistique progressive et significative.

En compréhension, les élèves développent en particulier leurs compétences psychosociales cognitives (telles que, par exemple, la capacité à résoudre des problèmes de façon créative) et émotionnelles (telles que, par exemple, comprendre ou identifier ses émotions et son stress).

Ce que sait faire l'élève

A1+

Il peut comprendre et relier à un titre ou à un thème des expressions isolées dans des énoncés très simples, courts et concrets à propos de sujets familiers et quotidiens, ainsi suivre des consignes et instructions en situation prévisible à condition, en compréhension de l'oral, que le débit soit lent.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

A1+

Des stratégies

- S'appuyer sur la **source et les éléments périphériques** (titre, auteur, date) et sur les images pour identifier la nature du document audio ou vidéo par exemple.
- S'appuyer sur les **mots transparents** et familiers pour reconnaître le thème.
- Repérer les répétitions de **mots accentués** pour saisir le thème évoqué.
- Identifier quelques **genres ou types de textes écrits grâce à leur mise en page** et format (BD, carte postale, publicité, article de presse, page de site internet, journal de bord, etc.) pour émettre des hypothèses sur le contenu.
- S'appuyer sur les répétitions de mots, de locutions, de structure de phrase, pour identifier les **étapes du récit**.
- S'appuyer sur les **répétitions de mots**, le champ lexical dominant et sur les synonymes pour comprendre la **thématique** et quelques informations convergentes.

Expression orale et écrite

Les activités d'expression orale et écrite en créole guadeloupéen au niveau A1+ visent à développer des compétences communicatives de base dans des situations simples et familières. En expression orale, les élèves apprennent à utiliser des phrases courtes et des structures simples pour se présenter, poser des questions ou décrire des éléments du quotidien. En expression écrite, ils produisent des textes courts et guidés, tels que des listes, des invitations ou des descriptions simples. Ces activités sont conçues pour renforcer la confiance des élèves et les encourager à réinvestir le vocabulaire et les structures grammaticales dans un contexte culturel authentique.

En expression, les élèves développent leurs compétences psychosociales cognitives, émotionnelles et sociales (telles que, par exemple, communiquer de façon constructive).

Ce que sait faire l'élève

A1+

Il peut décrire brièvement des personnes ou personnages, lieux et objets de son environnement familier en coordonnant des éléments simples ou en commençant à les organiser en suivant un modèle ou une trame connus. Il peut exprimer ses goûts ou souhaits de manière simple, raconter brièvement des événements ou expériences grâce à un répertoire mémorisé ainsi que paraphraser, imiter et reprendre à son compte des phrases simples avec une aide éventuelle.

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

A1+

Des stratégies

- à l'**oral** : répéter, mémoriser, prononcer de manière expressive, etc.
- à l'**écrit** : copier, recopier, écrire sous la dictée, souligner les termes à reprendre, utiliser un brouillon pour préparer, etc.

Des actes langagiers

- **Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer** très simplement des personnes, des objets, des lieux, des activités.
Lendi swa, Lapwent, Pòl é Janpyè ay gadé on èspozisyon a trant jenn pent Gwadeloup. Aprés, yo fè on latilyé a penti èvè sé awtis-la.
- **(Se) présenter** de manière très simple en indiquant son nom, son âge, quelques précisions sur sa famille, sa nationalité, d'où on vient, où on habite.
Tinon an-mwen sé Klara, an sé on jennfi Gwadeloup. An sé moun Bastè, moun Badibou. / An sé Noam. An ni kenz lanné si tèt an-mwen. An ka rété adan on kaz-hotéba lakou Maho. An ni dé sè é on frè, nou toujou ansanm. Koton sé ti chat an-mwen, i tèlman anmèwdan.
- **Raconter** en restituant brièvement les éléments saillants d'une histoire découverte en classe, en s'appuyant sur des images ou sur l'imitation d'énoncés.
An mé, avè pwofèsè kréyòl an-nou, nou dékatyé zimaj a on iskilti ki si plas Légliz Tibou. Sé Michel Rovelas ki fè-y. I ka rèprézanté Gertrude. Sé té on zèsklav. Moun té ka di i té konnèt onlo pwazon é i té ka sèvi avè yo pou kyouyé sé mèt-la é zaimo a yo osi. Yo pann Gertrude 8 fèvriyé 1822 é aprés yo brilé kò a-y. Rovélas fè-y avè pwèn a-y anlè. I té vlé montré magré lèsklavaj té rèd, Gertrude pa lagé.
- **Situer dans l'espace** les personnes et les objets à l'aide de marqueurs très simples et très fréquents
Manno sizé douvan biwo a pwofèsè-la. I ka maké asi kayé a-y é i ka désiné asi tab-la. Règ a-y tonbé dèyè chèz-la. Manno ranmasé-y é i pichonné janm a Jòj. Sak a-y pann dèyè do a chèz a-y. Vitman, i mété règ-la an twous a-y, adan sak a-y. Sak a Manno pann dèyè do a chèz a-y.
- **Situer dans le temps** en utilisant quelques marqueurs temporels essentiels. Exprimer les heures entières, demi-heure, quart d'heure
Toulésanmdi, an ka jwé boul avè Yanis é Pòl. / Chak maten, an ka ponmlé chyen-la. / Chak lendi-Pak, nou ka kanpé asi plaj Bwajolan. / Nou pran mo pou dézè-é-dimi.
- Exprimer simplement ses **goûts** et **préférences** en mobilisant quelques adjectifs qualificatifs et des formules lexicalisées ou des phrases exclamatives.
I enmé gran sè a-y onlo é ti sè a-y jalou délè. / An pa enmé ji-kann menm menm menm. / Vwazen enmé fim-lasa toubòlman. / An tèlman enmé bébé a granmanman ! / Sa pa bon menm ! / Lanti-la pa asé salé. / Pantalon-la two kout.
- Organiser de manière linéaire un propos adressé en employant **quelques connecteurs logiques et chronologiques**.
 - ajouter un élément : *aprés/pou bout/an bout*
 - illustrer : *kon/kontèl*
 - exprimer une opposition : *mé/men*
 - exprimer la cause : *davwa/padavwa*
 - exprimer la conséquence : *alò/alòs*
- Exprimer simplement un **souhait**, une **intention** ou une **projection** dans un futur proche.
An anvî manjé on sòwbé koko. / Ès an pé téléfonné, souplé ? / Manman ké ay an lékòl-la aprémidi-la é aprés nou ké ay fè konmisyon.
- Formuler simplement des **hypothèses** à l'aide de marqueurs essentiels de l'hypothèse.
Pètèt, Maripyé ka dòmi. / Si ou enmé koko, pran on sòwbé.

Interaction orale et écrite, médiation

En seconde LVC, les élèves sont encouragés à participer, à interagir en classe dans des situations de communication authentiques. Ils peuvent répondre à un camarade, au professeur, participer à des jeux de rôle, échanger dans le cadre d'un travail en binôme ou en petit groupe. Ils sont invités à exprimer leur opinion et à échanger des informations. Le travail en groupe ou en binôme est particulièrement propice à la médiation, qu'il s'agisse de reformuler ou de restituer pour autrui dans la langue cible ou en français. L'écriture collaborative, la rédaction de courriers électroniques, de lettres, de messages, incitent les élèves à communiquer de manière écrite avec leurs pairs. En situation d'interaction ou de médiation, les élèves peuvent développer leurs compétences psychosociales, en particulier les compétences sociales (« communiquer de façon constructive », « développer des relations constructives », « résoudre des difficultés »).

Ce que sait faire l'élève

A1+

Il peut interagir de façon stéréotypée dans des situations répétées. Il peut répondre à des questions simples et en poser, s'appuyer sur les réactions de son interlocuteur pour faire part de ses sentiments sur des sujets très concrets, familiers et prévisibles. Il peut engager et clore une conversation de manière adaptée à son interlocuteur. Il peut identifier une difficulté de compréhension d'ordre culturel et la signaler, faciliter la coopération en vérifiant si la compréhension est effective, demander de l'aide ou signaler le besoin d'aide d'autrui.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

A1+

Des stratégies :

- Répéter ce que l'interlocuteur vient de dire pour manifester sa compréhension ou son incompréhension.
- Se faire aider, solliciter de l'aide.
- Joindre le geste à la parole, compenser par des gestes.
- Accepter les blancs et faux démarrages.
- S'engager dans la parole (imitation, ton).

Des actes langagiers

- Poser des **questions courantes** dans des situations connues ou répétées : *Kitan ou ka woupati ? / Akilè ou rivé ? / Ola sal-la yé ? / Kibiten ou fè ? / Ka nou aprann fè yè ? / Kilè i yé ? / Ès ni lékòl dèmen ? / Poukibiten ou pa té la ankò ?*
- Donner (ou réagir à) des **conseils**, des **consignes courantes** ou des **ordres simples** dans des situations connues ou répétées ou y réagir : *Wouvé kayé a-zòt ! Étenn limyè-la ! Ranjé sé chèn-la ! Pa ralé tab-la ! Pa dòm si tab-la ! Ay fè vèsèl-la ! Fè kouch a-w !*
- **Demander des nouvelles et réagir simplement** : Questions possibles : *Ki nouvèl a-w ? / É kò-la ? / Ès ou ka kenbé ?*
Réponses possibles : *An byen, mési. / Kò-la pa bon. / An la. / An las.*
- **Demander et exprimer l'autorisation et l'interdiction** en contexte connu : *Ès an pé ay an CDI-la, souplé ? / Ou pé ay pran on diksyonnè. / Pa lévé san mandé. / Pa sèvi avè téléfòn a-w an lèkòl-la.*
- Faire part très simplement de son **accord** ou de son **désaccord** : *Okédakò. / Pa ni pwoblèm. / An pa dakò.*
- **Épeler** des mots, donner des **numéros de téléphone**
- **Demander de l'aide (répéter, clarifier, traduire)** y compris par des formules toutes faites : *An pa ka konprann, ès ou pé répété ? / Ès ou pé di sa an fransé oben an kréyòl ?*
- Utiliser des **formules de politesse** élémentaires pour **saluer, prendre congé, remercier, s'excuser, y compris à l'écrit dans des courriers très simples**. : *Byenbonjou. / A on dèt solèy. / A dèmen. / Padon. / An anlé. / Atanto*
- **Informé, prévenir ou alerter** d'une situation par des formules élémentaires ou stéréotypées. : *Atann tibwen. / Pangad. / Arété sa.*
- Utiliser des verbes de **perception**.
Kouté. / Gadé. / An pa ka tann ayen. / Ès ou vwè ... ?
- Utiliser quelques termes permettant de **situer une information**.
La, asi paj kenz la ! La ! / Kayé-la asi tab-la. / Sanblé-la ké fèt dèmen. / Adan tèks-la, souligné sé adjèktif-la. / Yèswa, Senfwansa, té ni kannaval.
- Exprimer ses **besoins élémentaires** et ceux d'un tiers.
An fwèt. / Ka fè cho menm. / An ni mal pyé/janm/tèt etc. / I biwzen lavé men a-y. / An vé dòm. / I vlé on vè dlo.
- **Transmettre les informations factuelles principales** d'un prospectus, d'une invitation (lieu, horaire, prix), etc.
Konsè-la ka fèt sal Tarer, Vandredi 12 avril, a nèvè-d-swa. Antré-la sé 15 éwo pou granmoun é timoun pa ka péyé. Vini avè chèn a-w.

Outils linguistiques – LVC

En cours de langue vivante LVC, les outils linguistiques utilisés au niveau A1+ visent à doter les élèves des bases nécessaires pour communiquer de manière simple dans des situations familières. Ces outils incluent :

- Pronoms personnels : pour identifier les interlocuteurs (je, tu, il/elle, nous, vous, ils/elles).
- Verbes courants : utilisation de l’infinitif et des formes verbales simples avec ou sans marqueur de temps (présent, passé, futur).
- Adjectifs : pour exprimer des qualités ou des états simples (grand, petit, beau).
- Adverbes et prépositions : pour situer dans le temps et l’espace (hier, demain, ici, à côté).
- Articles et déterminants : pour introduire et spécifier des noms (un, une, le, la, ce, cet).
- Lexique fondamental : autour des thématiques comme la famille, les activités quotidiennes, les objets, ou encore les couleurs.

Ces éléments, adaptés au contexte culturel et linguistique de la langue étudiée, permettent aux élèves de construire progressivement des phrases simples et d’acquérir une autonomie communicative essentielle. L’objectif est également d’encourager la réflexion sur les similarités et différences avec le français, en renforçant la compréhension interlinguistique.

L’apprentissage de la grammaire se fait en contexte, au fil des séances, par le repérage de certains faits de langues afin de faciliter la compréhension des élèves (grammaire de réception). Selon le niveau visé et le contexte d’apprentissage, il n’est pas systématiquement attendu des élèves qu’ils sachent les employer.

La terminologie adoptée est celle de l’ouvrage de référence *La Grammaire du français. Terminologie grammaticale*, Ph. Monneret & F. Poli (dir.), Éduscol, « Les Guides fondamentaux pour enseigner » (2021), afin que les élèves puissent utiliser les mêmes étiquettes grammaticales en français et en langues étrangères et, grâce à elles, effectuer des rapprochements ou décrire les différences de fonctionnement entre les langues.

*Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l’appréciation du professeur en fonction du contexte de sa classe.*

Phonologie et prosodie

A1+ Phonologie

- Distinguer les phonèmes dont les phonèmes spécifiques : voyelle + Y, Y + voyelle, W + voyelle.
- Distinction entre certains sons proches (ex : /p/ (*pat*) et /b/ (*bat*))
- Distinguer des sons nasalisés comme (*ban, bon, ben* etc.
- Distinguer et reproduire les voyelles orales (*da, mé* etc.) et nasales (*vayan, zayann, etc.*).
- Distinguer des consonnes en finale de mots (*sab, lafinèt, mas, trant, désann* etc.
- Distinguer les sons (graphie étymologique vs graphie GEREC-78) : KY/TCH - GY/DJ - GN/NY.
- Améliorer la prononciation des sons complexes.

A1+ Prosodie

- Utiliser une intonation descendante pour des affirmations : « *Mwen ka travay.* » et une intonation montante : « *Ou ka bwè sa ?* ».
- Reconnaître des pauses naturelles entre les idées pour plus de clarté.

Lexique en lien avec les axes culturels

- **Colonisation et esclavage :**

A1+ : *on nèg, on zèsklav/èsklav, bowo, bourèl, Lèsklavaj, on mèt, on kolon, on kréyòl, on lilèt, bananzil, mérendyen, hay, rézisté, voyaj, voyajé* etc.

- **La langue créole, outil d’inclusion et d’exclusion :**

A1+ : lang, kréyòl, pwovèb, fyè, wont, palé, kozé, kaché, aprann, etc.

- **Le vivre-ensemble**

A1+ : viv anfanmi/anzanmi, gason-la, granmanman-la, gran-apa-la, vyémoun/vyéko, viv avè, lézòm ; lépèp etc.

- **Les nouvelles technologies et la communication intergénérationnelles**

A1+ : téléfòn pòwtab, on bab, télévizyon, babyé, rédé/édé, viv tousèl, pèdtan

- **Mai, mois de mémoire**

A1+ : mémwa, sonjé/chonjé, obliyé, goumé, libéré, on istati, libèté, etc.

- **Métiers d’hier, des métiers disparus ?**

A1+ : on machann, on travay, on rimèd-razyé, on machann-légim, antanlontan, on zouti, on travay nèf, etc.

- **Transition énergétique et environnementale**

A1+ : laliwonnaj, pwotéjé, lanati, dlo, zòdi, gaspiyaj, konsomasyon, triyé, lizin, énéwji, razmaré, etc.

- **Défis économiques et sociaux**

A1+ : on travay/on tra, on okipasyon, konsomasyon, on lantrèpriz, on patwon, pwofité, fè lajan, etc.

- **Création linguistique et dynamique du créole**

A1+ : lang, kréyòl anbafe, nichtwèl, etc.

- **Le rire**

A1+ : ri, on blag, on jé, on kont, on véyé, on jédimo, komik, skètch, etc.

- **La culture Cajun**

A1+ : palé kréyòl, kajen, kribich, mizik, manjé, tradisyon, éritaj/léritaj, bayou, gonbo, aligatò, zidéko, bal, etc.

- **Une société d’habitation**

A1+ : lèsklavai, kolon, kolonizasyon, bitasyon, kaz a mèt la, galri, pèsyèn, chan, jéré, chouval, fwèt, kacho, etc.

- **Le créole louisianais**

A1+ : palé kréyòl, zansèt, chanté, lang, byin mærsi, aprònm bèl langaj, etc.

Grammaire A1+

Les éléments grammaticaux de niveau A1 restent valables pour A1+.

Catégories grammaticales A1+

- Déterminant interrogatif : Konmen, kijan, kikota/ konmen/akonmen, etc.
- Pronoms démonstratifs : Sila, sala, tala, séla, etc.
- Pronoms possessifs : Tan mwen/ tan-mwen, ta-w, ta zòt, etc.
- Pronoms interrogatifs : Kilès, kitan, kisa/ki, kibiten, Pa asi kikota, akilè, Ka, O/ola etc.
- Adverbe de temps : dèmen, pawfwa, toujou, toutan, jòdi, yè, pita, tanzantan, etc.
- Adverbes de lieu : isi, isidan, la, anba, lòtbò, dèyè, douvan, owa, akoté, andidan, andéwò, anba, anho, toutkote, toupré, etc.
- Conjonction de coordination élargie : kidonk, alò/alès etc.
- Adverbes exprimant l’affirmation : Wi, wè, s, alò/ alé sa, sé sa menm, anhan etc.
- Adverbes exprimant la négation : Non, énon, awa, en-en etc.
- Adverbes exprimant le doute : Pètèt
- Adverbes exprimant la préférence ou marquant la supériorité : piplis, pasé etc. : An enmé bannann pasé ziyann. / An enmé piplis bannann.
- GN prépositionnel : Prépositions courantes de temps et de lieu (aka, pou, douvan, an, avan, apré, pannan, asi, anba, anho, dèyè, douvan etc.) + nom ou GN : an mwa désann, obò tati, apré travay
- Pronom personnel complément (COD/COI) : I pran-y.

Le nom et le groupe nominal en créole A1+

- Formation des noms féminins : Repérer quelques mots formés avec les suffixes féminins : boug/bougrès, kwafè/kwafèz.
- Noms de pays et agglutination : Utiliser le marquage Ø devant les noms de pays ou l’agglutination La + nom du pays : Gwadeloup/Lagwadeloup, Frans/Lafrens.

- En créole guadeloupéen, certains mots d'origine française commençant par une voyelle (comme *ongle*, *épingle*, *esclave*, etc.) débutent par un « z » en créole : « *zong*, *zépeng*, *zèsklav*, etc. »
- Enrichissement du groupe nominal au moyen de l'adjectif possessif : Utiliser les possessifs pour enrichir le GN : *kayé an-mwen/an mwen*, *plant an nou/ an-nou*
- Adjectif démonstratif singulier : Associer un nom avec adjectif démonstratif postposé « *-lasa* » : *Simenn-lasa*, *tibwen-lasa*.
- Comparatifs d'égalité, de supériorité et d'infériorité :
 - ✓ « *Menm* » + nom ou GN ou Pronom + « *ki* » : *Pyè menm grandè ki dènyé piti frè a-y/ Alen menm laj ki Rudi/ gason-la/li*.
 - ✓ Utiliser le comparatif de supériorité et d'infériorité : « *pli/mwen* +adjectif+ *Ki*+ Nom ou GN ou Pronom » : *Alen pli gran/mwen gran ki Rudi/gason-la/li*

Le verbe créole : morphologie, temps, modes et aspects A1+ :

Le présent de l'indicatif

- Connaître des verbes n'admettant pas « *ka* » : *pisimyé*, *sav*, *konnèt* etc.
- Former des phrases complexes avec des conjonctions : *Mwen ka manjé mé ou ka dòm*.

Le futur

- Exprimer des intentions ou projets : *Nou ké wè fim-la*. / *Mwen ké aprann lèsan-la*.

Les temps du passé

- Utiliser des phrases courtes : *Nou té ka travay yè*. / *Mwen fini travay-la avan yo*.

L'impératif présent

- Construire des consignes complexes : *Maké sa ou ka fè é ranjé sé liv-la*.
- Intégrer plusieurs verbes dans des phrases impératives : *Pliyé lenj-la é fè vèsèl-la !*

La phrase créole et son organisation A1+

- Consolider le repérage des différents composants de la phrase
- S+ V+ Complément de phrase essentiel : *An achté on kaz (COD)*. / *Lina ka palé ba Pyè (COI)*.
- Distinguer les différentes structures de la phrase affirmative :
 - ✓ Repérer la structure fondamentale en général : [Sujet] + [Marqueur verbal] + [Verbe] + [Compléments] : *An ka manjé on bannann*.
 - ✓ Repérer la place du verbe, en particulier lorsque la première position n'est pas occupée par le sujet : *Jòdla, Janpyè lévé ta*. / *Anba-la, ou ké touvé on katchimen*.
- Premières structures avec des compléments circonstanciels de temps et de lieu : *Mwen ké vini dèmen*.
- Utilisation de la négation avec « *Pa* », « *Pòkò/pò'ò* », « *Pé ké/ Pé'é* » + prédicat : *Mwen pòkò/pò'ò manjé/ Tifi-lasa pa ka palé*. / *I pé ké vini oswè-la*.
- Construction d'énoncés négatifs à partir de l'expression idiomatique « *A pa* » : *A pa Roro ? / A pa jé ! / A pa vré*.
- Phrase impérative : *Péyi-la bèl ! / Mi bon péyi !*
- Phrase exclamative : *Popopo ! Ou monté Lasoufryé !*
- Phrases interrogatives ouvertes introduites par des pronoms interrogatifs : *Kimoun, Kisa, Kikoté* etc. : *Kimoun ka palé ?*
- Les phrases complexes introduites avec des conjonctions de coordination simples tels que *épi*, *mé*, *donk*, *alòs* : *Manman ka pasé tondèz é papa ka ranmasé zèb*. / *An douvan kaz-la men ou pa la/ Ou pa vin kidonk an manjé zannanna-la*.
- Les phrases complexes introduites avec des conjonctions de subordination simples tels que *pas/paskè*, *si*, *lè ...* : *Mwen ka manjé paskè an fen/ Si lapli tonbé, an ké rété akaz*, / *Lè i ké vini, nou ké palé*.
- Utiliser les modalisateurs « *Pètèt* » pour indiquer le degré de vraisemblance de l'énoncé : *Istati-la gran gran menm, pètèt il ka montré fòs a konba a Gertrude*.
- Utilisation de pronoms après les présentatifs « *sé* ou *mi* » : *Sé mwen ki di sa*. / *Sé vou ka manti ? / Mi sé timoun-la, yo doubout la*.

FOCUS : L’articulation entre activités de réception et de production à partir d’une entrée culturelle

L’articulation entre activités de réception et de production, à partir d’une entrée culturelle dans les nouveaux programmes de seconde, vise à renforcer les compétences langagières. Les activités de réception (écoute, lecture) permettent d’explorer des supports authentiques adaptés au niveau (A1+ à A2+), comme une vidéo ou un texte en lien avec l’entrée culturelle, pour enrichir le vocabulaire et les structures syntaxiques. Ces acquis sont réinvestis ensuite dans des productions orales ou écrites (résumer, commenter, rédiger), favorisant ainsi une communication active et ancrée. Cette démarche motive les élèves en connectant apprentissage et réalité culturelle, tout en développant leur autonomie et leur confiance dans l’usage de la langue.

Classe de 2^{de}, axe 1 « Représentation de soi et rapport à autrui »

Les élèves lisent un extrait du texte "Blak". À partir de ce document, ils sont invités à exprimer et à justifier leur point de vue en répondant à la question suivante : « Es nou pé palé kréyòl san sèvi avè mo a dòt lang ? Di poukirézon ou dakò oben ou pa dakò épi lidé-lasa ».

Blak

Dépi déywa tan, nèg pa nèg ankò\ jhèg vini "blak". Onlo moun-déwo ka di blak an fwansé, sa sé pwoblèm a-yo.

Ès mo nèg-la ka kòché bouch an nou? Poukisa yo pa ka kriyé blan "white" é chinwa "yellow"? Ès nèg hont nègté a-yo? Nou tini on manni di, sé noumenm ki ka fè si nou pa enmé sa nou yé. Sé toujou fòt a lang kréyòl-la. Mé fò pa nou manti asi lang kréyòl, pas si i ka di-w "vyénèg" "vyénègrès" ki sé menm sans ki vwayou, vwayèl, tini bon pawòl an kréyòl èvè nèg é nègrès : on nègrès doubout, on vayan nèg, on bèl nèg, on bèl nègrès, ti nèg a manman. Kivédi an kréyòl kon adan tout lang tini pawòl pozitif ouben négatif alantou a on menm mo. On dòt kèsyon nou pé mandé nou : ès sé on mòd ?

Sylviane TELCHID

Expression

Asirésèten, lang kréyòl sé on lang ki vivan. Ni moun ka di, i fanmi avè lang fwansé, *alòkifé*, tini onlo mo kréyòl ka sanm sé mo fwansé-la. *Mé poudivré*, lè tini onlo mo ka sanm sé mo fwansé-la adan palé a moun, yo ka di, moun-lasa ka palé on *kréyòl kyòlòlò*. *Pètèt*, pou lang kréyòl kontinyé wouvè zyèl a-y, i ké bizwen pwan mo adan dòt lang, *konfèdmanti*, fo pa sa té ké vin on labitid. *Silon mwèn*, adan *kréyòl natif-natal-la*, *souvantfwa* pé ni mo pou di sa moun anvè di. *Dapwé mwèn*, sèvi èvè sé mo-lasa, ké fè kréyòl-la kontinyé viv.



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Conseil supérieur
des programmes

Programme de langues vivantes de la classe de première – créole guadeloupéen

Avril 2025

Sommaire

PRÉAMBULE SPÉCIFIQUE AUX LANGUES VIVANTES RÉGIONALES (LVR)	3
PROGRAMME D'ÉTUDE DE LA CLASSE DE PREMIÈRE.....	4
Repères culturels – LVA, LVB, LVC	4
Axe 1. Identités et échanges	4
Axe 2. Diversité et inclusion	6
Axe 3. Art et pouvoir	7
Axe 4. Innovations scientifiques et responsabilités	8
Axe 5. L'être humain et la nature.....	9
Axe 6. L'archipel des Mascareignes.....	10
Repères linguistiques – LVA et LVB.....	12
Activités langagières – LVA et LVB	12
Compréhension de l'oral et de l'écrit.....	12
Expression orale et écrite.....	13
Interaction orale et écrite, médiation.....	17
Outils linguistiques – LVA et LVB.....	19
Phonologie et prosodie	20
B1 Prosodie	20
Prosodie B1+	20
Lexique en lien avec les axes culturels.....	21
Grammaire	22
Catégories grammaticales.....	22
La phrase créole et son organisation	23
Repères linguistiques – LVC.....	24
Activités langagières – LVC.....	24
Compréhension de l'oral et de l'écrit.....	24
Expression orale et écrite.....	24
Interaction orale et écrite, médiation.....	26
Outils linguistiques – LVC	27
Phonologie et prosodie	27
Lexique en lien avec les axes culturels.....	28
Grammaire	29
Catégories grammaticales A2.....	29

PRÉAMBULE SPÉCIFIQUE AUX LANGUES VIVANTES RÉGIONALES (LVR)

L'enseignement des langues vivantes régionales a pour objectif le développement des compétences langagières des élèves, il obéit aux mêmes principes et se déploie sur les mêmes thématiques que celui des langues vivantes étrangères, comme le souligne le préambule commun auquel il convient de se référer. Les programmes de LVR revêtent cependant quelques aspects particuliers.

L'enseignement des LVR est cadré par les programmes, mais également par des circulaires qui permettent de prendre en compte les spécificités de cet enseignement. Les programmes concernent des langues de France. Les étudiants reviennent à explorer les richesses du patrimoine des régions de la France dans lesquelles elles sont présentes. Ces références constituent un ancrage fort pour beaucoup d'élèves.

Les langues vivantes régionales entretiennent avec la langue française des relations complexes et étroites de coexistence ou de filiation. Leur enseignement est souvent conduit en référence à la langue française, parce qu'aujourd'hui, tous les locuteurs de langues régionales sont aussi francophones, et que les écrivains rédigeant en langue régionale s'expriment souvent également en langue française. À cet égard, le travail sur la compétence de médiation est particulièrement riche et efficace dans l'enseignement des langues régionales, et doit être encouragé. Les langues vivantes régionales existent dans des situations sociolinguistiques variées, qui influent sur les modes d'enseignement. Ainsi, elles ne font pas l'objet d'un enseignement en LVA, mais en LVB et en LVC. Elles sont également proposées en enseignement de spécialité au lycée (spécialité langue, littérature, culture étrangères et régionales, LLCER). Dans beaucoup d'académies, leur enseignement prend aussi la forme d'un enseignement bilingue, qui est mis en place dès le premier degré. Les programmes ici présentés affichent des objectifs de compétences adaptés à la structuration locale des enseignements : ce contexte est précisé pour chaque langue.

PROGRAMME D'ÉTUDE DE LA CLASSE DE PREMIÈRE

Niveaux minimum attendus en fin d'année	LVB	LVA
première	B1	B1+

Niveau minimum attendu en fin d'année	LVC
première	A2

La classe de première marque l'entrée dans le cycle terminal. Il s'agit donc d'un cycle d'évaluation et, si le travail ne peut en aucun cas être réduit à cette seule dimension, il est important que l'enseignant recueille des éléments de positionnement objectifs sur l'ensemble du cycle lui permettant de mesurer de façon robuste les progrès des élèves. Les élèves, désormais considérés comme largement autonomes pour gérer leurs apprentissages, se voient confier des tâches de plus en plus complexes, exigeant de leur part des repères culturels solides ainsi que des outils linguistiques suffisamment riches pour recevoir et produire de nombreuses nuances de sens. S'ils font preuve d'une bonne capacité à organiser leur travail personnel en classe, ils perfectionnent également les différentes tâches et attitudes que demande un travail coopératif en groupe, tout en recourant de manière pertinente aux différents outils, notamment numériques et d'intelligence artificielle. Un accompagnement ajusté de l'enseignant reste essentiel en vue d'optimiser l'articulation entre besoins linguistiques et intention de communication. Le professeur doit aussi choisir, pour le traitement des axes culturels, des thématiques qui lui semblent adaptées aux profils des élèves. Ceux-ci ont, en effet, en première, opéré des choix parmi les enseignements de spécialité en fonction de leurs centres d'intérêt.

Repères culturels – LVA, LVB, LVC

Les axes culturels doivent obligatoirement être traités. Les objets d'étude permettent un apprentissage de la langue contextualisé. Parmi les objets d'étude proposés dans ce programme, au moins trois doivent être étudiés pendant l'année.

Axe 1. Identités et échanges

L'identité guadeloupéenne est marquée par une grande diversité culturelle, héritée de son histoire coloniale. En effet, la Guadeloupe est un creuset où se sont mêlées des influences amérindiennes, européennes, africaines, indiennes et caribéennes. Cela a créé une culture créole singulière. Néanmoins, cette diversité doit relever des défis en termes de cohésion sociale, d'intégration ou d'inclusion notamment des populations déplacées, immigrées, exilées ou expatriées. Par ailleurs, dans un monde en mouvement, désormais hyperconnecté, la mondialisation apporte de nouvelles influences, qu'elles soient économiques, culturelles ou sociales. Les produits culturels mondiaux (musique, mode, technologies, etc.) trouvent leur place dans la vie quotidienne et interrogent la nécessité réelle de préserver sciemment ou non les spécificités locales face à la possible peur d'une certaine homogénéisation culturelle mondiale. En outre, hérités de l'esclavage et de la colonisation, les clivages sociaux sont nombreux, opposant souvent les descendants de colons aux descendants d'esclavagisés, les familles influentes économiquement à celles les plus démunies. Enfin, les disparités dans la répartition géographique des populations en Guadeloupe ne favorisent pas toujours la mixité sociale.

Comment la coexistence des influences amérindiennes, européennes, africaines, indiennes et caribéennes a-t-elle enrichi la culture guadeloupéenne ou continuent-elles de le faire ? Quels sont les clivages sociaux hérités de l'Histoire de la Guadeloupe et comment se manifestent-ils aujourd'hui dans la société ? Comment les disparités dans la répartition géographique des populations en Guadeloupe influencent-elles la structure et la mixité sociales ? Existents-ils des stratégies pour préserver la diversité culturelle et l'identité créole tout en s'adaptant aux nouvelles dynamiques économiques et sociales mondiales ?

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales « Connaissance de soi » (compétences cognitives) et « Développer des relations constructives » (compétences sociales).

➤ **Objet d'étude 1. Carnaval, mas et bòdé-apiyé**

Le carnaval est un phénomène festif profondément ancré dans les habitudes culturelles des Guadeloupéens. Le temps et l'espace sont repensés, la métamorphose omniprésente. Héritage judéo-chrétien, le carnaval se nourrit d'apports pluriels notamment caribéens et internationaux. Il reflète souvent les problématiques sociétales, les questionnements identitaires et se fait l'écho de nombreuses revendications ou critiques. Espace duel, il est à la fois honni et adulé, critiqué et salué. En Guadeloupe, le carnaval est un espace de convergence pour des échanges interculturels, commerciaux et touristiques. En quoi le carnaval guadeloupéen, fruit d'apports culturels pluriels, est-il un espace en constante récréation ? Peut-il être perçu comme un espace de convergence entre tradition et modernité ? A-t-il pour vocation de faire entendre des problématiques sociétales, politiques et identitaires ? Pourquoi le carnaval est-il à la fois critiqué et salué en Guadeloupe ? En quoi participe-t-il au développement économique et touristique de l'archipel ?

Notions, idées et mots associés : Tradition / Transmission / Ateliers / Ancêtres / Entraide / Genèse / Immersion / Fêtes judéo-chrétiennes / Brésil / Commandes / Couturières / Merceries / Épargne / Commerçants / Liesse / Groupes invités / Multiculturalisme / Rencontres / Carnaval de Paris / Carnaval de Londres / Encouragements / Applaudissements / Fédérations et comités du carnaval / Rejet / Artisanat / *Kannaval / Mas / Bòdé / Mouvman kiltirèl / Lansan / Défoulman / Fwèt / Pètè-d-fwèt*

Supports possibles :

TELCHID, Sylviane. *Mas antan lontan*, in *Bwa pou nou alé.*, 2002.

ZANDRONIS, Dimitry. *Dèyè mas la.*, 2018.

➤ **Objet d'étude 2. Gwoka, entre culture traditionnelle et élément du patrimoine immatériel de l'humanité** (conseillé en LVC)

Musique, chant et danse traditionnels de la Guadeloupe, le gwoka est inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO, lui conférant depuis 2014, une visibilité internationale. Symbole de l'identité culturelle guadeloupéenne, il incarne, pour certains, la résistance et la résilience du peuple guadeloupéen. Omniprésent dans l'histoire et le quotidien du pays, c'est aussi un puissant vecteur d'échanges et de transmission culturelle, qui joue un rôle central lors de fêtes populaires, mais aussi dans les moments plus solennels de la vie collective. Ce patrimoine vivant véhicule des valeurs, témoigne de faits et événements, transmet des leçons de vie. Transmis de génération en génération, il contribue à la construction de l'identité collective, au sentiment de fierté et d'appartenance. En réunissant des individus de divers horizons sociaux autour d'une même pratique artistique. Il favorise l'inclusion et la cohésion sociales.

Notions, idées et mots associés : Tambour / *Ka* / Genèse / Traditions musicales similaires / Festivals / Échanges artistiques / Identité culturelle / Chants traditionnels / Patrimoine mondial / Culture voyageuse / Culture partageuse / Outil éducatif / Chant responsorial / Transmission informelle / Rythmes / Résistance et révolte / Reconnaissance internationale / Valorisation et promotion / *Boula / Makè / Waké / Répondè / Lawonn*

Supports possibles :

GABALI, Jocelyn. *Diadyé.*, 2008.

Fonds sonore *Palé Pou Sonjé*, Mémoire orale des porteurs de traditions musicales et dansées de la Guadeloupe, site de la Médiathèque caraïbe.

➤ **Objet d'étude 3. Que racontent les noms en Guadeloupe ?**

En Guadeloupe, les noms de rues, d'établissements scolaires et de familles sont porteurs de significations qui reflètent l'histoire, l'identité et les échanges culturels de l'île. Ces éléments sont des marqueurs d'un passé complexe, marqué

par la colonisation, l'esclavage et les migrations. Ils témoignent également du processus de créolisation et du métissage qui ont façonné l'archipel.

Les noms de rues font souvent référence à des personnages ou à des dates historiques, à des événements marquants et constituent ainsi des supports de la mémoire collective locale, nationale, voire internationale.

Pendant la période de l'esclavage en Guadeloupe, les noms africains ayant été effacés ou perdus, les esclaves ne possédaient pas de nom de famille jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1848. Des patronymes ont alors été attribués de manière arbitraire, dévalorisante ou fantaisiste.

Aujourd'hui, à travers des initiatives culturelles et éducatives, certains Guadeloupéens cherchent à explorer les origines de leurs patronymes. En Guadeloupe, le patronyme peut aussi faire référence à une carrière politique, à un héritage culturel ou culturel, à un lieu, à un domaine professionnel, à un savoir-faire, à une origine ethnique, etc.

Notions, idées et mots associés : Arrivée des Nègres Congos / Massambo / Delgrès / Ignace / 14 février 1952 / Schoelcher / Nelson Mandéla / Gandhi / Gerty Archimède / Florette Morand / Germain Saint-Ruff / Alexandre Isaac / Gerville Réache / Nestor de Kermadec / Frantz Fanon / Anthroponymie / Patronymie / Noms de familles créoles / Empreintes identitaires / Sociolinguistique / Histoire coloniale / Métissage culturel / Transmission des noms / Esclavage / Nomination des esclaves / Aponyme / Prénoms et surnoms / Registre des nouveaux libres / Stèle

Supports possibles :

BOUTIN Raymond, *Vivre-ensemble en Guadeloupe 1848-1946.*, 2009.

Axe 2. Diversité et inclusion

La Guadeloupe contemporaine, riche de sa diversité culturelle, linguistique et sociale, est en quête d'un modèle d'inclusion qui puisse concilier le respect des valeurs créoles traditionnelles et l'adaptation aux défis modernes. Cette inclusion se construit dans l'équilibre entre la préservation des racines culturelles et l'aspiration à une société plus juste et égalitaire, où chaque individu, quelle que soit son origine ou sa situation, peut trouver sa place.

Cet axe permet de travailler la compétence psychosociale « Développer des liens sociaux » (compétence sociale).

➤ **Objet d'étude 1. La femme, l'homme et le potomitan** (conseillé en LVC)

Les sociétés créoles sont fréquemment présentées comme matrifocales, la notion de « potomitan » y occupe une place fondamentale.

Littéralement, le « potomitan » fait référence au poteau central d'une case, qui soutient toute la structure de l'habitation. Ce terme a pris une signification symbolique, désignant souvent une personne essentielle au bon fonctionnement d'une famille ou d'une communauté, généralement une femme.

Si, durant longtemps, cette expression a été utilisée pour comparer la femme à une figure de proue, celle qui, malgré les difficultés économiques ou sociales, assure la stabilité et le bien-être des siens, elle est désormais de plus en plus questionnée, voire contestée.

De nouvelles générations de femmes et d'hommes y voient un possible facteur d'exclusion, notamment en raison de l'inégale répartition des responsabilités familiales et domestiques qu'elle implique.

Par ailleurs, en ce qui concerne l'égalité entre les hommes et les femmes, notamment dans le domaine professionnel, la Guadeloupe semble devoir surmonter certains défis pour favoriser davantage la diversité et l'inclusion.

Notions, idées et mots associés : Pilier / Force / Stabilité / Soutien / Case / Famille / Mère / Matrifocalité / Monoparentalité / Résilience / Souffrance / Abnégation / *Egal pyèt égal mòdan* / *Papa-déwò* / Sexisme / Discrimination / Égalité des chances / Féminisme / Rôle de la femme / Rôle de l'homme / Sacrifices et résistances / Evolution des rôles des genres / Héritage culturel

Supports possibles :

MULOT Stéphanie, *Peut-on être guadeloupéenne, potomitan et féministe ?* Site erudit-org.fr, 2021

➤ **Objet d'étude 2. Lois, chartes et semaines au service de la diversité et de l'inclusion**

Afin de promouvoir l'égalité, lutter contre les discriminations et sensibiliser les citoyens aux différentes réalités et besoins de la population guadeloupéenne, outre les textes de lois, des actions variées sont menées au niveau local, associatif, éducatif. Ainsi, engagements volontaires, les chartes traduisent une volonté d'agir au-delà des obligations légales, en adoptant des pratiques inclusives. Par ailleurs, de nombreuses semaines nationales avec des déclinaisons

locales jalonnent l'année afin de sensibiliser la population à des thématiques importantes, visant à lever des tabous et favoriser le vivre-ensemble.

Notions, idées et mots associés : 27 mai / Mwa kréyòl / Octobre Rose / Semaine Bleue / Journée internationale des droits des femmes / Semaine de l'inclusion dans l'emploi / Journée mondiale contre le racisme / Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées / Semaine de l'intégration / Semaine du développement durable / Journée mondiale contre le racisme / Journée mondiale contre le racisme

Supports possibles :

Décret du 27 avril 1848 relatif à l'abolition de l'esclavage dans les colonies et possessions françaises
Loi n° 2006-1772 du 30 décembre 2006 sur l'eau et les milieux aquatiques.

➤ **Objet d'étude 3. DROM-COM, des territoires éclatés, une mémoire collective ?**

Les DROM-COM (Départements et Régions d'Outre-Mer et Collectivités d'Outre-Mer) sont présentes des Caraïbes à l'océan Indien, en passant par l'océan Pacifique. Cette dispersion géographique renforce l'idée d'une certaine fragmentation territoriale, de ces terres qui partagent une histoire commune avec la France. Si chaque île ou territoire a développé une identité propre, influencée par son environnement naturel, social et culturel, pourtant une mémoire collective marquée par l'histoire du colonialisme, de l'esclavage, des mouvements de résistance, etc. les relie. Cette mémoire n'est pas toujours homogène et doit souvent être reconstruite pour être visible et lisible.

Notions, idées et mots associés : Outre-Mer / Mer des Caraïbes / Océans Indien, Atlantique et Pacifique / Archipel / Île / Continent / Colonisation / Colonies / Esclavage / Métropole / Langue nationale / Langues régionales / Parlers locaux / Réseaux de solidarités ultramarines / Inclusion / Sentiment d'appartenance / Exposition universelle coloniale de 1931 / Climat tropical ou équatorial / Biodiversité exceptionnelle / Pratiques religieuses ou syncrétiques / Ti-Jean (Les Antilles) / Hiro (Polynésie) / Baclou et Anansi (Guyane) / Gwoka (Guadeloupe) / Bèlè (Martinique) / Maloya (Réunion) / *Kasékò* et *Tumbélé* (Guyane) / Moringué (Mayotte) / Pahu et To'ere (Polynésie) / Tambour traditionnel kanak

Axe 3. Art et pouvoir

Le rapport entre l'art et le pouvoir est complexe et souvent ambivalent, évoluant en fonction des contextes historiques, des aires géographiques et des systèmes politiques. À travers les âges, le pouvoir a souvent fait appel à l'art pour renforcer sa légitimité, asseoir son autorité et façonner l'opinion publique. L'art a parfois servi de vitrine du pouvoir, glorifiant les dirigeants, les institutions religieuses et les structures économiques dominantes. Ce lien met en lumière des interrogations essentielles sur le rôle de l'art dans la société, sa capacité à refléter les valeurs du pouvoir, mais aussi son potentiel à s'y opposer. L'art, dépendant du soutien des mécènes, des élites ou de l'État, a parfois été contraint de célébrer l'ordre établi. Cependant, il ne se limite pas toujours à ce rôle d'outil de propagande ou d'embellissement de l'image du pouvoir. Même dans des contextes de forte dépendance économique, certains artistes ont su inclure des éléments subversifs ou critiques dans leurs œuvres. Les allégories, métaphores et symboles cachés permettent souvent de contourner la censure, d'insuffler des messages contestataires ou de susciter une prise de conscience parmi le public.

Cet axe permet de travailler la compétence psychosociale « Capacité à résoudre des problèmes de façon créative » (compétence émotionnelle).

➤ **Objet d'étude 1. Art et histoire de la Guadeloupe**

L'histoire de la Guadeloupe a profondément influencé le travail artistique, façonnant les expressions à travers divers médiums tels que la peinture, la musique, la littérature, la sculpture etc. Cette histoire, marquée par la colonisation, l'esclavage, la lutte pour la liberté, et le métissage culturel, fournit une riche toile de fond sur laquelle les artistes guadeloupéens construisent leur art.

Notions, idées et mots associés : Négritude / Négricide / Coolitude / *Mas a Kongo* / *Mas a Riban* / *Mas a Woukou* / Noirs / Nègres / Congo / Traite / Abolition / Réhabilitation / Devoir de mémoire / Métissage culturel / Esclavage et abolition / Art contemporain / Patrimoine architectural / Cuisine traditionnelle / Musiques et danses traditionnelles

Supports possibles :

TOUMSON Roger, *Anthologie de la peinture en Guadeloupe, des origines à nos jours*, 2009.

➤ **Objet d'étude 2. Artistes guadeloupéens, défenseurs de la case créole (conseillé en LVC)**

Mémorial du sacrifice de Louis Delgrès

La case créole, petite maison traditionnelle, représente bien plus qu'une simple structure architecturale : elle est le reflet d'un mode et d'un art de vivre. La défense de la case créole par certains artistes guadeloupéens à travers leur travail artistique s'enracine dans la volonté de préserver et de valoriser un symbole profond de l'identité culturelle créole. En la représentant ou en la réinterprétant, les artistes guadeloupéens cherchent à sauvegarder cette mémoire collective tout en réaffirmant leur appartenance à cette histoire. Ensuite, dans un contexte de modernisation et d'urbanisation croissante, ces artistes voient la case créole menacée de disparition physique et symbolique. Leur travail vise alors à rappeler l'importance de maintenir vivants ces symboles culturels face aux transformations urbaines qui tendent à effacer les spécificités locales.

Notions, idées et mots associés : Mode d'habiter / *Dé pyès-kaz* / *Lakou* / *Jaden bòkaz* / *Potomitan* / Valeurs et richesses / Proximité / Destruction / Désintérêt / Revalorisation / Seconde vie / Œuvre d'art / Modernisation / Patrimoine caribéen

Supports possibles :

Catalogue d'exposition « Et si l'espace muséal était une Kaz ? », VERSPAN Anaïs, 2018

Axe 4. Innovations scientifiques et responsabilités

La relation entre innovation scientifique et responsabilités, en Guadeloupe comme ailleurs, pose des questions complexes sur les répercussions des découvertes sur la société et l'environnement, et sur le rôle de chacun – scientifiques, décideurs politiques, et citoyens – dans la gestion de ces avancées. Dans un contexte global où les innovations technologiques s'accroissent, les implications écologiques, économiques et éthiques de ces progrès sont au cœur des préoccupations. En Guadeloupe, les enjeux sont particulièrement marqués par des défis environnementaux et de santé publique. La sensibilisation croissante des citoyens à ces questions se traduit par une demande de transparence et de responsabilité, appelant les chercheurs, les gouvernements et les entreprises à anticiper les conséquences des innovations sur l'environnement et la santé. Les citoyens guadeloupéens sont de plus en plus engagés dans des actions de sensibilisation et de changement des pratiques.

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales « Connaissance de soi » (compétences cognitives) et « Développer des relations constructives » (compétences sociales).

➤ **Objet d'étude 1. Biotechnologie au service de la santé publique**

La biotechnologie, qui consiste à utiliser des organismes vivants ou des systèmes biologiques pour développer des solutions innovantes, est une pratique ancienne en Guadeloupe et désormais une nécessité croissante dans le domaine de la santé publique. En effet, face aux défis sanitaires spécifiques de l'île, comme la gestion des maladies tropicales (dengue, Zika, chikungunya) et la contamination au chlordécone, les biotechnologies offrent des outils précieux pour prévenir, diagnostiquer et traiter ces pathologies. Les enjeux sont multiples : il s'agit de renforcer les capacités et savoirs locaux de réponse aux épidémies, de promouvoir la recherche sur des solutions thérapeutiques adaptées aux réalités guadeloupéennes et de garantir un accès équitable à ces innovations.

Notions, idées et mots associés : Plantes médicinales / Tisanes et décoctions / Remèdes naturels / Sangsue / Supers aliments / Filtration de l'eau de pluie / Charbon / Toile de coton / Traitement des infections / *Roukou* / Recherche médicale / Organismes vivants / *Golomin* (guppy) / Phytothérapie / *Rimèd-razyé* / *Longan* / *Lalwé* / Moringa / *Noni* / Algues marines et spiruline / Partenariat / Université de Cuba / Pied diabétique / Vaccins / Biodiversité

Supports possibles :

Entre Tradition et Bienfaits pour la Santé, découvrez la richesse des plantes médicinales de Guadeloupe, site « lesilesdeGuadeloupe », février 2024

Marie Gustave « Grand-mère feuillage », Parc National de la Guadeloupe, juillet 2018

➤ **Objet d'étude 2. La Guadeloupe et les défis environnementaux à relever (conseillé en LVC)**

Les problèmes de pollution de l'eau, des sols et des écosystèmes marins liés à la gestion des déchets sont prégnants. Le chlordécone, un pesticide utilisé dans les plantations de bananes en Guadeloupe, a causé une pollution durable des sols et des eaux, ainsi que des impacts sanitaires graves sur les populations locales. Dans ce contexte, les élèves sont invités à réfléchir sur la nécessité de respecter et de protéger leur environnement. Les défis environnementaux et

économiques actuels conduisent notamment à s'interroger sur la gestion des déchets et la transition vers une économie circulaire. Les sites d'enfouissement saturent rapidement, et l'archipel, en raison de sa petitesse et de sa forte dépendance aux importations, doit apprendre à repenser ses modes de consommation et de production pour réduire les déchets, favoriser le recyclage et valoriser les ressources locales. En outre, passer à une économie circulaire permettrait de transformer les déchets en ressources, réduisant ainsi la dépendance aux matières premières importées, tout en limitant les impacts environnementaux. Enfin, le développement de l'économie circulaire et du secteur du recyclage en Guadeloupe pourrait avoir un impact positif sur l'emploi.

Notions, idées et mots associés : Tri sélectif / Préservation / Protection / Syndicat / Pollution / / Agriculture/ Ressources / Stockage / Recyclage / Valorisation des déchets / Écologie / Environnement durable / Éco-responsabilité / Éco-citoyenneté / Circuit court / Biodiversité / Compostage / Emplois verts / Infrastructures / Zéro déchet / Création artistique / Énergies renouvelables / Pollution des sols et des nappes phréatiques / *Upcycling* / Loi anti-gaspillage / Recyclerie solidaire / Déchèterie

Supports possibles :

Valorisation du tri des Déchets en Guadeloupe : Les consignes de tri Sélectif, Syvade Guadeloupe, juillet 2024
Plan de prévention et de gestion des déchets de la Guadeloupe

➤ **Objet d'étude 3. Vivre au naturel, la nouvelle innovation scientifique**

Le mode de vie « naturel » connaît un véritable essor en Guadeloupe, s'inscrivant à la fois dans les tendances globales du bien-être et du respect de l'environnement, mais aussi dans une redécouverte des pratiques traditionnelles. Ce retour aux sources englobe plusieurs aspects liés au corps, aux cheveux, à l'alimentation et aux cosmétiques, et se trouve renforcé par des innovations scientifiques locales. Les laboratoires collaborent avec des artisans et des entrepreneurs pour optimiser la production de cosmétiques et produits alimentaires bio, tout en réduisant l'empreinte écologique. Ainsi, vivre au naturel en Guadeloupe n'est pas seulement un retour aux traditions, c'est aussi un domaine en pleine expansion soutenu par la science et l'innovation, permettant aux Guadeloupéens qui en font le choix de mieux consommer et de prendre soin de leur corps en harmonie avec l'environnement.

Notions, idées et mots associés : Cheveux naturels, bouclés / Traitement chimique / *Big shop* / Retour au naturel / Produits capillaires et plantes locales/ Cosmétiques bio / Fibres naturelles / Transformation / *Chivé natirèl* / La mode bio / Véganisme / Végétalisme / Flexitarisme / Farines locales / Bains de boue / Cosmétique *Do It Yourself (DIY)* / Déodorants naturels / Produits nettoyants naturels / Agroforesterie / Permaculture / *Lawjil*

Supports possibles :

Reportages sur des bouteilles à base de bagasse de cannes-à-sucre, de paier à base de fibres de banane ou autres produits de ce type fabriqués en Guadeloupe

Axe 5. L'être humain et la nature

La Guadeloupe est souvent décrite comme un paradis où la nature omniprésente se donne à voir sous des formes extrêmement variées et belles, qui ne manquent pas d'inspirer les Guadeloupéens. La nature est une source de vie essentielle à préserver et à cultiver dans un territoire archipélagique, autrement voué à la dépendance économique avec le continent. Néanmoins, on oublie encore parfois que la nature repose sur des équilibres subtils. Si elle est résiliente, la nature repose sur de subtils équilibres où chaque élément dépend de l'autre, ce qui suppose des chaînes et des cycles à respecter. Capable de se régénérer après des perturbations, la nature demeure une force puissante, créatrice tout autant que destructrice, et qui nourrit aux Antilles un certain nombre de croyances. Elle serait une puissance supérieure qui dépasserait l'humain et inspirerait respect et humilité. Les effets du changement climatique rappellent aux hommes qu'il est temps d'agir pour le respect de l'environnement et de la biodiversité.

Cet objet d'étude permet de travailler la compétence psychosociale « Capacité d'attention à soi » (compétence cognitive).

➤ **Objet d'étude 1. Célébration de la nature et émerveillement de l'homme (conseillé en LVC)**

En Guadeloupe, la nature occupe une place centrale dans les arts. Génération après génération, sa beauté, sa diversité, sa luxuriance ou sa toute-puissance continuent d'inspirer. Ainsi, de nombreux poèmes et romans évoquent les forêts

tropicales, la majesté de la Soufrière, où les récifs coralliens, représentant l'âme même de la Guadeloupe. Dans les arts visuels, des peintres et photographes immortalisent les couleurs vives des couchers de soleil, les mangroves tortueuses et la faune marine comme des tableaux vivants de la richesse naturelle de l'île. En Guadeloupe, l'être humain entretient des liens forts et complexes avec la nature, façonnés par des siècles de cohabitation avec un environnement riche et diversifié. Par ailleurs, l'avènement des réseaux sociaux, en particulier à travers la photographie, a permis de révéler des lieux d'une rare beauté, suscitant émerveillement et envie chez les spectateurs, sans pour autant dévoiler leur localisation. Cette nouvelle forme de célébration de la nature s'accompagne chez certains d'une conscience aiguë des retombées négatives que la popularité soudaine de ces sites pourrait entraîner, incitant à préserver ces espaces de la surfréquentation.

Notions, idées et mots associés : Poésie / Chanson / Création / Esthétique / Paysages / Mangrove / Biodiversité / Forêts tropicales / Plages / Cascades / Soufrière / Récifs coralliens/ Faune / Flore / Réserves / Harmonie / Personnification / Lyrisme

Supports possibles :

VERIN Alen, Anba Lèspwa, Alizées, 2004.

MISIE SADIK, Paradi dans An silans, 2018

➤ **Objet d'étude 2. De la nécessité de préserver la mangrove en Guadeloupe**

La mangrove est un réservoir de biodiversité, abritant une faune et une flore uniques, essentielles à l'équilibre écologique de l'île. Sa préservation est une nécessité vitale tant pour l'environnement que pour les Guadeloupéens. En effet, cet écosystème joue un rôle crucial dans la protection des côtes, en atténuant les effets de l'érosion et en servant de barrière naturelle contre les cyclones et les inondations. Au fil du temps, la mangrove a reculé en faveur de l'expansion urbaine et industrielle, notamment dans les zones comme Jarry, où le développement économique exerce une pression croissante sur les terres naturelles. De même, l'effacement volontaire de la mangrove dans le secteur de Bergevin en fait une zone vulnérable, inondable, impraticable et dangereuse en cas de pluies. Ainsi, préserver les mangroves, c'est non seulement protéger l'environnement et les espèces qui y vivent, mais aussi assurer la résilience des infrastructures et des communautés face aux changements climatiques. Une gestion durable et concertée de ces espaces est essentielle pour concilier développement et préservation de ce patrimoine naturel inestimable.

Notions, idées et mots associés : Biodiversité / Écosystème / Barrière naturelle / Érosion / Résilience climatique / Faune / Flore / Zones humides/ Carbone bleu / Filtration / Nurserie / Équilibre écologique/ Reforestation / Développement durable / Pression urbaine / Habitat naturel / Palétuviers

Supports possibles :

Divers articles et reportage sur l'extension de Jarry

➤ **Objet d'étude 3. La nature, mon employeur**

En Guadeloupe, l'environnement naturel est non seulement une source de beauté et de biodiversité, mais aussi un moteur économique majeur. La nature crée des emplois dans divers secteurs tels que la nourriture, l'habitat, l'écologie, l'écotourisme, la pêche, l'agriculture durable et la recherche scientifique. Des activités comme la préservation des mangroves, la protection des récifs coralliens ou la gestion des parcs nationaux mobilisent des compétences humaines, reliant ainsi directement l'économie locale à la santé des écosystèmes. Cela révèle une interdépendance entre l'être humain et la nature : non seulement l'homme dépend des ressources naturelles pour subsister, mais il a aussi la responsabilité de les préserver.

Notions, idées et mots associés : Métiers de la mer / Métiers du bois / Agriculture durable / Hydroponie / Aquaponie / Économie verte / Écotourisme / Pêche responsable / Maraîchage / Parc national / Amendes / Sanctions / Patrimoine naturel / Plongée sous-marine / Agrotransformation / Apiculture / Concours / Élevage / Pisciculture / Écologie / Météorologie / Vulcanologie / Gardes moniteurs

Supports possibles :

En pêche électrique avec le parc national de la Guadeloupe, site internet du parc national de Guadeloupe

« Evarist Siyèd'Ion », *Kyenzenn*, Kan'nida, 2000

Axe 6. L'archipel des Mascareignes

Les Mascareignes, archipel de l’océan Indien situé à l’est de Madagascar, se composent de Maurice, Rodrigues et La Réunion, des îles d’origine volcanique. À l’image de la Guadeloupe, ces territoires créolophones ont été profondément marqués par la colonisation, la traite esclavagiste et l’organisation en sociétés de plantation. Cet espace constitue un exemple riche pour explorer les liens entre les langues créoles, leur diversité et leur vitalité. Les Mascareignes incarnent un métissage culturel remarquable, fruit des interactions entre les cultures européenne, africaine, indienne et asiatique. Leur étude permet aux élèves de saisir que le créole guadeloupéen, loin d’être isolé, s’inscrit dans une communauté linguistique et culturelle mondiale, renforçant ainsi la compréhension des dynamiques historiques et identitaires propres à l’espace créolophone.

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales « Connaissance de soi » (compétences cognitives) et « Développer des relations constructives » (compétences sociales).

➤ **Objet d’étude 1. Guadeloupe, Maurice, Seychelles : une communauté de destins ?** (conseillé en LVC)

La Guadeloupe, Maurice et les Seychelles présentent des similitudes historiques et géographiques significatives, mais aussi des différences marquantes. Ces trois îles ont été profondément transformées par la colonisation européenne, qui a entraîné l’introduction de populations venues d’Afrique, d’Asie et d’Europe, créant ainsi des sociétés multiculturelles et multilingues. En Guadeloupe, l’histoire est marquée par l’esclavage transatlantique sous domination française, avec un système de plantation centré sur la canne à sucre, une dynamique également observée à Maurice, d’abord colonie française, puis britannique. Aux Seychelles, l’esclavage a également existé, mais dans une moindre mesure, la population ayant été davantage constituée de travailleurs engagés après l’abolition. Géographiquement, la Guadeloupe est un archipel volcanique des Caraïbes, avec un relief montagneux et des terres fertiles, alors que Maurice, également d’origine volcanique, se trouve dans l’océan Indien et est entourée de lagons. Les Seychelles, un archipel granitique et corallien, offrent une géographie plus dispersée, avec de petites îles au relief varié. Les trois territoires partagent une grande richesse écologique, mais celle des Seychelles est unique, avec une biodiversité particulièrement préservée. Politiquement, la Guadeloupe est un département français, tandis que Maurice et les Seychelles sont des États indépendants depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Cette différence se traduit par des trajectoires distinctes : la Guadeloupe reste intégrée à la République française, avec une économie dépendante des aides extérieures, alors que Maurice et les Seychelles, malgré leurs défis, ont dû développer leurs propres modèles économiques, notamment basés sur le tourisme et l’exportation. Malgré leurs contextes spécifiques, ces îles partagent des luttes communes pour la préservation de leurs identités culturelles dans un monde globalisé.

Notions, idées et mots associés : Histoire / Colonisation / Métissage / Langues / Identités / Migrations / Insularité / Littérature / Oralité / Culture et patrimoine / Tourisme / Défis / Biodiversité / Économie / Agriculture / Politique / Océans / Solidarité / Traditions / Modernité / Multiculturalisme

➤ **Objet d’étude 2. Langues et identités aux Mascareignes : entre créole, anglais et français**

À Maurice et aux Seychelles, la question des langues reflète la diversité culturelle et les héritages historiques complexes de ces deux îles. Bien que les créoles (mauricien et seychellois) soient les langues les plus parlées et largement utilisées dans la vie quotidienne, elles ne bénéficient pas du même prestige ou des mêmes fonctions institutionnelles que l’anglais et le français, les langues officielles.

À Maurice, l’anglais est la langue de l’administration et de l’enseignement, tandis que le français domine dans les médias et la culture écrite. Le créole mauricien, bien qu’essentiel à l’identité locale et omniprésent dans la communication orale, reste marginalisé dans l’éducation et les institutions. Cette situation reflète des tensions identitaires liées aux divisions ethniques et religieuses. Aux Seychelles, le créole seychellois bénéficie d’un statut officiel, aux côtés de l’anglais et du français, ce qui favorise une reconnaissance plus affirmée de cette langue. Cependant, l’anglais reste dominant dans les domaines politiques et économiques, notamment pour son rôle dans le tourisme et les échanges internationaux. Dans ces deux îles, les initiatives visant à intégrer les créoles dans les systèmes éducatifs et culturels reflètent une volonté de préserver et promouvoir ces langues tout en maintenant une ouverture sur le monde par l’anglais et le français.

Notions, idées et mots associés : Langues / Identités / Mascareignes / Créole / Anglais / Français / Bilinguisme / Diglossie / Contact des langues / Colonisation / Intercompréhension / Transmission / Langue maternelle / Langue d’enseignement / Standardisation / Reconnaissance / Oralité / Littérature / Médias / Musique / Évolutions linguistiques / Emprunts / *Code-switching* / Identités plurielles / Diaspora / Sentiment d’appartenance / Patrimoine linguistique / Variétés linguistique / Résistance et préservation / Multilinguisme

Support possible :

Elissa Pustka, Jean-David Bellonie and Guillaume Fon Sing, *Les variétés de français dans les aires créolophones : une comparaison entre la situation à Maurice et aux Antilles*, 2021

➤ **Objet d'étude 3. Créolie et créolité, deux mouvements identiques ?**

La créolie des Mascareignes et la créolité des Antilles partagent une base commune dans la valorisation du métissage culturel, linguistique et identitaire, hérité de l'histoire coloniale, de l'esclavage et des sociétés de plantation. Dans les deux cas, la langue créole joue un rôle central, tout comme la musique (séga aux Mascareignes, gwoka aux Antilles), la gastronomie et les traditions populaires, qui reflètent la richesse des patrimoines créoles. Cependant, la créolité antillaise, théorisée par des auteurs comme Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau, se présente comme une réflexion philosophique et littéraire tournée vers une quête universelle de l'identité créole. À l'inverse, la créolie des Mascareignes est plus ancrée dans les pratiques quotidiennes, influencée par un multiculturalisme marqué par la cohabitation de communautés d'origine africaine, indienne, européenne et asiatique.

Notions, idées et mots associés : Identités / Culture / Littérature / Langue / Créole / Diversité / Métissage / Hybridation / Revendication / Reconnaissance / Héritage / Mémoire / Histoire / Postcolonialisme / Diaspora / Société / Plurilinguisme / Interculturalité / Écriture / Auteurs / Glissant / Chamoiseau / Confiant / Bernabé / Raphaël Confiant / Manifeste / Esthétique / Pensée / Philosophie / Oralité / Tradition / Modernité / Influences / Décolonisation / Affirmation / Représentations / Diversité culturelle / Postcolonialisme

Supports possibles :

GOVAIN Renaud, *Créolité, créolitude et créolophonie dans la caraïbe*. Apport de l'éloge de la créolite, hal open sciences, aout 2022

LAOPE-CERNEAUX Expédite, *Créole(s) et créolisation*

HELIAS Frédérique, *La poésie réunionnaise et mauricienne d'expression creole : histoire et formes*, 2014

Repères linguistiques – LVA et LVB

Activités langagières – LVA et LVB

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En première, avec le créole comme deuxième langue, un élève de niveau B1/B1+ en compréhension de l'oral et de l'écrit doit être capable de suivre l'essentiel d'un discours clair et standard sur des sujets familiers ou d'actualité, comprendre des récits, témoignages ou conversations du quotidien, et à un niveau B1+, saisir certains détails implicites. En lecture, il doit pouvoir appréhender des textes factuels ou narratifs d'une certaine longueur, identifier les idées principales et les intentions de l'auteur, et progressivement, comprendre des nuances et des implicites dans des documents plus complexes. Ce niveau marque une avancée vers une indépendance langagière plus affirmée, en consolidant les stratégies de compréhension et d'interprétation.

En compréhension, les élèves développent en particulier leurs compétences psychosociales cognitives (telles que, par exemple, la capacité à résoudre des problèmes de façon créative) et émotionnelles (telles que, par exemple, comprendre ou identifier ses émotions et son stress).

Ce que sait faire l'élève

B1

S'agissant de sujets familiers, il peut comprendre les points principaux et des éléments descriptifs dans des textes factuels rédigés dans un langage courant, ainsi que des interventions dans une langue claire et standard.

Il peut comprendre les points principaux de bulletins d'information radiophoniques, ou de programmes télévisés sur des sujets familiers si le débit est assez lent et la langue relativement articulée ainsi que suivre de nombreux films dans lesquels l'histoire repose largement sur l'action et l'image et où la langue est claire et directe.

Il peut suivre l'intrigue de récits, romans simples et bandes dessinées si le scénario est clair et linéaire et à condition de pouvoir utiliser un dictionnaire.

B1+

S'agissant de sujets familiers, il peut suivre une présentation et y distinguer les idées principales des détails qui s'y rapportent ainsi que comprendre l'information contenue dans la plupart des documents enregistrés ou radiodiffusés d'intérêt courant, à condition que la langue soit standard et clairement structurée.

Il peut comprendre des textes factuels ou courts sur des sujets familiers ou d'intérêt courant dans lesquels les gens donnent leur point de vue, lire dans des journaux et des magazines des comptes rendus de films, de livres, etc. qui ont été écrits pour un large public et en comprendre les points principaux. Il peut identifier le schéma argumentatif suivi sans en comprendre nécessairement le détail.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

B1	B1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none">● Reconstruire le sens à partir d'éléments significatifs (accents de phrase, accents de mot, ordre des mots, mots connus sur la thématique).● S'appuyer sur des indices culturels pour interpréter et problématiser.● S'appuyer sur les indices paratextuels pour formuler des hypothèses sur le contenu d'un document.● S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée pour inférer le sens de ce qui est inconnu à partir de ce qui est compris, ou sur la composition des mots (<i>janbé dlo, santan-milan</i>) et la dérivation (<i>dépalé, malfanm</i>) pour en déduire leur sens.	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none">● Pour anticiper et structurer la recherche d'informations, mettre en place un projet d'écoute ou de lecture à partir de la thématique ou de la problématique traitée, ou d'activités d'expression prévues en aval.● Reconnaître des modes ou temps complexes● Repérer les phrases complexes à plusieurs propositions (les relatives, les subordonnées).● Apprendre à réguler son écoute à l'oral (à l'aide d'outils numériques).● S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens.● Analyser en continu la construction du sens en confrontant ce qui a été compris avec les éléments nouveaux survenant lors de l'écoute ou de la lecture.● Distinguer dans les énoncés ce qui relève de l'information et de la prise de position de l'auteur.● Repérer des marqueurs stylistiques permettant d'accéder à l'intention non immédiatement explicite de l'auteur (emphase, ironie, etc.)

Expression orale et écrite

En classe de première, les élèves doivent être capables de s'exprimer avec plus d'aisance et de précision à l'oral comme à l'écrit. Ils diversifient leurs productions en rédigeant des textes argumentatifs et en réalisant des présentations détaillées. Ils apprennent à structurer leurs discours, à adapter leur registre en fonction du contexte et à mobiliser des outils linguistiques plus variés pour défendre une opinion ou convaincre un auditoire.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part du professeur, qui les identifie et apporte une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leurs prises de parole.

En expression, les élèves développent leurs compétences psychosociales cognitives, émotionnelles et sociales (telles que, par exemple, communiquer de façon constructive).

Ce que sait faire l'élève

B1

Il peut raconter une histoire, décrire un événement et exprimer clairement ses sentiments par rapport à quelque chose qu'il a vécu et expliquer pourquoi il ressent ces sentiments.

Il peut faire un exposé préparé ou une description détaillée non complexe sur un sujet familier qui soient assez clairs pour être suivis sans difficulté la plupart du temps.

Il peut donner des raisons simples pour justifier un point de vue, par exemple pour rédiger une critique simple sur un film, un livre ou un programme télévisé, en utilisant des structures simples et un vocabulaire peu étendu.

B1+

Il peut développer une histoire, décrire assez précisément un événement, exprimer clairement ses sentiments par rapport à quelque chose qu'il a vécu et expliquer pourquoi il ressent ces sentiments.

Il peut développer une argumentation suffisamment bien pour être compris sans difficulté la plupart du temps en donnant des raisons simples pour justifier un point de vue sur un sujet familier.

Il peut rédiger une critique ou un compte rendu structuré sur un film, un livre ou un programme télévisé, en utilisant une large gamme de structures adaptées et un vocabulaire assez étendu.

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

B1	B1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> ● À l'oral : compenser par des périphrases, des synonymes ou antonymes les mots manquants relatifs aux sujets courants. S'entraîner à s'autocorriger et se reprendre sans perdre ses moyens. Mobiliser suffisamment de schémas maîtrisés de façon naturelle ou automatique (îlots de sécurité) pour se donner le temps de réfléchir aux éléments nouveaux requérant de l'attention. S'entraîner de manière ludique à gérer des situations inattendues dans des domaines familiers. ● À l'écrit : contrôler sa production a posteriori. Gérer les outils à disposition de manière autonome. Recourir à des connecteurs et des stratégies de structuration variées pour donner de la cohésion et de la cohérence. <p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Présenter, nommer, caractériser, dénombrer de manière détaillée des personnes/des objets/des lieux. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> ● À l'oral : utiliser les codes du message oral (répétition, pauses, appui sur la voix) pour souligner la logique interne du discours produit. Varier le ton de la voix en fonction de l'intention. S'entraîner à parler en réduisant le nombre de notes écrites à disposition. ● À l'écrit : travailler l'étendue : mobiliser une variété de connecteurs connus à bon escient. ● Pour une même intention de communication, étendre l'éventail des structures maîtrisées. <p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Présenter, nommer, décrire, caractériser de manière détaillée des personnes, des objets, des lieux, des situations, des événements. <i>Chaben sé non-savann a Gaston Martine Germain-Calixte. I vwèjou Pòlwi 30 janvyé 1922. Sé té gran gran chantè a véyé. Kon manman'y é papa'y mò granbonnè, i vin maren-péchè. I fè onlo chanté kontèl « Zonbi baré-mwen, Mwen sé la Santral... », awtis ka kontinyé enspiré awtis jòdijou. Chaben mò 3 maws 1987. Komin Pòlwi ba on lari a komin-la pòté non a-y. Así kaz a-y lari Rambouillet, yo dépozé on plak pou</i>

Gwadeloup, Matinik, Giyan, Laréinyon, sé ansyen koloni fwansé. Gwadeloup é Matinik, sé dé lilèt a bannzil Karayib. Laréinyon adan Loséyan zendyen é Giyan, li, Lanmèrik-Di-Sid i yé. Dépi maws 1946, yo chanjé istati. Yo vin dépaotèman a Lafrans. Jòdjou, piplis dèpi 2003, yo ka kriyé-yo DROM.

- **(Se) présenter** de manière adaptée en maîtrisant les principaux codes sociolinguistiques et pragmatiques.

Mésyézedam, byenbonjon ! An sé Magali COCO. Tit an-mwen sé COCO é Magali, sé tinon an-mwen. An sé on zélèv prèmyèw Bak Pro Rèstorasyon. Bonmaten-la, an k'ay bay lavwa si on pwojé an menné pannan istaj an-mwen. Dabòpouyon, an k'ay fè zòt gadé on film an fè ka bay tout dékatman. Aprés, an ké di dé-mo-kat-pawòl si bénéfis an trapé parapòt a travay-lasa. [...] Mèsi pou rété kouté a zòt.

- **Raconter** une histoire de façon organisée, le cas échéant en sélectionnant des éléments pertinents lus ou entendus pour les restituer.

Pannan simenn blé, èvè pwofèsè ASSP an-nou, nou ay kontré yonndé granmoun ka rété adan on EHPAD. Nou té paré on bèl pwogram ba yo. Nou koumansé èvè on slam. Sé té on kanmarad ki té maké-y èspésyalman pou moman-lasa. Nou dékouvé on èspozisyon a penti sé granmoun-la té fè. Sé koulè-la té tèlman bèl ! Apré nou kontinyé èvè on bokantaj asi tèm a lanmou. Nou rèsté èstèbèkwè lè sé granmoun-la rakonté-nou ti sigré a-yo. Nou bout avè on jé-sosyété. Mi, on bèl moman, mi !

- **Situer dans l'espace** les personnes, les objets en maîtrisant une gamme étendue de marqueurs courants.

Gwadeloup kon andidan onlo péyi Lakarayib, on kaz kréyòl sé on kaz an bwa. Dèyè oben owa-y, ou ka trouvé kuizin-la ki séparé èvè kaz-la, I konstrui dapré sans a van-la. Toupré, tin foyédifé-la èvè twa gwo wòch, èvè délè, on mòso fèy-tòl pou baré van-la. Pli lwen, ni koté pou lévé zannimo kontèl garenn oben kalòj. Alantou a kaz-la tin diféran jaden pou toujou ni manjé, féyaj, rimèd-razyé, flè pou jolivyé é pwotéjé kaz-la.

- **Situer dans le temps** en utilisant une large gamme de marqueurs temporels courants adaptés à la situation et en maîtrisant l'expression de certaines relations d'antériorité, de concomitance et de postériorité.

Avantye swa, nou désann Bastè, davwa té ni on gran déboulé pou tout gwoup a po Gwadeloup. Bas-la té ka sonné atoupannan tanbou-chan té ka bay vokal. Avan nou té woupran chimen Lapwent,

toutmoun sav kaz-lasa sé té ta on mèt-a-mannyòk a mizik Gwadeloup.

- **(Se) présenter** de manière adaptée en maîtrisant les codes sociolinguistiques et pragmatiques courants, par exemple différencier les cadres formels et informels.

Byenbonswa toutmoun ! Oswè-la adan émisyon an-nou nou ké fasadé avè on awtis Gwadeloup ki désidé wouba kaz tradisyonèl a péyi-la on balan nèf. I pa'a désiné é pa'a pentiré asi fèy-papyé men asi fasad a kaz ki fèmé dèpi santan-milan é ki ka dégrenné. Non a awtis-lasa sé Eddy Firmin.

« Bèlbonjou pèp Gwadeloup ! An sé Ano. Non an-mwen poubon sé Eddy Firmin. An komansé travay-lasa alantou a kaz kréyòl padavwa an té vlé wouvè zyé a moun si divini a on mòso a patrimwàn a péyi-la ki ka mò mizi-an-mizi. »

- **Raconter** une histoire ou faire le récit d'une expérience en lien avec les thématiques étudiées en maîtrisant la structure et la cohérence narrative.

Jis anmitan XX èm syèk, adan onlo fanmi Gwadeloup, souvaman sé té manman-la ki té ni chaj a lévé sé timoun-la. Konyéla, sé papa-la ka woupwan plas a-yo osi. Madanm kon misyé mantalité a-yo ka chanjé kifè onlo ka éséyé vansé ondòt jan, plis ansanm-ansanm, plis an liyannaj.

- **Situer dans l'espace** les personnes ou les objets en maîtrisant la structure d'une gamme étendue de marqueurs courants.

Lè ou ké rantré adan mizé-la, pa asi men gòch a-w ou ké vwè on kalité gwo istati an métal, sé kalkil awtistik a Néfé asi liyannaj a kilti mérendyen, afriken, fransé é zendyen. Douvan a'y, ni on penti a on lakou, ou té'é di on spirale. Asi men dwat a tablo-lasa, ou ké pé dékouvé on ranjé a ti pòtré yonn dèyè lòt, avè on tipawòl kréyòl anba yochak. Ofon a sal-la, tout biten nwè, si ou pasé men a-w asi masonn-la ou ké pijé asi diféran bouton é kouté diféran son, kri, voukoum ou pé tann an péyi-la.

- **Situer dans le temps** en utilisant une large gamme de marqueurs temporels courants ajustés à la situation et en maîtrisant l'expression de certaines relations d'antériorité, de concomitance et de postériorité.

An Gwadeloup, Kannaal pa'a komansé mwa-févriyé. Dènyé sèzon a kannaal-la po'o menm fin, moun ja ka komansé mèt lajan akoté pou pwochen la. Kat mwa alavans, moun ka paré kò a-yo. Simenn gra ou pé tann mizik a mas, mizik a kèsklè, Rara, Mizik a senté é onpakèt dòt adan tout lari Gwadeloup. Anmenmdita, ou pé vwè moun ka dansé, ka déboulé, ka waké, ka chanté. Apré Yo brilé Vaval, toutmoun ké pé pozé.

opipirit-chantan, nou arèsté pou manjé on ti dèkwa davwa nou té prévwa ay kouri Mas-Maten koté 9vè.

- Exprimer de façon nuancée des **sentiments variés** à l'aide de champs lexicaux suffisamment étendus (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.).

An rété tèbè lèwvè yo di-mwen kaz a Béatris brilé. Kè an-mwen fann an dé. Sé ladézolasyon pou tout fanmi-la ! Pli ou chiré pli chyen ka chiré-w ! Anplisdisa, dé jou apré, nou aprann papa-y monté an filao. Lapenn pwofitan !

- Exprimer et justifier une **opinion** ; comparer, opposer, peser le pour et le contre.

Daprè mwen, si nou vé Lapwent wouvin Lapwent fò pwopté-y tibwen. Fò yo mèl plis poubèl é fò lavwari pasé touléjou. Kon nou, sé tourizm ka ba Kuraso manjé. Sé lari-la bèl é pwòp. Sèlbiten fò pa moun-déwò sòti dè kaz a-yo pou vin jété zòdi a-yo adan. Kèlanswa désizyon-la yo pran la, sa ké maché yenki si chak sitwayen pran konsyans jèsyon a zòdi sé zafè a toutmoun.

- **Organiser et structurer** un propos ou un récit en employant **une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques** pour : hiérarchiser son propos, ajouter une idée, nuancer, évoquer une alternative, exprimer la cause, la conséquence, l'opposition, la concession ou souligner, mettre en relief.

Pou onlo sé davwa gwoka chouké Lafrik i fondal adan kilti Gwadeloup. Lontan, désèrten té ka di sé té pipilis mizik a vyènèg, on pati moun konprann sa té fondal wouba-y valè a-y pou disparèt pa té pran-y. Gwoka ni omwens 7 ritm, yochak ka èsprimé on santiman diféran. Menmsi sé on mizik tradisyonnèl, gwoka pa jen arèsté vansé, i ka liyanné avè tout dèt modèl mizik isit oben déwò.

- Exposer et **expliquer** un **projet**, une **intention**, une **projection** dans l'avenir.

Pou vakans a pak, an té vé pati an chanjmandè é janmbé dlo. Kyè an-mwen ka kyansé ant dé koté : Séchèl oben Moris. An anvi dékouvè yonn adan sé bannzil-lasa. Menmsi yo lwen Lagwadeloup, an sav osi nou ka sanm san sanm. Listwa a lèskavaj ka liyanné-nou. Nou touléwa fwitaj a on migannaj kiltirèl, nou téltwa kréyòl. An sèten, an ké kontan vwayaj-lasa ki sé Séchèl oben Moris an rivé.

- Formuler des **hypothèses** en employant des structures pour exprimer son opinion de manière nuancée ainsi que des structures hypothétiques. *Jòdila, plis moun ka pran konsyans fo pwotéjé lanati, men travay dèyè po'o mannyé. Anplis, daprè mwen si noutout arèsté malpwòpté-y, si noutout ka*

- Exprimer et **justifier une opinion** en comparant, opposant, pesant le pour et le contre de manière ajustée et en explicitant par des exemples.

Apatoudi mèl plis bwèt-a-zòdi an lari Gwadeloup ki ké pòté on solisyon ! Si chakmoun pa pran labitid triyé zòdi a-y, adan dis lanné, nou ké pli mové ankò. Toutfwazékant, fò politik kontinyé fè moun wouvé zyé asi bon jès yo duré ni. Fò yo konstrui plis koté otila ou pé déposé zòdi. An ka di sa menmsi an ka rèkonnèt yo pa chomé nonplis. 20 lanné dèyè té 5 déchétri tousèl jòdijou ni pa owa 20.

- **Organiser et structurer** un récit ou un propos en employant **une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques** pour **hiérarchiser, nuancer**, évoquer une alternative, exprimer la **cause**, la **conséquence**, l'**opposition**, la **concession**, **ainsi que pour souligner** et mettre en relief.

Gwoka chouké adan istwa a Lèsklavaj an Gwadeloup. Dabòpouyonn, menmsi nou pa té la, nou ka tou konprann sé zèsklav-la dwèt té ka sèvi avè-y pou bay lavwa si soufrans, penn é péripési, atwosité yo té ka sibi. Anmizi gwoka vin senbòl fondal a kilti gwadeloupéyen. Dépi 2014, l'UNESCO fè-y rantré adan patrimwàn imatéryèl a limanité. Sa ba-y grad. Toutfwazékant, désèwten ka mandé si tousa pa on koukyanm. Dèt ka kwè okontrè, sé bénéfis i ka menné davwa i ki ka voyé limyé asi on kréasyon awtistik pa ni pon dèt koté asi Latè.

- Exposer et **expliquer** un **projet**, une **intention**, une **projection** dans l'avenir, y compris incluant d'autres personnes.

Dèpi an vwè on rèpòwtaj latélé asi Mascareignes, ké an mwen ka bat pou onsèl biten : vizité yonn adan sé bannzil-lasa. Ki adan sé péyizaj-la, ki adan palé la, ki adan vivasyon-la, an té ni lenprésyon an té Gwadeloup. Pètèt nou ka sanm padavwa ankèpa nou ni menm istwa-la. Sis mwa an ka péyé biyé an-mwen, an pou pati Séchèl, mwa pwochen.

- Exprimer la **condition** dans quelques modalités simples.

Vwazen, sianka kon mwen ou pa vlé planté an tè ankò parapòt a poblèm a klòwdékòn, achté liv-lasa. Mwenmen an mwen si an té konnèt-li pli granbonné an té ké achté-y pli granbonné.

- Exprimer de façon nuancée et avec précision une large gamme de **sentiments** (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.).

An pa jen konprann Entèl té malonnèt konsa. An pèd souf lè yo di-mwen sé li ké volé lajan-la. A pa jé ! Mi konyéla i lajòl é malérèz tousèl. Yenki dé zyé a-y ka

rèspèkté-y plis, i ké on richès oséryé pou onlo adan nou. Onlo onlo fanmi ké pé bwè é manjé sitèlman ni travay an larèl-lasa. An sitèlman sèten sa, an komansé kalkilé pou vwè si i an pé fè étid a fitotèrapi pou an pé aprann géri bobo a moun yenki avè lanati.

rété-y pou pléré. Sa tèlman règrétab on moun gaspiyé vi a-y konsa. Fanmi a-y konyéla ozabwa.

- Établir une **corrélation**, une **relation** entre deux faits ou situations.

Dinèstan i ka rèspiré lòdè a sawgas-la, i ka trapé loprésyon. Lanbilans oblijé vin chèché-y pou ba-y rèspiré bon lè.

Interaction orale et écrite, médiation

En classe de première, l'interaction et la médiation en créole sont à la fois des outils et des objectifs d'apprentissage. L'échange que la pratique de ces activités suppose est en effet une occasion de s'exercer à la réception et à la production, mais aussi d'acquérir, dans la coopération avec l'interlocuteur ou le groupe, de nouvelles connaissances, compétences et stratégies. Aux niveaux B1–B1+, les élèves doivent être capables d'échanger de manière structurée, d'adapter leur discours et d'explicitier des références en situation interculturelle.

En situation d'interaction ou de médiation, les élèves peuvent développer leurs compétences psychosociales, en particulier les compétences sociales (« communiquer de façon constructive », « développer des relations constructives », « résoudre des difficultés »).

Ce que sait faire l'élève

B1

Il peut aborder une conversation en langue standard clairement articulée, sur un sujet familier bien qu'il lui soit parfois nécessaire de faire répéter certains mots ou expressions et même s'il peut parfois être difficile à suivre lorsqu'il essaie de formuler exactement ce qu'il aimerait dire (expression de sentiments, comparaison, opposition). Il peut prendre part à des conversations simples de façon prolongée tout en prenant quelques initiatives mais en restant très dépendant de l'interlocuteur.

Il peut résumer (en langue Y), l'information et les arguments issus de textes / dossiers, etc. (en langue X), sur des sujets familiers. Il peut rassembler des éléments d'information de sources diverses (en langue X) et les résumer pour quelqu'un d'autre (en langue Y).

Il peut donner des consignes simples et claires pour organiser une activité et poser des questions pour amener les personnes à clarifier leur raisonnement. Il peut montrer sa compréhension des problèmes clés dans un différend sur un sujet qui lui est familier et adresser des demandes simples pour obtenir confirmation et/ou clarification.

B1+

Il peut démarrer une conversation sur des sujets familiers et aider à la poursuivre en posant des questions assez spontanées sur une expérience ou un événement particulier, et exprimer ses réactions et son opinion. Il peut soutenir des conversations relativement longues sur des sujets d'intérêt général, à condition que l'interlocuteur fasse un effort pour faciliter la compréhension.

Il peut résumer (en langue Y), l'information et les arguments contenus dans des textes (en langue X), sur des sujets d'ordre général ou personnel. Il peut résumer (en langue Y) un court récit ou un article, un discours, une discussion, un entretien ou un reportage (en langue X) et répondre à des questions portant sur des détails.

Il peut expliquer les différents rôles des participants lors d'un travail collectif, donner des consignes claires pour un travail en groupe. Il peut demander à son interlocuteur de préciser son propos. Il peut demander aux parties en désaccord d'expliquer leur point de vue et peut répondre brièvement à ces explications, à condition que le sujet lui soit familier et que les interlocuteurs parlent clairement.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

B1	B1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Faire expliciter différents points de vue afin de faciliter la compréhension par tous. ● S'aider de l'intonation, des hésitations pour identifier le point de vue des interlocuteurs. ● Expliquer ou transposer pour autrui, en des termes courants ou imagés, une référence implicite simple présente dans un message pour rendre accessible un contexte culturel. <p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Poser des questions précises à l'aide des pronoms interrogatifs portant sur la fréquence, le degré, la mesure. <i>Konmen fwa ou ja pati an chanjmandè dèpi lanné pasé ? Ankijan ou vin isidan ? Ki fòs a lanmou a-w ba fanmi a-w ? An ki mannyè pou mwen di-w an bon èvè sa ? Ki longè a pyé a gason a-w ? Ki grandè a-w ?</i> ● Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière souple et adaptée grâce à des impératifs ou des auxiliaires de modalité. Y réagir. <i>Nou dwètè pati avan katrè. / Ou pé pa pé tibwen ? / Fèmé finèt-la ban-mwen souplé. / Ou pou dépozé travay-la si PRONOTE. Réponse : Wi, an ké fè-y. / Pa ni pwoblèm. / Okédakò. / Sa ké rèd men an ké ésyé.</i> ● Demander l'autorisation et exprimer simplement la permission, l'interdiction, ou des contraintes à l'aide d'une gamme plus étendue de modaux. <i>Ès ou pé li tèks-la ? / Zòt dwèt fè travay-lasa akaz a zòt. / Té ké fo ou ay tousèl a-w aka dòktè-la.</i> ● Exprimer son accord ou son désaccord avec nuance. <i>An près dakò avè tousa ou di menmsi an ka kwè ou ka bliyé.... / Lidé-la pa mové men silon mwen nou pé vwè-y on dòt jan osi.</i> ● Reformuler en modulant son expression pour s'assurer d'avoir compris ou d'avoir été compris (répéter, préciser, clarifier, traduire). <i>Pou di sa ondòt/on dòt jan... / Pou vou konprann pli byen... / Ès ou pé di an sa an fransé pou an sèten an byen konprann... / Ka ou vlé di lè ou palé dè « bari boutèy krazé » ?</i> ● Utiliser une gamme variée de formules de politesse et adapter son propos à l'interlocuteur 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Échanger, vérifier et confirmer des informations afin de faciliter la compréhension par tous. ● Rendre des informations ou des références sur un sujet courant ou un contexte culturel plus claires et plus explicites pour autrui en les paraphrasant de différentes manières. ● Poser des questions, faire des commentaires et proposer des reformulations simples pour garder le cap d'une discussion. ● Compenser son manque de lexique en exprimant le sens d'un mot à l'aide d'une périphrase ou une autre reformulation (par exemple, « <i>on gran résipyan lapli ka plen dlo : on bari</i> »). <p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Poser une gamme étendue de questions afin de faire clarifier ou développer ce qui vient d'être dit. <i>Ou sé moun Lapwent ! Ki fanmi moun ? / Ou ka rété adan Lapwent ? / Lari Frébault oben lari Schoelcher ? / Men la ou ka di mwen la, a pa Lapwent ankò. Nou ja an lizyè a komin Zabim ?</i> ● Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière adaptée en fonction de codes sociolinguistiques et pragmatiques. Y réagir <i>Sé timoun-la, an ka di sa pou byen a zòt. Moli si tousa i dou, tousa i gra é tousa i salé. Tanzantan zò pé pran tibwen ji lokal zò paré zò menm, men pa jen oubliyé bwè dlo. Dlo sé lavi ! / Réponse : Poooo ! Men sa rèd fè sa ! Tantasyon toupatou alantou an-nou !</i> ● Demander l'autorisation et exprimer simplement la permission, l'interdiction, ou des contraintes à l'aide d'une gamme plus étendue de modaux. <i>An té enmé aprann fè pòtri, si ou dakò, ès ou ka di ou ké pé montré-mwen ? / Zò ni dwa menné liv-la akaz a zòt men tansyon pou pa chiré-y. / Manman di panga nou wouvè frijidè a-y san mandé. Si nou pa kouté, nou pé ké ay sinéma.</i> ● Lors d'un désaccord, demander d'expliquer son point de vue et répondre brièvement à ces explications. <i>Silon mwen, mouvman kiltirèl D (MKD) lontan pli popilè ki mouvman kiltirèl E (MKE). Moun ka fè chyen é mizik a-yo ka fè-w monté an syèl. An pa dakò avè w menm-menm. Sa ou ka di la té valab 10 lanné dèyè, alè pli sa k'ay pli MKD ka pèd sòlda.</i>

en faisant preuve de compétences sociolinguistiques, y compris à l'écrit.

- **Relancer et reformuler** de manière souple.

Kitan ou ka pati ankò ? / Ou byen tann sa an di-w ? / Ou ka di sa mé an ka fè-w sonjé lòt jou ou di ... asi.

- Utiliser une gamme étendue de termes permettant d'explicitier et hiérarchiser **une information**.

On pawòl ka di "Lavi pa on bòl toloman" kivedi ou pé pa yenki sizé la é konprandi tout biten ké woulé san pwoblèm. Fò ou savé ayen san penn, pou di-y on dòt jan, fò ou fòsé pou rivé. Lavi pa on sik-a-koko a tèt wòz.

- Exprimer des **sentiments** et des **émotions** nuancés en lien avec la thématique.

Dèpi Macte wouvè pòt a-y, onlo Gwadeloupéyen kontan. Yo fyè davwa konyéla yo pé sav ola tit a yo sòti. Menmsi sé wouchach-lasa pa ka fèt san penn.

- **Transmettre les informations pertinentes**, y compris quelques **informations implicites d'ordre culturel**, concernant une affiche publicitaire, une chanson, un texte informatif, etc.

Zafich-lasa ka bay lavwa asi danjé a on pèstisid yo sèvi avè-y lanné é lanné Gwadeloup. Non a-y sé klòwdékòn. Dépi 1972 jis 1993, yo simé pwazon-lasa si chan-bannann Gwadeloup. Sé désen-la ka montré ankijan klòwdékòn ka pwazonné tè-la é dlo-la kidonk jan i ka aji asi santé a popilsayon-la. Tibwen pli ba, i ka ba-w kantité moun oliwon ki trapé kansé akòz dè-y. Anmitan a zafich-la, yo ka di-w ka pou fè, kimoun pou kriyé si ou vlé sav si ni klòwdékòn an san a-w oben la ou ka rété la.

- Demander des **précisions** sur certains points énoncés lors de leur explication initiale ou des **clarifications** sur leur raisonnement.

Asi kibiten ou ka fè fon pou di MKD pli popilè ? / An té'é byen anvi sav asi kibiten ou ka chouké pou di sa ?

- Utiliser une **large gamme de formules de politesse** et adapter son propos à l'interlocuteur pour intervenir dans une discussion sur un sujet familier en utilisant une expression adéquate, y compris à l'écrit.

Paran, si zò ka pèwmèt, an anvi di dé mo. Noutout sav avan, lékòl té ka wouvè mwa-d-òktòb. Toutmoun okouran sèktanm sé tan a siklòn. Kidonk, a pa méyé mwa pou déviré lékòl. Èskizé-mwen koupé pawòl a-w, men avè tout sé boulvès-la Latè ka viv la, pon mwa pé'é bon ankò. Annou lésé sa jan sa yé.

- **Relancer et reformuler** avec une large gamme de moyens.

Ou ka di : « Lè ou ka jwé tanbou, sa ka mété-w adan on tranpòwtasyon san manman ». Ka sa vlé di menm ? Ès sé sa ou ka rèsanti an kè a-w ? Ou ka palé dè on èspéryans mistik oben sé on dòt biten ? An pa byen konprann.

- Utiliser une large gamme de termes permettant de préciser **un ensemble d'informations** en les présentant sous la forme d'une liste de points distincts.

Yo éséyé woumèt manten an dlo-mang pou plizyé rézon : yonn pannan lontan sé té on èspès té ni isidan ; dé, kon i pwotéjé, prézans a-y té'é rédé moun respèkté mangròv-la tibwen plis é twa sa té'é ba tourizm vèw on bèl balan.

- **Transmettre** et échanger, avec une certaine assurance, un grand nombre d'**informations factuelles** sur des sujets courants ou non, relevant d'un domaine familier.

Manjé on manyè alabalans sé manjé pou vou rété ansanté. Nitrisyonis ka di fò ou séparé zasyèt a-w an 3 mòso : 50% fwi é légim, 25% pwotéyin, 25% fékilan. Adan tousa, fò véyatif pou pa manjé twòp grès oben twòp sik.

Outils linguistiques – LVA et LVB

Les outils linguistiques en créole guadeloupéen permettent une compréhension des structures grammaticales et des mécanismes propres à cette langue, tout en mettant en évidence ses spécificités linguistiques. Ils englobent les principales catégories grammaticales (noms, déterminants, pronoms, verbes, adjectifs, adverbes), les fonctions grammaticales (sujet, compléments d'objet et circonstanciels), ainsi que la construction de phrases simples et complexes. Par ailleurs, les élèves sont encouragés à établir des comparaisons avec le français, notamment sur les mots hérités, la simplification des accords ou encore l'usage des marqueurs verbaux. Ces outils favorisent non seulement la maîtrise des notions essentielles du créole, mais aussi le développement d'une réflexion

métalinguistique, permettant aux élèves de mieux appréhender le fonctionnement des langues et de renforcer leurs compétences langagières.

Les corpus lexicaux et les points de grammaire cités ci-dessous correspondent à des besoins langagiers des élèves, suscités par une activité d'expression liée à un axe culturel du programme (lexique et grammaire de production). Après une phase de découverte ou d'imprégnation, le fait de langue fait l'objet d'une phase de consolidation, avec un apprentissage explicite des régularités.

À ce stade de découverte de la langue, plusieurs faits de langue méritent d'être *repérés* (grammaire de réception) pour faciliter la compréhension, sans qu'il soit attendu des élèves qu'ils sachent les employer.

La terminologie utilisée est celle de l'ouvrage de référence *La Grammaire du français. Terminologie grammaticale*, Ph. Monneret & F. Poli (dir.), Éduscol, « Les Guides fondamentaux pour enseigner » (2021), afin que les élèves puissent utiliser les mêmes étiquettes grammaticales en français et en langues étrangères, et, grâce à elles, effectuer des rapprochements ou décrire les différences de fonctionnement entre les langues.

Les listes qui suivent sont indicatives et non exhaustives, laissées à l'appréciation du professeur en fonction du contexte de sa classe.

Phonologie et prosodie

B1 Phonologie

- Repérer la transformation de [ə] français en d'autres phonèmes créoles :
 - ✓ [ə] > [i] : *risivwè*
 - ✓ [ə] > [e] : *rèsivwè*
 - ✓ [ə] > [u] : *wousouvè*
- Identifier la présence et la prononciation du H aspiré : *Hazyé*.
- Différencier les transformations possibles du H aspiré en [r] ou [w] selon les mots : *hay* → *ray*, *hach* → *rach*, *hont* → *wont*.
- Adapter la prononciation de la consonne [r] selon ses différentes graphies :
 - ✓ [r] conservé : *lari* → *rara*
 - ✓ [r] transformé en [w] : *won* / *wouj* / *wòz*
 - ✓ [r] disparu : *mèsi*
- Analyser la perte de consonnes initiales (aphérèse) et finales (apocope) dans les verbes dérivés du français :
 - ✓ *trapé* (attraper), *valé* (avaler), *tann* (entendre), *atann* (attendre), *vann* (vendre)

B1 Prosodie

- Utiliser l'accentuation pour souligner des idées importantes dans un discours : « *Touvé on jan pou wouban-mwen zéfè an-mwen avan inè.* »

Phonologie B1+

- Distinguer les variations phonologiques selon la région : *dibout* / *doubout*, *chival* / *chouval* / *chèval* / *chuval*, *finèt* / *founèt*.
- Reconnaître des subtilités phonétiques dans des discours plus rapides : Identifier les légères modifications dans la prononciation en fonction du débit de parole : *Yenki* > *enn* / *ban-mwen* > *ban'w...*
- Reproduire des sons en contexte conversationnel plus riche : Adapter la prononciation en tenant compte de l'interlocuteur et du contexte d'échange.

Prosodie B1+

- Respecter l'accent d'intensité ou d'insistance : *Mi chalè !* (Accent d'intensité : porter ici sur l'avant-dernière syllabe)
- Adapter l'accentuation et l'intonation pour exprimer une émotion ou un sentiment. Renforcer l'intention exprimée par l'ajout d'un mot ou d'une courte expression : *I ja alé, ou !* (Intonation montante pour exprimer la surprise ou l'étonnement). *An di-w arété, tonnè !* (Accentuation sur *arété* pour insister sur l'ordre et de *tonnè* pour exprimer l'exaspération).
- Adopter une intonation adaptée aux interjections selon l'intention exprimée : *an* / *an-an* / *anhan* pour marquer des émotions ou attitudes différentes.
- Utiliser une intonation variée pour exprimer des nuances émotionnelles. Jouer sur la hauteur et le volume pour communiquer joie, colère, surprise, etc.

- Utiliser le rythme pour appuyer le sens ou l'intensité : *I maché, i maché* (rythme régulier), *I maché vit vit vit* (rythme rapide pour insister).
- Utiliser des pauses appropriées pour fluidifier le discours. Insérer des pauses naturelles pour clarifier et rythmer les énoncés.

Lexique en lien avec les axes culturels

B1 / B1+

- **Carnaval, mas et bôdé-apyé**
B1 : *kouri vidé, fè mas, tawaché, on voukoum, on blokoto, on wélélé, soté-maté, soukwé kò, etc.*
B1+ : comme B1 et autres termes tels que *bonbansé, sanfouté, fè chyen, pran gran lari pou..., fè jaktèl, kyòk-an-blòk, ozabwa, ka pèd lakat, migannaj, bakannal, bwaké, etc.*
- **Gwoka, entre culture traditionnelle et élément du patrimoine immatériel de l'humanité**
B1 : *gwoka, limanité, kilti, tradisyon, patrimwàn, etc.*
B1+ : comme B1 et autres termes tels que *zoban, bannjogita, waké, bay vokal, kadansé, gyòkté, etc.*
- **Que racontent les noms en Guadeloupe ?**
B1 : *batizé, bay non, wouchach, ni non a, ka pòté non a, fanmi, etc.*
B1+ : comme B1 et autres termes tels que *anchouké, chouké, larinonmé, gwokyap, granjand-moun, moun a gran wach, moun Latè pa'a pòté-y, moun bitasyon, etc.*
- **La femme, l'homme et le potomitan**
B1 : *bita-bita, dèpwa, fanm-nonm, on mètfédam, on malfanm, fanm-a-grenn, fanm doubout, makanda, bòkò, bréfò, bòklè, etc.*
B1+ : comme B1 et autres termes tels que *égal pyèt égal mòdan, alabalans, doubout rèd, fasadé, lèspri kaskòd, fanm kouraj, (fanm) woz-kayenn, sijésyon, sousèd-wou, kokangnè, on fanm atoufouni, etc.*
- **Lois, chartes et semaines au service de la diversité et de l'inclusion**
B1 : *lalwa, on liyannaj, lalmannak, simenn + non, sanpalé, tikoka, lapépasité, pa néta, moun-soud/moun-a-granzorèy, etc.*
B1+ : comme B1 et autres termes tels que *branchang, koklèch, kokiyanné, zyé-loli/tòy, miganné, wouvè lèspri, on dévè, mèt dèwò, brenzeng, etc.*
- **DROM-COM ; des territoires éclatés, une mémoire collective**
B1 : *kaskòd, lotonomi, anba jouk, pran doubout a-y, olaj, grandlo/granlanmè, etc.*
B1+ : comme B1 et autres termes tels que *alankan, fin bat épi, bay pyé an gòj, pran mo, moun a bwa dèyè, miklon, etc.*
- **La Guadeloupe, une république bananière, cannière et meurtrière ?**
B1 : *pwazonné, pwofité, dékachté zyé, wouvè konprinèt, kenzenn, nèg-bitasyon, moun-bitasyon, kyouyézon débouché tandézon, kouridi, etc.*
B1+ : comme B1 et autres termes tels que *pétéfyèl, fè koukyanm, sijésyon, pran lanmen, koupé é haché, maché si, anchouannan, ankapilotad, etc.*
- **Artistes guadeloupéens, défenseurs de la case créole**
B1 : *bay lavwa, woulé, dékazé, zenk, pignon, fétay, rimèd-razyé, katich, bari, pi, ma, etc.*
B1+ : comme B1 et autres termes tels que *wouklé, mouchté, goumé pou, gonn, an féblès, etc.*
- **Art et Histoire de la Guadeloupe**
B1 : *péplé, nasyon, migannaj, patrimwàn, awtis, mèt-dèwò, voyé limyè si, rakontaj, témwanyaj, etc.*
B1+ : comme B1 et autres termes tels que *konstriksyònman, chouk, souch, karésòl, janmdifòs, etc.*
- **Biotechnologie au service de la santé publique**
B1 : *gyaka/vayan /dòktè/gaya, longan, rimèd-razyé, swen, laboratwa, rèskonsabilité, etc.*
B1+ : comme B1 et autres termes tels que *kèsyon majò, grangrèk, wouchach, etc.*
- **Gestion des déchets et économie circulaire**
B1 : *dévlòpman bòsko, pach, plichì, laliwonaj, bwètazòdi, wousèvi, sosyété agoulou, vlopaj, etc.*
B1+ : comme B1 et autres termes tels que *bita-bita, prévwa pou avwa, on divini, dévlòpman pòstal, pwodui fap-fap, mèt an valè, dégrenné, dérébénal, alagoni, anchèpi, déchèpiyé, anchikèt, anchinponntong etc.*
- **Vivre au naturel, la nouvelle innovation scientifique ?**

B1 : *bòkaz, travay tè, rimèd-razyé, vyé labitid, mès nèf, wousèvi, abityé avè, openpan, bagoulé, etc.*

B1+ : comme B1 et autres termes tels que *lanbéli, ranjman, konmès bita-bità, fondal, natif-natal, chouké, etc.*

- **Célébration de la nature et émerveillement de l'Homme**

B1 : *annadorasyon douvan, lanati, sodo, granbwa, bèltans, gloriyé, vèglaj, fwitayé, etc.*

B1+ : comme B1 *kriyan, transpòwtasyon, annaks avè, kalkilasyon, kon tilili, fè florès, aladous, etc.*

- **De la nécessité de préserver la mangrove en Guadeloupe**

B1 : *mang-la, dlo somach/bwak, bòdlanmè, lizyè, vyé dlo, zimondis/zòdi, kribich, etc.*

B1+ : comme B1 et autres termes tels que *on salòpté, on zatrap, anchipongtong, badé, kòltaré, mètba, etc.*

- **La nature, mon employeur**

B1 : *lékonomi, lachas, lapèch, défann laliwonnaj, pwòpté dlo, fè jaden, latilyé, gadé pli lwen, etc.*

B1+ : comme B1 et autres termes tels que *fè lajan, lentèrè, pòté mannèw, ba kò bann, pran lèw, etc.*

- **Guadeloupe, Maurice, Seychelles : une communauté de destins ?**

B1 : comme A2 et autres termes tels que *travayé angajé, bitasyon, lèsklavaj, migannaj, kolonizasyon, etc.*

B1+ : comme B1

- **Langues et identités aux Mascareignes : entre créole, anglais et français**

B1 : comme A2 et autres termes tels que *migan/miganné/migannaj, fasadé, bouwé avè etc.*

B1+ : comme B1

- **Créolie et créolité, deux mouvements identiques ?**

B1 : comme A2 et autres termes tels que *léritaj, patrimwàn, kilti, litèrati, Grangrèk, syans, Lakarayib, Loséyan Zendyen, etc.*

B1+ : comme B1

Grammaire

Catégories grammaticales

B1

- Adverbes ou locutions adverbiales de modalité : *pètèt, sa pa sèten, asiré etc.*
- Prépositions complexes : *kanta etc.*
- Conjonctions de cause et de conséquence

B1+

- Adverbes :
 - ✓ de temps:
 - *dèwvwè, lèwvwè, lèwgdé, dinèstan*
 - *toujou* : place de "toujou" : avant le groupe verbal (sens de « toujours ») : *An ka atann vou toujou ; ou après (sens de « encore ») : Ou toujou la ! Yo toujou malad.*
 - ✓ de condition : *vinvwè, siwvwè etc.*
 - ✓ de manière : *kouyaman, anponjan, douté-w, toutafètman, kòmdifèt, padinèspré etc.*
 - ✓ de lieu : *toula*
 - ✓ d'intensité : *sitèlman*
- Conjonctions et locutions adverbiales : *alò/alòs*
 - ✓ place de "alò/alòs" en début ou en fin de phrase (donc, par conséquent) : *Alòs, ou fin pa rivé!*
- Adjectif « ti » qui sert souvent à minimiser, à atténuer ou à exprimer une nuance affective devant un nom ou un verbe : *Ban mwen on ti bo. / On ti van ka karésé mwen. / Ban mwen on ti favè souplé. / Grananman ka fè on ti bobi.*
- Prépositions « ba » et « pou » : *I ka travay ba patwon. / Woulé ka-la pou mwen.*

Le nom et le groupe nominal en créole

B1

- Noms composés complexes : *mal-chat, jennboug, nanninnannan, gran anman/grananaman etc.*

- Pronoms démonstratifs enrichis : lésèz/toulésèz : *Lésèz ki pati an disidans, lésèz ki rété opéyi.*
- Utiliser un superlatif dans un contexte comparatif élargi : *Awòn ka kouri pli vit ki yotout.*

B1+

- Les expansions du nom : nom + subordonnée relative : *I ka rété adan on koté otila pa jen ni dlo. / Mizé-la an té ka palé-w la sé MACTE.*

Le verbe créole : morphologie, temps, modes et aspects

B1

- Exprimer une action imminente ou prévue dans un futur proche avec *ka* : *Nou ka vin dèmen.*
- Formuler une hypothèse concernant une action future à l'aide de *si* suivie d'une conséquence au futur : *Si ou pa kouté mwen, malè ké rivé-w.*
- Utiliser le futur antérieur pour parler d'actions achevées avant une autre action future : *ké ja + verbe. Lè mwen ké rivé, ou ké ja fini manjé.*
- Employer le conditionnel passé construit avec *si ... té + verbe, ...+ té ké + verbe* : *Si an té okouran, mwen té ké vini.*
- Concordance des temps futur + passé : *Lè ou ké rivé, mwen ké ja fini travay-la.*
- Employer des verbes sériels combinant deux actions ou plus dans une phrase : *I ka monté-désann chimen-la ajékontinyé.*
- Exprimer la pronominalisation avec *kò* : Ajouter de l'emphase avec *kò* : *Ba kò a-w bann. / Pa chaléré kò a-w.*
- Exprimer l'obligation ou l'interdiction grâce à des auxiliaires modaux variés : *pou, dwèt, ni pou etc.* : *Fo an pati avan katrè.*

B1+

- Exprimer le passé récent avec la duplication de la forme verbale "sòti i sòti" : *Sòti i sòti lévé sé adan frijidè-la i ka rantré.*
- Exprimer un état avec le morphème \emptyset : *An fò, nou las, I pè, Zòt byen.*
- Exprimer le conditionnel avec *té + Ké + verbe modal + verbe* : *Ka ou té ké vlé fè ? Ola nou té ké pé ay ?*

La phrase créole et son organisation

B1

- Subordonnées complexes avec « *toupannan, pannan, magré etc.* » : *Magré i té la, i pa di ayen.*
- Approfondissement du discours direct : verbes introducteurs variés : « *Déklaré* », « *Espliké* », « *Mèt anplis* » etc. : *Sendika déklaré : « Travayè kann andanjé ».*
- Inclusion de marques expressives dans le discours direct (interjections, hésitations, répétitions...). *Elwa di : « Woy ! Sé tousa mwen ka atann ! »*
- S + V + tiret ou \emptyset + pronom personnel complément (COD) : *I di-mwen wi. / I di mwen wi. I kajolé-nou. / I kalojé nou.*
- Reformulation de phrases avec élisions et contractions. *I di : « B'an di-w sa tibwen ». = I di : « Ban-mwen di-vou sa tibwen ».*
- Discours indirect avec « *Di* », « *Kwè* » etc. : *Albè di mwen i pa ka vin. / An ka kwè a pa vré.*
- Négation renforcée par le rejet en fin de phrase de l'adverbe *Menm/menm menm* : *Mwen pa vè sa menm menm.*

B1+

- Utiliser la subordonnée adverbiale : *Aprédavawa ou ké rantré, lamenm ou ké tiré woté lenj a-w.*
- Utiliser avec pertinence la forme emphatique en fonction de l'élément à mettre en évidence :
✓ *Sujet : Sé Magi ki di mwen sa. / Mwen menm mwen menm an mwen, an ja paré*
- Complément d'Objet Direct : *Sé on bébélé an té ké manjé.*
- Complément d'Objet Indirect : *Sé ba-w an ka palé.*
- Complément Circonstanciel : *Sé anbala an ka rété. / Jàn ka rivé dèmen oswa*
- Le noyau de la phrase est :
✓ un adjectif qualificatif : *Sé las i las. I bèl / I malad*
✓ un verbe : *Sé dòmi i ka dòmi. Sé pati an té k'ay pati*

- ✓ un adverbe : *Sé la zòt yé.*
- ✓ un groupe prépositionnel (préposition + nom) : *Sé adan chanm-la i yé.*
- Comparatif d'égalité de phrase : *otan / menmjan + verbe + ki : I lité otan ki yo (sous-entendu « lité ») / Otan i enmé li, otan nou enmé désiné.*
- Comparatif de supériorité de phrase : *pli + adjectif + ki : I ka palé pli vit ki mwens. (Sous-entendu « ka palé »).*
- Comparatif d'infériorité de phrase : *mwens + adjectif + ki : I ni mwens lajan ki frè a'y (sous-entendu « ni »).*

Repères linguistiques – LVC

Activités langagières – LVC

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En LVC, un élève de première de niveau A2 en compréhension de l'oral et de l'écrit doit être capable de comprendre des énoncés simples et des expressions fréquemment utilisées sur des sujets familiers, comme la vie quotidienne, les loisirs ou l'environnement immédiat. Il peut suivre le fil d'un message oral clair et lent, repérer des informations essentielles et identifier l'intention générale d'un interlocuteur. En lecture, il est en mesure de comprendre des textes courts et simples, d'en dégager le sens global et de retrouver des informations précises. Ce niveau lui permet de développer une première autonomie dans la compréhension du créole, en s'appuyant sur des indices contextuels et des connaissances acquises.

En compréhension, les élèves développent en particulier leurs compétences psychosociales cognitives (telles que, par exemple, la capacité à résoudre des problèmes de façon créative) et émotionnelles (telles que, par exemple, comprendre ou identifier ses émotions et son stress).

Ce que sait faire l'élève

A2

Il peut comprendre et repérer des informations simples, relevant de situations prévisibles, exprimées dans une langue usuelle, à l'aide d'expressions connues, dans des textes, histoires, ou conversations ; il peut suivre les points essentiels de consignes et instructions à condition, en compréhension de l'oral, que la diction soit claire, bien articulée et lente.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

A2

Stratégies

- S'appuyer sur les **indices extralinguistiques visuels et sonores** (images, musiques, bruitages, etc.) pour comprendre un message oral.
- S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens.
- S'appuyer sur les indices paratextuels ou sur les indices extralinguistiques (illustrations, etc.) et sur les caractéristiques connues d'un type de texte pour identifier la nature du document.
- S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée, les mots transparents ou les mots répétés pour identifier le thème principal du document.

Expression orale et écrite

En LVC, les élèves doivent pouvoir s'exprimer simplement à l'oral sur des sujets familiers et interagir dans des situations courantes. À l'écrit, ils rédigent de courts messages ou descriptions avec une organisation claire. L'accent est mis sur la fluidité, la maîtrise des structures de base et l'enrichissement du lexique.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part du professeur, qui les identifie et apporte une réponse appropriée pour permettre

aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

En expression, les élèves développent leurs compétences psychosociales cognitives, émotionnelles et sociales (telles que, par exemple, communiquer de façon constructive).

Ce que sait faire l'élève

A2

Il peut décrire des activités quotidiennes, des personnes et lieux, ou parler brièvement de ses projets dans un futur proche en utilisant un vocabulaire de tous les jours et des expressions simples avec des connecteurs simples. Il peut dire ce qu'il aime ou n'aime pas faire, ou donner ses impressions et son opinion sur des sujets d'intérêt personnel. Il peut écrire le début d'une histoire ou en continuer une, à condition de pouvoir consulter un dictionnaire et des ouvrages de référence.

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

A2

Des stratégies

- **à l'oral** : s'appuyer sur une liste de points écrits pour prendre la parole de manière linéaire, s'appuyer sur des expressions ritualisées, pour ajouter des points nouveaux mais sur des sujets familiers.
- **à l'écrit** : s'appuyer sur quelques règles visibles permettant d'assurer une bonne correction, reformuler de façon simple des éléments issus de documents de réception.

Des actes langagiers

- **Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer** simplement des personnes, des objets, des lieux, des activités.
Konpè Lapen ka viv évè madanm a-y é sis timoun a-y. Yo ka rété adan on garenn an granbwa. Chak sanmdi, i ka lévé granbonnè maten. I k'ay péché évè Konpè Zanba. Yo bon zanmi. Yo ka pasé douvan lolo a Man Frida é ka manjé on didiko aka Ewnèstin.
- **(Se) présenter** de manière simple en indiquant son nom, son âge, quelques précisions sur sa famille, sa nationalité, d'où on vient, où on habite.
Tinon an mwen sé Klara. Mwen an klas 5yèm. An sé moun Lèspagn mé an kolonbyèn. An ka palé fransé é pannyòl. Sé dézyèm lanné an ka fè kréyòl. An ka rété Tibou adan on kaz hotéba. Grananman an mwen é granapa an mwen ka viv Kolonbi.
- **Raconter** en relatant brièvement et de manière élémentaire un événement, des activités passées et des expériences personnelles.
Yè, sé té fèt an mwen. Sé té on bèl jouné. Dabòpouyon, nou ay bennyé lanmè. Apré, nou ay rèstoran é nou manjé on bon kolonbo kabrit. Laprémidi, zanmi an mwen vin akaz é nou koupé gato an mwen. An trapé on pakèt kado.
- **Situer dans l'espace** les personnes, les objets à l'aide d'une gamme assez étendue de marqueurs simples, y compris sous forme lexicalisée.
Chanm an mwen pli bèl pasé chanm a tisé an mwen. An pentiré sé masonn-la an jòn. Biwo an mwen douvan finèt-la. Kabann an mwen adwat lanmwa-la. An mèt on bèl tapi atè-la é on gwo lanp adan lankonni-la.
- **Situer dans le temps** en utilisant quelques marqueurs temporels fréquents.
Avantyé swa, nou désann Bastè. Yè, nou monté Granntè a dézè-d-laprémidi. Jòdla nou Marigalant. Dèmen, opipirit-chantan, nou ké ay Lésent. Simenn pwochen, nou ké Dézirad é pétèt apré, nou ké ay Senmawten.
- Exprimer **une préférence** à l'aide des structures d'opposition, de concession ou de contraste à propos de sujets familiers.
Yo enmé mango-fil mé yo pisimyé mango jili. / Plibon zanmi an mwen sé Nayèl. I pli gran pasé mwen.
- Exprimer son **opinion** en mobilisant le champ lexical des qualités et défauts, des caractéristiques, appréciées ou non.

Kouzin an mwen pli jenn pasé mwen. An enmé jwé èvè-y. I janti é donab. I ka rann sèvis. Mé délè, nou ka babyé pas i chachtren.

- Organiser de manière linéaire un propos ou un récit en employant **une gamme assez étendue de connecteurs logiques et chronologiques**.

Dilàn é Kennji sé dé kanmarad. Touléjou, yo ansanm. On jou, yo ay an mang-la pou trapé krab. Mé avan, fo yo té fè on bwètakrab. Alòs, yo ay mandé Pè Alfons kijan pou fè.

- Exprimer un **souhait**, une **intention**, une **projection** ou une **volonté** au moyen de formules lexicalisées.
An ni on anvì chodo. / Lanné-lasa, nou vlé aprann dansé gwoka. / Iv k'ay pòté mannèv pou menné manjé-la.
- Formuler des **hypothèses** en utilisant des verbes d'opinion ou les marqueurs de l'hypothèse et utiliser quelques subordonnées de condition, parfois sous forme lexicalisée.
An ka sipozé Anèt pé ké vin ankò. / An sèten an ké trapé on bèl nòt. / Dapré mwen, farmasi-la fèmé. / Si an vlé, an pé.

Interaction orale et écrite, médiation

En première LVC, les élèves doivent être capables d'échanger en créole avec une certaine fluidité en s'appuyant sur leur compétence plurilingue, même s'ils disposent d'un répertoire encore limité au niveau du lexique et des structures. En situation d'interaction ou de médiation, les élèves peuvent développer leurs compétences psychosociales, en particulier les compétences sociales (« communiquer de façon constructive », « développer des relations constructives », « résoudre des difficultés »).

Ce que sait faire l'élève

A2

Il peut communiquer dans le cadre d'une tâche simple et courante ne demandant qu'un échange d'information simple et direct sur des sujets familiers.

Il peut participer à des échanges de type social très courts mais sa capacité à soutenir une conversation dépend fortement de l'aide que l'interlocuteur peut lui apporter, mais est rarement capable de comprendre suffisamment pour alimenter volontairement la conversation.

Il peut reconnaître les difficultés et indiquer en langage simple la nature apparente d'un problème.

Il peut transmettre les points principaux de conversations ou de textes sur des sujets d'intérêt immédiat à condition qu'ils soient exprimés clairement et en langage simple.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction ou de médiation

A2

Des stratégies

- Attirer l'attention pour prendre la parole.
- Indiquer qu'il suit ce qui se dit afin de coopérer.
- Indiquer qu'il ne comprend pas et demander de l'aide.
- Répéter le point principal d'un message simple sur un sujet quotidien, en utilisant des mots différents afin d'aider les autres à le comprendre.

Des actes langagiers

- Poser une large gamme de **questions simples** à l'aide des pronoms interrogatifs.
Akonmen zòt ka viv an kaz-la ? Kikoté ou ka rété ? Akilè nou ka jwenn ? Ankijan ou rivé isidan ? Otila manman a-w alé ? Kilès wòb ou ka mèt jòd-la ?
- Donner **des conseils, des consignes ou des ordres simples** grâce à des impératifs, des auxiliaires de modalité ou d'autres injonctions sous forme de questions, de locutions ou blocs lexicalisés. Y réagir.
Annou voyajé/vwayajé. / Fo ou manjé tout manjé-la. / Ou dwèt édé kanmarad a-w.
- **Demander l'autorisation** et **exprimer simplement la permission, l'interdiction** ou **des contraintes** à l'aide de blocs lexicalisés ou d'une gamme étendue de modaux.
Es an pé li tèks-la ? / Zò ni pou fè travay-la akaz a zòt. / An ka défann vou maké anlè biwo-la /

- Faire part simplement de son **accord** ou de son **désaccord**.
Awa / An-an / Anhan / Enhen / An (pa) dakò. / Ewè / Wè
- **Donner et demander de l'aide de manière simple et directe** (répéter, préciser, clarifier, traduire).
Kivédi / Kijan ou ka di / Ka ...vlé di / An vlé di...
- Utiliser les principales **formules de politesse et d'adresse** pour **saluer, prendre congé, remercier, s'excuser**, y compris à l'écrit.
Tanprisouplé / souplé / èskizé / èskizé-mwen / An ka èskizé
- **Relancer** par des questions simples non développées.
Kitan ou ka pati ? / Akilè ou rivé ? / Ola sal-la yé ? / Kibiten ou fè ? / Ka nou aprann/fè yè ? / Kilè i yé ? / Es ni lékòl dèmen ? / Poukibiten ou pa té la ?
- Utiliser toute la gamme des verbes de perception.
Tann / kouté / pèsivwa / pèsivwè / zyété / miziré / véyé
- Utiliser une gamme plus étendue de termes permettant de **situer une information**.
Anho / anba / adwèt / agòch / anlè / Adan prèmyé paragaf-la.
- Exprimer des **sentiments** et des **émotions** en lien avec la thématique traitée à l'aide de groupes verbaux, d'adjectifs, d'interjections en situation ou en mobilisant des formules lexicalisées ou ritualisées.
An enmé ay an chanjman-dè aka grananman. / An malad a tòti an mwen. / An kontan.
- **Transmettre les informations pertinentes**, y compris **des informations d'ordre culturel**, d'un prospectus, d'une invitation (lieu, horaire, prix), etc.
Film-la ka koumansé a sizè-d-swa. / Mayé-la ka fèt lanméri.

Outils linguistiques – LVC

Les outils linguistiques en créole guadeloupéen permettent une compréhension des structures grammaticales et des mécanismes propres à cette langue, tout en mettant en évidence ses spécificités linguistiques. Ils englobent les principales catégories grammaticales (noms, déterminants, pronoms, verbes, adjectifs, adverbes), les fonctions grammaticales (sujet, compléments d'objet et circonstanciels), ainsi que la construction de phrases simples et complexes. Par ailleurs, les élèves sont encouragés à établir des comparaisons avec le français, notamment sur les mots hérités, la simplification des accords ou encore l'usage des marqueurs verbaux. Ces outils favorisent non seulement la maîtrise des notions essentielles du créole, mais aussi le développement d'une réflexion métalinguistique, permettant aux élèves de mieux appréhender le fonctionnement des langues et de renforcer leurs compétences langagières.

Les corpus lexicaux et les points de grammaire cités ci-dessous correspondent à des besoins langagiers des élèves, suscités par une activité d'expression (lexique et grammaire de production). Après une phase de découverte ou d'imprégnation, le fait de langue fait l'objet d'une phase de consolidation, avec un apprentissage explicite des régularités.

À ce stade de découverte de la langue, plusieurs faits de langue méritent d'être *repérés* (grammaire de réception) pour faciliter la compréhension, sans qu'il soit attendu des élèves qu'ils sachent les employer.

La terminologie adoptée est celle de l'ouvrage de référence *La Grammaire du français. Terminologie grammaticale*, Ph. Monneret & F. Poli (dir.), Éducol, « Les Guides fondamentaux pour enseigner » (2021) afin que les élèves puissent utiliser les mêmes étiquettes grammaticales en français et en langues étrangères et, grâce à elles, effectuer des rapprochements ou décrire les différences de fonctionnement entre les langues.

Les listes qui suivent sont indicatives et non exhaustives, laissées à l'appréciation du professeur en fonction du contexte de sa classe.

Phonologie et prosodie

A2 Phonologie

- Consolider le niveau A1+, notamment la perception de la relation entre graphie et phonie et les divergences avec le français (absence de E muet, de X...)

- Distinguer les hiatus [i] (manni) et [y] (papyé)
- Distinguer, reconnaître et reproduire les sonorités finales complexes (En+n comme dans lapenn / On+n comme dans ponn / An+n dans Kann) etc.
- Distinguer les diphtongues « ou » (kout) et « wa » (bwa)
- Prononcer des mots avec plus de fluidité

A2 Prosodie :

- Associer des émotions ou des intentions à des intonations spécifiques : « Mwen kontan ! » ou « Ès ou ka vin ? »
- Utiliser une intonation plus variée dans des phrases légèrement plus longues.

Lexique en lien avec les axes culturels

• Carnaval, mas et bòdé-apiyé

A2 : kannaval, on mas, déboulé, Vaval, kouri vidé, mas a goudron, mas a kòn, mas a Vyéfò, on fwèt, dégizé, etc.

• Gwoka, entre culture traditionnelle et élément du patrimoine immatériel de l'humanité

A2 : konnyé ka-la, tanbou, chanté, patrimwàn, lawonn, po, zaban, boula, klé, etc.

• Que racontent les noms en Guadeloupe ?

A2 : on tit, non a moun, non kaché, non batenm, non savann, listwa, lari, léritaj, éryté, mémwa, istati, èstati, zansèt, etc.

• La femme, l'homme et le potomitan

A2 : on mètfanm, on malnonm, potomitan, papa dèwò, timal, boug, etc.

• Lois, chartes et semaines au service de la diversité et de l'inclusion

A2 : lwa, chawt, simenn kréyòl, tèbè, tèbègyé, ababa, dédikapé/endikapé, moun dédou, tòktòk, bwak, etc.

• DROM-COM ; des territoires éclatés, une mémoire collective

A2 : on lilèt, bannzil, tiritwa, mémwa, lang, lòtbò, kolonizasyon, lèsklavaj, olwen, asasinasyon, lonnè, on kanmarad, etc.

• La Guadeloupe, une république bananière, cannière et meurtrière ?

A2 : pwazon, tè, lanmò, kyouyé, konsyans, konba, bitasyon, béké, blan-péyi, jérè, komandé, vèti, etc.

• Artistes guadeloupéens, défenseurs de la case créole

A2 : penti, pentiré, kaz kréyòl, défann, lokal, rézistans, pwotéjé, chayé, kaz bas, kaz hotéba, kaz aménajé, kaz blendé, zésant, rèvandikasyon, etc.

• Art et Histoire de la Guadeloupe

A2 : mizisyen, pentiré, on chanté, on chantè, awtis, mizik, littérati, métisaj, pòtré, etc.

• Biotechnologie au service de la santé publique

A2 : linovasyon, pwogré, rèkonsab, lanati, an santé, dòktè-fèy, etc.

• Gestion des déchets et économie circulaire

A2 : zòdi, triyé zòdi, polisyon, sali, rèsiklé, wousèvi, lékonomi, etc.

• Vivre au naturel, la nouvelle innovation scientifique ?

A2 : réjim, vansé, manjé lokal, lasanté, ansanté, lawjil, pran swen, etc.

• Célébration de la nature et émerveillement de l'Homme

A2 : lanati, bèlté, bèltans, sodo, poézi, chanté, grandè a ..., etc.

• De la nécessité de préserver la mangrove en Guadeloupe

A2 : mang-la, pwotéjé, zozyo, palétivyé, pyébwa, krab, malpwòpté, etc.

• La nature, mon employeur

A2 : bay travay, métyé, lanati, laliwonnaj, flè, plant, fwi, bay manjé, bay swen, swangné, etc.

• Guadeloupe, Maurice, Seychelles : une communauté de destins ?

A2 : lilèt, bannzil, mémwa, lang ofisyèl, lang manman, tradisyon, mès é labitid, séga, divali, vòlkan, etc.

• Langues et identités aux Mascareignes : entre créole, anglais et français

A2 : lidantité, lang manman, lang vini, loralité, kont é léjann, kontré, jwenn, etc.

• Créolie et créolité, deux mouvements identiques ?

A2 : lang, palé, littérati, gwoka, séga, makè-d-pawòl, etc.

Grammaire

Catégories grammaticales A2

- Pronom relatif simple : \emptyset et « ki »
- Pronoms indéfinis courants : *kimoun, ayen, tout etc.*
- Verbes pronominaux : *V ou GV + kò + adjectif possessif : ba kò a-w bann*
- Adverbes d'intensité : *onlo, twòp, pa gè, pa ni onlo, déotwa etc.*
- Prépositions de cause et de conséquence : *parapòt a, sé parapòt a etc.*
- Conjonctions de subordination simples : *lè, davwa etc.*

Le nom et le groupe nominal en créole A2 :

- Nominalisation du verbe en lui post-posant un déterminant : « *I ka manjé.* » → *Manjé-la i kuit bon.*
- Formation des mots composés :
 - ✓ Identifier les mots composés formés de nom-préposition-nom ou agglutination : *rèdo, plat-a-men, zèl-a-né, pit-a-kòk, mètlékòl etc.*
- Expansion du nom : Le complément du : Nom/GN + a + nom/GN : *Pyébwa a jaden a manman.*
- Adjectifs démonstratifs au singulier et pluriel
 - ✓ Utiliser des adjectifs démonstratifs postposés : *Fii-lasa/ Sé fi-lasa.*
- Utiliser la forme emphatique « Sé + pronom personnel ou nom ou GN » pour insister sur le sujet : *Sé mwen ka menné. / Sé Pyè ka pentiré/ Sé zèlèw Pòlwi ki gangné.*

Le verbe créole : morphologie, temps, modes et aspects A2 :

- Verbes sériels de base (Introduire des combinaisons fréquentes où un verbe complète l'action d'un autre) : *monté-désann (Monter-descendre). / Alé-vini (Aller-venir) etc.*
- Temps futurs et passés
 - ✓ Futur simple « ké » + marqueur de temps : *Nou ké désann Marigalant simenn pwochenn.*
 - ✓ Futur immédiat (*kay/k'ay*) : *Nou kay travay asi istwa a on gran makè-d-pawòl.*
 - ✓ Passé simple avec *té* : *I té kontan.*
 - ✓ Imparfait avec *té + ka* pour exprimer la durée ou la répétition : *Zò té ka palé panna kouw-la.*
- L'impératif formé avec *Annou* : *Annou pati ! / Annou kouri*
- Auxiliaires modaux
 - ✓ *dwèt, fò, fò pa* etc. pour exprimer obligation, nécessité, ou interdiction : *Fò an pati avan katrè/ Ou pa dwèt pran sa !*
 - ✓ Association de verbes avec des auxiliaires modaux pour nuancer les actions. *Mwen dwèt fè sa. / Ou pé alé.*

La phrase et son organisation A2

- S + V + Complément de phrase non essentiel : *Sé timoun-la ka jwé an lakou-la (CCL) / I pati vit (CC de manière).*
- S + copule (attribut) : *Pyè péchè. / Syèl-la blé.*
- S + copule (CCL) : *Pyè an loto-la.*
- S + V d'état « sé » + attribut du sujet : *Pyè sé on nonm vayan.*
- Présentatif « sé » + attribut du sujet : *Sé timoun an-mwen.*
- Présentatif « Ni/Tini » + complément de phrase : *Tini kat fi é senk gason.*
- Développement des phrases complexes avec « davwa » et « si » : *Si lapli tonbé, nou pé ké sòti. / Nou pa ka sòti davwa la pli ka tonbé.*
- Former des subordonnées relatives simples : *Manjé-la ou kuit la brilé.*



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

| Conseil supérieur
des programmes

Programme de langues vivantes de la classe terminale – créole guadeloupéen

Avril 2025

Sommaire

PRÉAMBULE AUX LANGUES VIVANTES REGIONALES (LVR)	3
PROGRAMME D'ÉTUDE DE LA CLASSE DE TERMINALE	4
Repères culturels – LVA, LVB, LVC	4
Axe 1 : Espace privé et espace public	4
Axe 2 : Territoire et mémoire	5
Axe 3 : Fictions et réalités	7
Axe 4. Enjeux et formes de la communication	8
Axe 5 : Citoyenneté et mondes virtuels	9
Axe 6 : Haïti : Toma, Quisqueya, Bohio, Hispaniola, Saint-Domingue, la Perle des Antilles	10
Repères linguistiques – LVA, LVB et LVC	12
Activités langagières	12
Compréhension de l'oral et de l'écrit	12
Expression orale et écrite	13
Interaction orale et écrite, médiation	16
Outils linguistiques – LVA, LVB et LVC	19
Phonologie et prosodie	19
Lexique en lien avec les axes culturels	20
Grammaire B1 – B2	21

PRÉAMBULE AUX LANGUES VIVANTES REGIONALES (LVR)

L'enseignement des langues vivantes régionales a pour objectif le développement des compétences langagières des élèves, il obéit aux mêmes principes et se déploie sur les mêmes thématiques que celui des langues vivantes étrangères, comme le souligne le préambule commun auquel il convient de se référer.

Les programmes de LVR revêtent cependant quelques aspects particuliers.

L'enseignement des LVR est cadré par les programmes, mais également par des circulaires qui permettent de prendre en compte les spécificités de cet enseignement.

Les programmes concernent des langues de France. Les étudier revient à explorer les richesses du patrimoine des régions de la France dans lesquelles elles sont présentes. Ces références constituent un ancrage fort pour beaucoup d'élèves.

Les langues vivantes régionales entretiennent avec la langue française des relations complexes et étroites de coexistence ou de filiation. Leur enseignement est souvent conduit en référence à la langue française, parce qu'aujourd'hui, tous les locuteurs de langues régionales sont aussi francophones, et que les écrivains rédigeant en langue régionale s'expriment souvent également en langue française. À cet égard, le travail sur la compétence de médiation est particulièrement riche et efficace dans l'enseignement des langues régionales, et doit être encouragé.

Les langues vivantes régionales existent dans des situations sociolinguistiques variées, qui influent sur les modes d'enseignement. Ainsi, elles ne font pas l'objet d'un enseignement en LVA, mais en LVB et en LVC. Elles sont également proposées en enseignement de spécialité au lycée (spécialité langue, littérature, culture étrangères et régionales, LLCER). Dans beaucoup d'académies, leur enseignement prend aussi la forme d'un enseignement bilingue, qui est mis en place dès le premier degré. Les programmes ici présentés affichent des objectifs de compétences adaptés à la structuration locale des enseignements : ce contexte est précisé pour chaque langue.

PROGRAMME D'ÉTUDE DE LA CLASSE TERMINALE

Niveaux minimum attendus en fin d'année	LVB	LVA
terminale	B1	B2

Niveau minimum attendu en fin d'année	LVC
terminale	A2+ – B1

La classe terminale constitue la dernière étape du parcours d'apprentissage des élèves dans l'enseignement secondaire avant d'accéder à l'enseignement supérieur. Dans cette perspective, il importe de leur proposer des contenus culturels plus ambitieux, relevant d'un niveau d'abstraction plus élevé, de sorte qu'ils soient à même de bâtir une pensée personnelle, construite et raisonnée sur une problématique donnée.

La variété des axes présentés ici et des thématiques qui peuvent leur être associées permet au professeur de bâtir librement sa progression en articulant un ancrage culturel marqué et un travail de fond sur la langue. Il s'agit en effet de consolider et élargir les compétences culturelles et langagières acquises précédemment par les élèves, tout en les aidant à construire leur autonomie langagière et réflexive.

Repères culturels – LVA, LVB, LVC

Les axes culturels doivent obligatoirement être traités. Les objets d'étude permettent un apprentissage de la langue contextualisé. Parmi les objets d'étude proposés dans ce programme, au moins trois doivent être étudiés pendant l'année.

Axe 1. Espace privé et espace public

En Guadeloupe, la frontière entre espace privé et espace public soulève des enjeux liés aux traditions, à l'écologie et à l'égalité entre hommes et femmes. Les valeurs familiales, ancrées dans la sphère privée, façonnent les comportements en société, influençant le respect des normes et les pratiques sociales.

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales « Connaissance de soi » (compétences cognitives) et « Développer des relations constructives » (compétences sociales).

➤ **Objet d'étude 1. La place des femmes guadeloupéennes dans les espaces publics et privé**

L'éducation, fondée sur les traditions familiales, contribue à la cohésion sociale, tout en risquant de maintenir certains stéréotypes. Longtemps cantonnées à la sphère domestique, les femmes ont cependant joué un rôle essentiel dans la résistance aux formes d'oppression de toutes sortes. Même si elles rencontrent encore des obstacles, leur présence dans l'espace public s'est renforcée, notamment dans le domaine entrepreneurial, politique et associatif. Dans les arts et la littérature, les voix féminines se démarquent, exprimant un besoin de visibilité et de réécriture des discours les concernant. L'éducation des femmes s'est souvent façonnée dans l'espace privé, alors que l'espace public est traditionnellement associé aux hommes, valorisant l'autorité et la force. Cependant, cette vision est en mutation, favorisant une évolution plus libre de chacun, où les enjeux d'égalité, de respect et de complémentarité prennent une place centrale.

Notions, idées et mots associés : *Persona non grata est* / Emancipation / Femmes politiques / *Businesswoman* / Voix / *Potomitan* / Féminisme / Violences faites aux femmes / Discrimination / Ambition / Égalité de genre / Invisibilité / Égalité filles-garçons / Égalité des chances / Éducation / Formation / Confiance en soi / Ségrégation spatiale /

Supports possibles :

T-SHAA., chanson « Lanmou pou viv ». 2016./FRANCE ANTILLES. Le *ka* n'a pas de sexe, 22 août 2018.

➤ **Objet d'étude 2. L'espace privé : entre refuge et prison face à l'espace public**

En Guadeloupe, l'espace privé est souvent perçu comme un refuge face aux contraintes de l'espace public. Dans les quartiers populaires, il constitue un lieu de protection et de repli face aux réalités de la vie collective, mais peut également se transformer en un espace d'enfermement subi, notamment avec la disparition du jardin créole entraîné par le nouvel habitat. En effet, dans ces quartiers où les conditions de vie sont parfois difficiles, il offre un refuge face aux pressions de la vie en communauté, aux nuisances sonores, à la promiscuité et à la violence urbaine. À l'inverse, l'espace privé peut être aussi un lieu de résistance, où les habitants tentent à tout prix de préserver leur autonomie, voire leur liberté. Dans les quartiers résidentiels, une dynamique similaire se manifeste : l'espace privé y est parfois privilégié pour se protéger des nuisances et des dangers perçus de l'espace public. En somme, l'espace privé en Guadeloupe joue un rôle ambivalent, à la fois refuge et contrainte, illustrant les défis de l'équilibre entre confort individuel et cohésion communautaire dans une société en mutation.

Notions, idées et mots associés : *Lakou* / Quartiers populaires / Quartiers résidentiels / Ghetto / Gang / Zone de non-droit / Quartier sensible / Communautarisme / Délinquance juvénile / Couvre-feu / Violences urbaines / Barrière / Vidéo-surveillance / Cités / Codes urbains / Mutation / Ruralité / Urbanité / Urbanisation / Codes / Insertion / Médiateur / Trafics / Sécurité et intimité / Contraintes et isolement / Autonomie et dépendance / Normes sociales et culturelles / Émancipation et contrôle / Bien-être et santé mentale / Architecture et aménagement / Vie familiale et relations interpersonnelles / Ségrégation spatiale / Rapports des genres

Supports possibles :

SOLORAY Julien, *Mortenol* (court-métrage), 2021

➤ **Objet d'étude 3. La gestion des déchets, de la sphère privée à l'espace partagé (conseillé en LVC)**

En Guadeloupe, la gestion des déchets reflète un rapport complexe entre l'espace privé et l'espace public, entre vieilles habitudes culturelles et nouveaux enjeux environnementaux. Si dans l'espace privé, les pratiques de tri et de réduction des déchets sont encore en développement, elles deviennent parallèlement une question publique de la plus haute importance. Les décharges sauvages, visibles sur les bords de routes ou dans les ravines, soulignent les défis à relever en matière de civisme et de responsabilité collective : il est important de continuer à y sensibiliser les élèves. Cette cohabitation entre espaces privés et publics dans la gestion des déchets montre que les comportements individuels dans la sphère privée ont des répercussions directes sur l'espace partagé.

Notions, idées et mots associés : Gestion des déchets / Sensibilisation / Responsabilité individuelle / Responsabilité collective / Civisme / Décharges sauvages / Consigne / Impact environnemental / Préservation de la nature / Vivre-ensemble / Responsabilité élargie des producteurs (REP) / Économie circulaire / Réduction à la source / Tri sélectif / Valorisation des déchets / Pollution visuelle / Infrastructures de gestion des déchets / Biodéchets / Incinération / Enfouissement / Propreté urbaine / Écoconception / Déchets verts

Supports possibles :

LEFRANÇOIS Frédéric et LUCOL Félie-Line, « Topologie de la démesure » : entretien avec Félie-Line Lucol, artiste-plasticienne », *Études caribéennes*, 5 Avril 2020

Axe 2. Territoire et mémoire

En Guadeloupe, bien plus qu'un simple espace physique, le territoire est le gardien d'une mémoire collective, ancrée dans des événements heureux autant que tragiques. Il reflète la préservation des modes de vie mais aussi son évolution. Étudier les enjeux du territoire et de la mémoire, c'est comprendre comment le passé et le présent s'entrelacent pour écrire une histoire vivante, inscrite dans la pierre, le sol et les cœurs.

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales « Connaissance de soi » (compétences cognitives) et « Développer des relations constructives » (compétences sociales).

➤ **Objet d'étude 1. Tranches d'histoires et mémoire(s) de Guadeloupe**

En Guadeloupe comme ailleurs, la mémoire populaire révèle parfois des silences et des lacunes historiques, met en lumière des événements ou des expériences vécues parfois ignorées ou occultées (par exemple les événements de mai 1967). Les témoignages mémoriels livrent des récits personnels ou communautaires qui viennent compléter les sources classiques de l'histoire, telles que les archives ou les objets. Ils offrent une dimension humaine et subjective, précieuse pour comprendre comment les événements historiques ont été vécus et perçus. En cela, la mémoire se distingue de la démarche analytique et méthodique de l'histoire du territoire.

Notions, idées et mots associés : Devoir de mémoire / Oubli / Noms de rue / Bustes / Commémoration / Commission historique / Traitement fictionnel ou artistique de sujets historiques / Déformation / Objectivité / Subjectivité / Mémoire collective / Patrimoine culturel / Résistances et révoltes / Transmission intergénérationnelle / Lieux de mémoire / Réconciliation des mémoires / Histoire orale / Archives

➤ **Objet d'étude 2. Consommer en Guadeloupe avant l'ère moderne de l'économie de marché** (conseillé en LVC)

Si l'on demandait aux Guadeloupéens d'évoquer les anciens modes de consommation, ils mentionneraient sans nul doute les « lolo », ces petites boutiques de quartier essentielles au lien social, le système d'échange en nature du « *bay koko pou savon* », et le crédit, souvent accordé par des commerçants de confiance. Seraient évoqués également le marché, lieu central de la vie économique et sociale et le jardin créole, qui permettait à chaque famille de produire une partie de son alimentation dans son propre espace. Toutes ces pratiques traditionnelles étaient marquées par une certaine sagesse dans la gestion des ressources. Avant la production industrielle massive de biens de consommation, les artisans locaux et les commerçants ambulants contribuaient également à ces pratiques commerciales dans lesquelles les rapports humains occupaient une place essentielle. Les catalogues de vente par correspondance révolutionnèrent ensuite les habitudes en offrant aux foyers guadeloupéens un accès à une large gamme de produits venus de France hexagonale, marquant une transition vers la mondialisation.

Notions, idées et mots associés : Générosité / Partage / Démarcheurs / Vendeurs et marchands ambulants / Carnet / Paiement à crédit / Vente au détail / Échanges / *Bay koko pou savon* / Thésaurisation / *Lolo* / Sobriété / Épargne / Le jardin créole / Élevage domestique / Valeurs / Voisinage / Les Colis / Les magasins pointois / Caveaux funéraires / Priorisation des besoins / Économie de plantation / Autosuffisance alimentaire / Rôles des femmes / Artisanat local / Ressources naturelles / Solidarité communautaire / Influence culturelle / Adaptation au climat / Marchés locaux / Économie de subsistance / Savoir-faire local

Supports possibles :

CONFIANT Raphael, *Rue des Syriens*, 2012 / PALCY Euzhan, *La rue Cases Nègres*, 1983

➤ **Objet d'étude 3. Les catastrophes naturelles dans la mémoire collective**

En Guadeloupe, les ouragans, séismes et autres phénomènes naturels marquent à la fois le paysage et la mémoire collective des habitants, tout en laissant des traumatismes durables. Ces catastrophes résonnent encore dans les récits des anciens, en alimentant une conscience partagée de la fragilité de l'existence sur ce territoire insulaire. Ces événements façonnent des récits empreints d'émotions et de symboles, parfois accompagnés de la création de mythes ou de monstres, incarnant les peurs liées à la force destructrice des éléments. Ils ont également profondément transformé les modes d'habitation, poussant à l'adoption de constructions plus solides, conçues pour résister aux assauts de la nature. Par ailleurs, ces catastrophes ont modelé un rapport au temps singulier, où les cycles des phénomènes naturels se mêlent aux rythmes de la vie quotidienne, rappelant sans cesse l'importance d'anticiper, de reconstruire et de se relever.

Face à ces épreuves, la résilience et la solidarité se sont ancrées comme des piliers essentiels de la société guadeloupéenne pour surmonter collectivement les défis imposés par leur environnement.

Notions, idées et mots associés : Habitat / Modes d'habitation / Résistance / Matériaux / Catastrophes naturelles / Ouragans / Séismes / Comportements animaliers / Prévention / Reconstruction / Démolition / Traumatismes / Souffrance / Fatalité / Acceptation / Vigilance / Météo / Bulletins / Croyances populaires / Peur / Morts / Abri sûr / Déménagement / Évacuation / Hébergement provisoire / Solidarité / Soutien / Kit de survie / Secours / Radio / Alertes / Élagage / Éruption de la Soufrière en 1976 / Cyclones Hugo, Inès, Irma, etc. / Inondations / Personnification / Amplification / Résilience communautaire / Transmission intergénérationnelle / Culture du risque / Commémoration / Récits et témoignages / Solidarité et entraide / Préparation et prévention / Impact psychologique / Reconstruction et réhabilitation / Haroun Tazieff

Supports possibles :

TELCHID Silvyàn, *Vyé madanm-la ka soukré nèf mèt twèl a'y*, site académique de la Guadeloupe

Axe 3. Fictions et réalités

En Guadeloupe, la frontière entre fiction et réalité s'estombe à travers des expressions culturelles riches et variées. Dans les chansons, les récits idéalisés côtoient les réalités plus complexes des relations humaines, créant un miroir où chacun peut voir ses propres espoirs et déceptions. Les personnages des contes créoles, comme Compère Lapin, offrent des figures ancrées dans la réalité tout en permettant une évasion dans des univers fantastiques. Cet équilibre entre fiction et réalité se retrouve dans bien des aspects de la culture guadeloupéenne : les personnages glorifiés ou les récits historiques magnifiés, les sketches humoristiques... Ces représentations incarnent un dialogue constant entre les aspirations et les vérités vécues, offrant ainsi un espace où l'imaginaire nourrit la réalité, et vice versa.

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales « Connaissance de soi » (compétences cognitives) et « Développer des relations constructives » (compétences sociales).

➤ **Objet d'étude 1. Amour idéalisé versus amour réel**

Aborder, en créole guadeloupéen, la manière dont la fiction représente les relations amoureuses par rapport aux expériences réelles peut offrir des discussions riches sur les attentes et les idéaux. En effet, la fiction – qu'il s'agisse de romans, de films, de séries ou même de chansons – a souvent tendance à idéaliser l'amour, créant des histoires où les relations semblent parfaites, passionnées et parfois même détachées du temps et des contraintes du quotidien. Ce décalage entre fiction et réalité influence profondément notre perception de l'amour et nos attentes. Ces récits construisent un modèle de l'amour souvent difficile à atteindre dans la vie réelle. En conséquence, les individus peuvent développer des attentes irréalistes, espérant des relations idéales ou des partenaires parfaits, alors que la réalité amoureuse comporte des compromis, des imperfections et des moments de doute.

Notions, idées et mots associés : Chagrin / Déclaration / Passion / Éternité de l'amour / Perfection / Idéalisation / Fantôme / Tragédie / Déception / Coup de foudre / Aspérités / Obsession / Désillusion amoureuse / Estime de soi / Acceptation de l'autre / Résilience amoureuse / Authenticité de l'amour / Attentes irréalistes / Évolution de l'amour / Amour idéal / Amour virtuel

Supports possibles :

SALLIN Franck, *Bòdlanmou pa lwen*, 2006

DANICAN Klòd, *Wozita in Pawòl pou miyonné kréyòl-la*, 2004

➤ **Objet d'étude 2. La chanson entre fictions et réalités**

La chanson en Guadeloupe constitue un pont subtil entre fiction et réalité, où les émotions, les histoires et les idéaux collectifs prennent forme pour résonner avec les drames, les joies et les luttes de la vie guadeloupéenne. En racontant des récits d'amour, de révolte, de chagrin ou de quête de liberté, les paroles de chansons puisent souvent dans des réalités ancrées dans l'histoire de l'île, tout en les magnifiant, les amplifiant ou les simplifiant. Ce qui est chanté et mis en mélodie devient un miroir vibrant, permettant aux auditeurs de se projeter, de revivre des fragments du passé ou d'imaginer des réalités qu'ils n'ont jamais connues. Les artistes guadeloupéens, en créant ces univers musicaux, offrent un espace de refuge émotionnel, un lieu où l'on peut osciller entre le réel et l'idéal, où chacun peut exorciser des douleurs personnelles, rêver d'une société plus juste ou conférer un caractère intemporel à des événements historiques. Ce lien entre la chanson et la réalité permet ainsi à chaque Guadeloupéen de s'approprier son histoire et de vivre une forme de liberté intérieure, révélant la puissance cathartique de cet art qui fait dialoguer fiction et réalité au cœur même de l'identité guadeloupéenne.

Notions, idées et mots associés : Fiction musicale / Réalité sociale / Pont fictionnel / Émotions collectives / Idéaux / Histoires et récits / Joies et drames / Chanson engagée / Révolte et résistance / Catharsis musicale / Refuge émotionnel / Mémoire historique / Amplification des réalités / Projections personnelles / Rêve / Aspiration / Intemporalité / Dialogue fiction-réalité / Évasion poétique / Réalité tragique / Influence culturelle / Interprétation personnelle / Engagement social

Supports possibles :

KATEL et BOISDUR Esnard, *Dévenn an fon Féran, La voix des Grands-Fonds*, 1984

➤ **Objet d'étude 3. Les personnages des contes créoles entre fictions et réalités (conseillé en LVC)**

Les personnages anthropomorphiques des contes créoles, comme Compère Lapin, Compère Zamba ou Compère Tigre, incarnent des qualités humaines telles que la ruse, la force ou la malice, servant de miroirs symboliques de la société. À travers leurs aventures et mésaventures, ces personnages permettent une critique subtile des réalités sociales. Ils transmettent des valeurs essentielles comme l'entraide, le courage et la prudence, offrant des leçons de vie et des stratégies pour surmonter les défis du quotidien. Bien que profondément enracinés dans des lieux familiers – plantations, forêts – et dans les réalités guadeloupéennes, ces récits ont aussi une dimension fantastique. Les personnages deviennent des archétypes de résilience et de résistance, dans lesquels les lecteurs et auditeurs peuvent se reconnaître. Les contes offrent un espace d'évasion et de rêve, où la justice sociale peut s'accomplir et où chacun peut imaginer un monde meilleur, unissant fiction et réalité dans une puissante expérience cathartique.

Notions, idées et mots associés : Mythes et héros / Anthropomorphisme / Miroir social / Critique sociale / Valeurs morales / Manichéisme / Ruse et intelligence / Résilience / Évasion et rêve / Justice sociale / Renversement / Résistance culturelle / Archétypes / Débrouillardise / Figures symboliques / Monde fictif / Transmission orale / Syncrétisme culturel / Personnages emblématiques / Moralité et leçons de vie / Résistance et subversion / Imaginaire collectif / Fonction sociale / Cohésion communautaire

Supports possibles :

TELCHID Silvyàn, *Grand-père Chabri raconte* « Légendes et mystères du pays-Guadeloupe », 2000.

GEORGEL Thérèse, *Contes et légendes des Antilles*, 2002

Axe 4. Enjeux et formes de la communication

En Guadeloupe, la communication se déploie à travers une multitude de formes, reflétant des préoccupations sociales, politiques, identitaires, personnelles ou plus collectives. Les murs offrent un espace spontané d'expression, où opinions et injonctions s'affichent sans filtre, où croyances religieuses ou mystiques s'offrent aux regards avisés. Durant les élections, la communication politique se veut vibrante et personnalisée, notamment grâce aux chansons de campagne et aux conférences publiques, qui permettent aux candidats de toucher les électeurs en mêlant humour, critique et proximité. La publicité, qu'elle soit diffusée à la radio, à la télévision ou via les réseaux sociaux, est un puissant vecteur de messages, tant commerciaux que culturels, influençant les perceptions collectives et reflétant souvent valeurs et défis locaux. Par ailleurs, les sketches qui tournent en dérision les faits d'actualité, ainsi que les chansons qui caricaturent les événements du quotidien, offrent un exutoire collectif et permettent d'aborder des enjeux sociaux sensibles avec humour et légèreté. Ces formes de communication, qu'elles soient visuelles, orales, numériques, voire corporelles, contribuent ainsi à façonner un espace d'expression dynamique et participatif, ancré dans les réalités anciennes ou plus contemporaines de la société guadeloupéenne.

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales « Connaissance de soi » (compétences cognitives) et « Développer des relations constructives » (compétences sociales).

➤ **Objet d'étude 1. La campagne politique**

En Guadeloupe, la communication politique prend des formes spécifiques et revêt des enjeux qui tiennent compte du contexte culturel et social de l'île. Les discours politiques y empruntent de multiples canaux : chansons de campagne, meetings, porte-à-porte, autant de stratégies ancrées dans une tradition de communication directe et participative. Ces méthodes permettent aux candidats de se rapprocher de la population, de toucher les différents quartiers et communautés de manière plus personnelle, et de construire une relation de proximité avec les électeurs. Les chansons de campagne, par exemple, jouent un rôle essentiel dans la transmission du message politique. Elles rendent les idées et les slogans mémorables, créant un lien émotionnel fort avec les auditeurs. Les paroles, souvent en créole, évoquent les réalités quotidiennes de la population ou présentent une vision héroïque, voire messianique, du candidat. Cet objet d'étude vise à faire étudier aux élèves la structure et la rhétoriques des discours ainsi que les stratégies de communication à l'œuvre, afin de développer leur esprit critique et de les aider à mieux analyser et comprendre les messages.

Notions, idées et mots associés : Chanson de campagne / Nouvelles formes de communication / Controverse / Proximité / Modernité

Supports possibles :

LOYSON Robert, *Kan sirèn-la sonnè*, Nostalgies Caraïbes, Vol 6 / LAUMUNO Marie-Hélène, *Gwoka et politique en Guadeloupe*, 2011

➤ **Objet d'étude 2. Le « Répondeur »** (conseillé en LVC)

En Guadeloupe, l'émission « Le Répondeur » est devenue une institution sur les ondes locales, offrant aux auditeurs une plateforme pour exprimer librement leurs opinions, préoccupations et ressentiments. Ce programme incarne une forme de communication participative, où la voix du public est mise en avant, reflétant ainsi les préoccupations et les aspirations de la population. En relayant publiquement les messages des auditeurs, le « Répondeur » contribue parfois à la résolution des problèmes locaux, mais il peut aussi alimenter des polémiques et favoriser la diffusion d'informations non vérifiées. Le « Répondeur » des deux principales radios guadeloupéennes invite les auditeurs à partager leurs coups de cœur et leurs mécontentements. Il joue un rôle crucial dans le paysage médiatique guadeloupéen, en tant que vecteur d'expression populaire. Il s'agit d'amener les élèves à s'interroger en prenant la nécessaire distance critique face à ce mode d'expression.

Notions, idées et mots associés : Thermomètre social / Témoignage / Préoccupations / Expression directe et spontanée / Anonymat ou identification / Participation et interactivité / Expression et liberté d'opinion / Communauté et appartenance / Information, désinformation et vérification / Régulation et éthique / Répercussions sociales et politiques / Engagement des auditeurs / Expression publique / Régulation des médias / Participation citoyenne

Supports possibles :

Site des radios locales de Guadeloupe

➤ **Objet d'étude 3. La publicité dans les médias entre marketing et miroir social**

En Guadeloupe, la publicité radiophonique et télévisuelle joue un rôle crucial, non seulement en tant que vecteur de consommation, mais aussi comme acteur influent de la communication sociale et culturelle ; elle présente des enjeux éthiques et sociaux. Les publicités locales se heurtent souvent à la question de la représentation : comment représenter fidèlement la population guadeloupéenne ? Les figures de la femme, la famille et, plus largement, les Guadeloupéens sont souvent sujets à des caricatures, ce qui pose le défi de la diversité et de l'inclusivité dans le paysage publicitaire.

Notions, idées et mots associés : Miroir réaliste *versus* miroir déformant / Contextualisation / Références culturelles / Expressions et proverbes créoles / Symboles / Allusion / Intensification / Modèles locaux et externes / Jeux de mots / Valeurs et habitudes locales / Ton / Caricature / Comique / Saynète / Élocution / Choix de la langue / Réalisme culturel / Codes sociaux / Scénario / Influence et persuasion / Représentation et diversité / Éthique et responsabilité / Impact culturel et social / Influence des médias

Axe 5. Citoyenneté et mondes virtuels

En Guadeloupe, l'axe « Citoyenneté et mondes virtuels » revêt une importance cruciale, car il touche à des enjeux majeurs tels que la participation citoyenne, la lutte contre la désinformation, la préservation de l'identité culturelle locale et l'inclusion numérique. Dans un contexte insulaire marqué par une forte utilisation des réseaux sociaux et un accès inégal au numérique, il est essentiel de former les jeunes à devenir des citoyens responsables dans les espaces virtuels. Aborder ce thème en classe terminale permet de les sensibiliser aux impacts de leurs actions en ligne et de leur fournir les outils pour défendre les valeurs républicaines, tout en valorisant leur patrimoine local dans les mondes virtuels. Cette réflexion développe également leur esprit critique, une compétence clé pour naviguer dans un monde globalisé et connecté.

Cet axe permet de travailler les compétences psychosociales « Connaissance de soi » (compétences cognitives) et « Développer des relations constructives » (compétences sociales).

➤ **Objet d'étude 1. La citoyenneté numérique en Guadeloupe : enjeux et défis**

En raison du vieillissement de la population, et des conséquences de la fracture numérique, vivre sa citoyenneté en Guadeloupe, comme ailleurs, prend une dimension hybride. Dans un contexte où les défis du tout-digital peuvent marginaliser certains publics, ces outils de communication en ligne deviennent des leviers incontournables pour l'engagement citoyen et la mobilisation sociale. Les mouvements sociaux et politiques guadeloupéens s'organisent désormais en grande partie en ligne. Par ailleurs, les réseaux sociaux servent également de vitrines pour les campagnes de sensibilisation sur des thématiques essentielles comme l'environnement, les droits humains ou la justice sociale, trouvant un écho particulier auprès d'une jeunesse connectée et mobilisée. Cependant, l'accès inégal au numérique rappelle l'urgence de réduire la fracture numérique afin que cette citoyenneté numérique soit pleinement inclusive et représentative de toutes les générations et classes sociales en Guadeloupe.

Notions, idées et mots associés : Citoyenneté numérique / Fracture numérique / Inclusion numérique / Tout digital / Vieillesse de la population / Campagnes de sensibilisation / Réseaux sociaux / Plateformes de participation citoyenne / Droits humains et numérique / Accès et inclusion / Compétences numériques / Sécurité et protection des données / Éthique et responsabilité / Participation civique

Supports possibles :

Plateformes numériques et *hashtags* locaux / DRANE, Site académie de Guadeloupe

➤ **Objet d'étude 2. La solidarité, à l'heure de la citoyenneté numérique** (conseillé en LVC)

En Guadeloupe, la citoyenneté numérique ouvre de nouvelles perspectives pour développer des formes de solidarité adaptées aux réalités insulaires et aux défis spécifiques de la région. Les plateformes de communication en ligne se sont imposées comme des outils essentiels pour organiser rapidement des actions collectives face à des enjeux sociaux, économiques et environnementaux. Par exemple, lors de catastrophes naturelles comme les ouragans ou les inondations, des groupes numériques émergent spontanément pour coordonner l'entraide entre voisins, signaler les zones sinistrées, identifier les besoins urgents (eau, nourriture, abris) ou partager des informations pratiques sur les coupures de courant ou d'eau. Ces plateformes favorisent une très grande réactivité et une mobilisation massive qui dépassent les contraintes géographiques propres à l'archipel.

Ces outils numériques ne se limitent pas aux situations d'urgence. Ils soutiennent également des formes de solidarité plus durables. Par exemple, des groupes d'échange en ligne permettent aux habitants d'échanger ou de donner des biens inutilisés, réduisant ainsi les déchets tout en aidant les personnes dans le besoin. Ces actions renforcent les liens sociaux en faisant émerger une communauté numérique solidaire et connectée.

Notions, idées et mots associés : Citoyenneté numérique / Solidarité en ligne / Entraide et communauté en ligne / Don d'objets en Guadeloupe / Réponse communautaire aux crises / Accès à l'information / Inclusion et accessibilité / Engagement civique et participation

Supports possibles : Plateformes et outils numériques locaux, Presse locale, Sites institutionnels, etc.

➤ **Objet d'étude 3. La citoyenneté à l'épreuve des mondes virtuels**

En Guadeloupe, la domination des mondes virtuels soulève des préoccupations importantes quant à son influence sur la citoyenneté et le vivre-ensemble. Les plateformes numériques, bien qu'utiles pour créer des liens et mobiliser, deviennent souvent des espaces où certains préfèrent « s'inventer des vies » ou chercher à paraître, au détriment de l'authenticité. Pire encore, lors de situations graves, il n'est pas rare de voir des individus filmer des scènes d'horreur ou de détresse humaine plutôt que de contacter les secours ou d'agir. Ces espaces en ligne deviennent parfois des terrains propices à la violence verbale et à l'insulte, où l'anonymat permet à certains de détruire la réputation d'autrui ou de propager des mensonges, amplifiant les fractures sociales et alimentant un climat de défiance. Face à ces dérives, l'éducation aux médias et à l'information apparaît comme une urgence pour toutes les générations. Elle doit enseigner aux jeunes comme aux adultes à décrypter les contenus en ligne, à vérifier les sources, à utiliser ces outils de manière responsable, et surtout à redonner aux valeurs citoyennes – comme le respect d'autrui, la fraternité, l'empathie et l'engagement – leur place centrale dans nos interactions, qu'elles soient réelles ou virtuelles.

Notions, idées et mots associés : Éducation aux médias / Responsabilité en ligne / Cyberviolence / Désinformation / Harcèlement en ligne / Empathie et réseaux sociaux / Esprit critique / Manipulation de l'information / Respect / Identité et anonymat / Communautés virtuelles / Gouvernance et régulation / Participation et engagement / Éthique et comportement / Accès et inégalités / Identité numérique / Gouvernance virtuelle / Réalité virtuelle

Supports possibles : Plateformes numériques et *hashtags* locaux

Axe 6. Haïti : Toma, Quisqueya, Bohio, Hispaniola, Saint-Domingue, la Perle des Antilles

Haïti, première république noire indépendante, proclamée en 1804, incarne à elle seule une rupture historique majeure avec le système colonial et esclavagiste dans la Caraïbe. Elle est un haut lieu de création artistique et littéraire. Cette richesse culturelle se manifeste à travers des expressions artistiques remarquables telles que la peinture naïve, la poésie spiraliste et une littérature foisonnante en français et en créole, faisant d'Haïti un symbole de résilience et d'innovation. Les différents noms que le pays a portés au cours de son histoire reflètent son identité complexe et son riche héritage culturel. Le nom *Ayiti*, d'origine taïno, signifie « terre des hautes montagnes » et honore les racines autochtones du pays. *Quisqueya* et *Bohio*, également issus des Taïnos, évoquent respectivement la grandeur de la terre et son caractère accueillant. Rebaptisée Hispaniola par Christophe Colomb en 1492, l'île a ensuite vu sa partie occidentale prendre le nom de Saint-Domingue sous la colonisation française. En devenant officiellement la

République d'Haïti, le pays a affirmé son identité propre, mêlant mémoire autochtone et aspiration à la liberté, tout en se positionnant comme un phare culturel dans le monde.

Cet axe permet de travailler la compétence psychosociale « Développer des liens sociaux » (compétence sociale).

➤ **Objet d'étude 1 : Première République nègre**

Malgré la proximité géographique du pays avec la Guadeloupe, qui accueille une large communauté haïtienne, l'histoire et l'apport culturel d'Haïti sont souvent méconnus des élèves. Haïti, première république noire indépendante, inspiration pour les mouvements abolitionnistes, occupe une place unique dans l'histoire mondiale. La révolution haïtienne, commencée en 1791, sous la direction de figures emblématiques telles que Toussaint Louverture, Jean-Jacques Dessalines, Henri Christophe et Alexandre Pétion, a conduit à la fin de la riche colonie française de Saint-Domingue dont l'économie reposait sur l'esclavage. Dessalines, proclamé père fondateur d'Haïti, a affirmé l'identité du nouveau pays en rendant hommage aux racines autochtones avec le nom « *Ayiti* » (terre des hautes montagnes). Malgré les défis post-indépendance, Haïti brille par son héritage culturel, sa résilience et son rôle de pionnier dans la lutte universelle pour la liberté et l'égalité.

Notions, idées et mots associés : Napoléon Bonaparte / Dette de l'indépendance / République de Saint-Domingue / Révolution haïtienne / Guerre de l'indépendance / Système colonial / Droits de l'homme / Code noir / Colonisation / Cérémonie Bois Caïman / Alexandre Petion / Boukman Dutty / Lutttes pour la liberté / Philosophie des Lumières et influences

Supports possibles :

BARTELEMY Mimi, *L'histoire d'Haïti racontée aux enfants*, 2004 / DORIGNY Marcel, *Haïti, première république noire*, 2007

➤ **Objet d'étude 2. Le créole, langue nationale**

Le créole haïtien, langue nationale aux côtés du français depuis la Constitution de 1987, occupe une place centrale dans la vie quotidienne de la majorité des Haïtiens. Il coexiste avec le français, créant une dynamique de diglossie où les deux langues remplissent des rôles complémentaires. Tandis que le créole est utilisé dans les échanges quotidiens, la presse locale, et de plus en plus dans les communications gouvernementales et l'enseignement, le français demeure majoritaire dans l'administration, la diplomatie et certaines écoles privées. Parallèlement, le créole haïtien évolue sous l'influence croissante de l'anglicisation et de l'hispanisation, dues aux migrations, aux relations économiques et culturelles avec les États-Unis et les pays voisins comme la République dominicaine. Ces influences se manifestent par l'adoption de nombreux emprunts lexicaux, transformant le créole en une langue dynamique, mais soulevant également des questions sur la préservation de ses spécificités linguistiques. L'Académie créole haïtienne, fondée en 2014, joue un rôle clé dans la normalisation et la promotion de la langue, en veillant à son enrichissement tout en valorisant son identité face aux influences extérieures. Dans ce contexte, le créole haïtien continue de s'affirmer comme un outil de cohésion nationale, tout en s'adaptant aux défis linguistiques d'un monde globalisé.

Notions, idées et mots associés : Bilinguisme officiel / Diglossie et inégalités sociales / Comparaison des créoles haïtien et guadeloupéen / Éducation / Charles Fernand Pressoir / Oswald Durand / Constitution de 1987 / Langue maternelle et langue d'élite / Reconnaissance et valorisation internationale / Technologies et numérique en créole haïtien / Le créole et la diaspora

Supports possibles :

BERROUËT ORIOL Robert, *L'Akademi kreyòl ayisyen ou la saga des rituels verbeux et illusionnistes*, Madinin'Art, février 2024

➤ **Objet d'étude 3. Haïti, Pays d'arts et de littérature (conseillé en LVC)**

La richesse culturelle haïtienne s'exprime à travers la littérature, la peinture, les traditions populaires, les arts décoratifs et la musique : littérature souvent engagée, incarnée par Frankétienne ou Marie Vieux-Chauvet, emblématique peinture naïve d'Hector Hyppolite, Préfète Duffaut et Philomé Obin, fer découpé du Village de Noailles. La musique, quant à elle, est un pilier de l'identité haïtienne, avec le *rara*, rythmé et festif, célébrant la résistance, et le compas, popularisé par Nemours Jean-Baptiste dans les années 1950, qui modernise la musique traditionnelle et rayonne à l'international. En 1982, le Palais Sans Souci, la Citadelle Laferrière et les Ramiers ont été inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, témoignant de l'importance universelle de son héritage culturel.

Notions, idées et mots associés : Art Naïf / Compa / Contes et légendes / Jacques Roumain / Frankétienne / Exil / Diaspora / Rara et chants populaires / Fer Découpé / Métal Découpé / Jeu du Bâton / Le Tire Bâton / Dany Laferrière

/ René Dépestre / Littérature engagée/ Résistance / Oralité et traditions populaires/ Peinture de Saint-Soleil / Préfète Duffaut / Philomé Obin

Supports possibles :

Frankétienne, *Dézafi* (1975) / VIEUX-CHAUVET Marie, *Amour, Colère et Folie* / LAFERRIERE Dany et SAINT-ÉLOI Rodney, *La littérature et la peinture haïtiennes*, 2012 / « Toto Bissainthe, la voix haïtienne d'une exilée révoltée », Radio France, juin 2021

Repères linguistiques – LVA, LVB et LVC

En LVC, pour certaines langues particulièrement éloignées du français, notamment les langues n'utilisant pas l'alphabet romain, il est difficile d'atteindre le niveau B1 dans les compétences d'écrit. C'est la raison pour laquelle le niveau attendu en LVC est A2+-B1. Le niveau B1 étant visé en fin de terminale en LVB et au moins partiellement en LVC, les repères linguistiques sont présentés ici en référence aux niveaux B1 (LVB et LVC) et B2 (LVA).

Activités langagières

Compréhension de l'oral et de l'écrit

Dans la continuité de la classe de première, des supports de natures et d'intentions très variées sont proposés aux élèves. Avoir recours à la démarche d'investigation contribue efficacement à la construction de leur autonomie et donne du sens à la lecture ou à l'écoute des documents. Ainsi, mettre les élèves en situation de recherche active face à un corpus documentaire leur permet d'opérer un tri dans les informations comprises, de les hiérarchiser pour ensuite en rendre compte.

En compréhension, les élèves développent en particulier leurs compétences psychosociales cognitives (telles que, par exemple, la capacité à résoudre des problèmes de façon créative) et émotionnelles (telles que, par exemple, comprendre ou identifier ses émotions et son stress).

Ce que sait faire l'élève

B1

S'agissant de sujets familiers, il peut comprendre les points principaux et des éléments descriptifs dans des textes factuels rédigés dans un langage courant, ainsi que des interventions dans une langue claire et standard.

Il peut comprendre les points principaux de bulletins d'information radiophoniques, ou de programmes télévisés sur des sujets familiers si le débit est assez lent et la langue relativement articulée ainsi que suivre de nombreux films dans lesquels l'histoire repose largement sur l'action et l'image et où la langue est claire et directe.

B2

S'agissant de sujets assez familiers, il peut comprendre les principaux points de textes et d'interventions complexes et d'une certaine longueur, en distinguant faits et points de vue, en identifiant des détails pertinents, en repérant la structuration chronologique, discursive et argumentative, en étant éventuellement aidé, à l'oral, par la présence d'un plan accompagnant l'intervention.

Il peut comprendre la plupart des reportages ou films en langue standard et identifier le ton, l'humeur, l'intention ou le point de vue du locuteur.

Il peut lire de manière autonome une grande variété de textes et parcourir rapidement plusieurs types de textes en parallèle pour en relever les points pertinents.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B2.

B1	B2
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none">● Reconstruire le sens à partir d'éléments significatifs (accents de phrase, accents de mot, ordre des mots, mots connus sur la thématique).● S'appuyer sur des indices culturels pour interpréter et problématiser.● S'appuyer sur les indices paratextuels pour formuler des hypothèses sur le contenu d'un document.● S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée pour inférer le sens de ce qui est inconnu à partir de ce qui est compris, ou sur la composition des mots et la dérivation pour en déduire leur sens.	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none">● Pour anticiper et structurer la recherche d'informations, mettre en place un projet d'écoute ou de lecture à partir de la thématique ou de la problématique traitée, ou d'activités d'expression prévues en aval.● Reconnaître des modes ou temps complexes.● Repérer les phrases complexes à plusieurs propositions (les relatives, les subordonnées).● Apprendre à réguler son écoute à l'oral (à l'aide d'outils numériques).● S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens.● Analyser en continu la construction du sens en confrontant ce qui a été compris avec les éléments nouveaux survenant lors de l'écoute ou de la lecture.● Distinguer dans les énoncés ce qui relève de l'information et de la prise de position de l'auteur.● Repérer des marqueurs stylistiques permettant d'accéder à l'intention non immédiatement explicite de l'auteur (emphase, ironie, etc.)

Expression orale et écrite

En terminale, les tâches d'expression sont variées : raconter, expliquer, hiérarchiser, exprimer une opinion et argumenter. À l'oral, les élèves réalisent des exposés, podcasts, résumés, jeux de rôles ou débats. À l'écrit, ils rédigent courriers, articles, synthèses, critiques ou textes créatifs. L'articulation avec la réception enrichit leur lexique et renforce leurs productions.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part du professeur, qui les identifie et apporte une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

En expression, les élèves développent leurs compétences psychosociales cognitives, émotionnelles et sociales (telles que, par exemple, communiquer de façon constructive).

Ce que sait faire l'élève

B1

Il peut raconter une histoire, décrire un événement et exprimer clairement ses sentiments par rapport à quelque chose qu'il a vécu et expliquer pourquoi il ressent ces sentiments.

Il peut faire un exposé préparé ou une description détaillée non complexe sur un sujet familier qui soient assez clairs pour être suivis sans difficulté la plupart du temps.

Il peut donner des raisons simples pour justifier un point de vue, par exemple pour rédiger une critique simple sur un film, un livre ou un programme télévisé, en utilisant des structures simples et un vocabulaire peu étendu.

B2

Il peut développer de manière claire, détaillée et cohérente une gamme étendue de sujets en relation avec son domaine d'intérêt, y compris, à l'oral, en s'écartant spontanément d'un texte préparé pour s'adapter à son public.

Il peut dire de façon détaillée en quoi des événements et des expériences le touchent personnellement.

Il peut développer méthodiquement une argumentation en mettant en évidence les points significatifs et les éléments pertinents, par exemple pour écrire une critique de film ou de livre ou pour produire une synthèse.

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B2.

B1	B2
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> ● à l'oral : Compenser par des périphrases, des synonymes ou antonymes les mots manquants relatifs aux sujets courants. ● S'entraîner à s'autocorriger et se reprendre sans perdre ses moyens. ● Mobiliser suffisamment de schémas maîtrisés de façon naturelle ou automatique (ilots de sécurité) pour se donner le temps de réfléchir aux éléments nouveaux requérant de l'attention. ● S'entraîner de manière ludique à gérer des situations inattendues dans des domaines familiers. ● à l'écrit : Contrôler sa production a posteriori. Gérer les outils à disposition de manière autonome. Recourir à des connecteurs et des stratégies de structurations variées pour donner de la cohésion et de la cohérence. <p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Présenter, nommer, caractériser, dénombrer de manière détaillée des personnes/des objets/des lieux. <i>Gwadeloup, Matinik, Giyan, Laréinyon, sé ansyen koloni fwansé. Gwadeloup é Matinik, sé dé lilèt a bannzil Karayib. Laréinyon adan Loséyan zendyen é Giyan, li, Lanméri-Dis-Sid i yé. Dépi maws 1946, yo chanjé istati. Yo vin dépawtèman a Lafrans. Jòdijou, pipilis dèpi 2003, yo ka kriyé-yo DROM.</i> ● (Se) présenter de manière adaptée en maîtrisant les principaux codes sociolinguistiques et pragmatiques. <i>Mésyézedam, byenbonjon ! An sé Magali COCO. Tit an-mwen sé COCO é Magali, sé tinon an-mwen. An sé on zèlèv prèmyèw Bak Pro Rèstorasyon. Bonmaten-la, an k'ay bay lavwa si on pwojé an menné pannan istaj an-mwen. Dabòpouyon, an k'ay fè zòt gadé on fim an fè ka bay tout dékatman. Aprés, an ké di dé-mo-kat-pawòl si bénéfis an trapé parapòt a travay-lasa. [...] Mèsi pou rété kouté a zòt.</i> ● Raconter une histoire de façon organisée, le cas échéant en sélectionnant des éléments pertinents lus ou entendus pour les restituer. <i>Pannan simenn blé, èvè pwofèsè ASSP an-nou, nou ay kontré yonndé granmoun ka rété adan on EHPAD. Nou té paré on bèl pwogram ba yo. Nou koumansé èvè on slam. Sé té on kanmarad ki té maké-y èspésyalman pou moman-lasa. Nou dékouvé on èspozisyon a penti sé</i> 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> ● à l'oral : Varié les effets de prosodie et de style pour souligner, mettre en valeur, appuyer un propos, attirer l'attention. Parler « à la manière de » en s'inspirant de documents vus en classe. Prendre l'habitude de différentes modalités de prise de parole (pupitre, micro, radio, etc.) ● à l'écrit : S'entraîner à varier les registres de langue et de discours. ● Travailler le développement thématique et la cohérence en articulant idée principale, idées secondaires et exemples. <p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Présenter, nommer, décrire, caractériser de manière précise et détaillée des personnes, des objets, des lieux, des situations, des événements : <i>Lagwadeloup ja pasé onlo gwo boulèvs. 8 juyé 1976, Gran Madanm-la pété. Sa fòsé pa owa 74000 moun pran chimen Granntè ba yo. Tibwen plis ki 10 lanné apré, an 1989, ouwagan Igo démantibilé péyi-la. I raché-koupé pyébwa é i chikayé kaz. Pèp-la mèt men si tèt.</i> ● (Se) présenter de manière adaptée en maîtrisant une large gamme de codes sociolinguistiques et pragmatiques, par exemple présenter un intervenant, écrire à la manière de, etc. : <i>Byenbonjou moun ka kouté Radyo Tann pou Konprann ! Jòdila, nou ni on envité èspésyal : Misyé Granbwa. Sé, on mètamannyòk an larèl a dévlòpman bòsko. I ka woulé linivèsité Karukéra. Oliwon Latè, moun ka goumé pou ay kouté konfèrans a-y. Konyéla, i kay di démokatpawòl asi ankijan pou viv an liyannaj avè laliwonnaj. Misyé Granbwa, sé on gran plézi ni vou oswè-la avè nou !</i> ● Raconter une histoire ou faire le récit d'une expérience en lien avec les thématiques étudiées en recherchant certains effets de style simples (emphases, incises, ellipses, anaphores, etc.) et en adaptant la structure narrative aux effets recherchés : <i>Mafi, a pa ti bèl jouné an pasé yè ! Sé té fèt an mwen — Mi, on fèt ki ké rété an tèt an mwen ! — Douté-w si an té kontan ! Nou ri, nou jwé, nou dansé... Mé atann, ou pa konnèt pli bèl la?... lè gato-la rivé, an rété</i>

granmoun-la té fè. Sé koulè-la té tèlman bèl ! Apré nou kontinyé èvè on bokantaj asi tèm a lanmou. Nou rèstè èstèbèkwè lè sé granmoun-la rakonté-nou ti sigré a-yo. Nou bout avè on jé-sosyété. Mi, on bèl moman, mi !

● **Situer dans l'espace** les personnes, les objets en maîtrisant une gamme étendue de marqueurs courants. Gwadeloup kon andidan onlo péyi Lakarayib, on kaz kréyòl sé on kaz an bwa. Dèyè oben owa-y, ou ka touvé kuizin-la ki séparé èvè kaz-la, I konstrui dapré sans a van-la. Toupré, tin foyédifé-la èvè twa gwo wòch, èvè délè, on mòso fèy-tòl pou baré van-la. Pli lwen, ni koté pou lévé zannimo kontèl garenn oben kalòj. Alantou a kaz-la tin diféran jaden pou toujou ni manjé, féyaj, rimèd-razyé, flè pou jolivyé é pwotéjé kaz-la.

● **Situer dans le temps** en utilisant une large gamme de marqueurs temporels courants adaptés à la situation et en maîtrisant l'expression de certaines relations d'antériorité, de concomitance et de postériorité. Avantyè swa, nou désann Bastè, davwa té ni on gran déboulé pou tout gwoup a po Gwadeloup. Bas-la té ka sonné atoupannan tanbou-chan té ka bay vokal. Avan nou té woupran chimen Lapwent, opipirit-chantan, nou arèsté pou manjé on ti dèkwa davwa nou té prévwa ay kouri Mas-Maten koté 9vè.

● Exprimer de façon nuancée des **sentiments variés** à l'aide de champs lexicaux suffisamment étendus (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.). An rété tèbè lèvwè yo di-mwen kaz a Béatrix brilé. Kè an-mwen fann an dé. Sé ladézolasyon pou tout fanmi-la ! Pli ou chiré pli chyen ka chiré-w ! Anplisdisa, dé jou apré, nou aprann papa-y monté an filao. Lapenn pwofitan !

● Exprimer et justifier une **opinion** ; comparer, opposer, peser le pour et le contre. Dapré mwen, si nou vé Lapwent wouvin Lapwent fò pwopté-y tibwen. Fò yo mèt plis bwèt-a-zòdi é fò lavwari pasé touléjou. Kon nou, sé tourizm ka ba Kuraso manjé. Sé lari-la bèl é pwòp. Sèlbiten fò pa moun-déwò sòti dè kaz a-yo pou vin jété zòdi a-yo adan. Kèlanswa désizyon-la yo pran la, sa ké maché yenki si chak sitwayen pran konsyans jèsyon a zòdi sé zafè a toutmoun.

● **Organiser et structurer** un propos ou un récit en employant **une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques** pour : hiérarchiser son propos, ajouter une idée, nuancer, évoquer une alternative, exprimer la cause, la conséquence, l'opposition, la concession ou souligner, mettre en relief. Pou onlo sé davwa gwoka chouké Lafrik i fondal adan kilti Gwadeloup. Lontan, désèrten té ka di sé té pipilis mizik a vyènèg, on pati moun konprann sa té fondal wouba-y valé a-y pou disparèt pa té pran-y. Gwoka ni omwens 7 ritm, yochak ka èsprimé on santiman diféran. Menmsi sé on mizik tradisyonnèl, gwoka pa jen arèsté vansé, i ka liyanné avè tout dèt modèl mizik isit oben déwò.

èstèbèkwè ! Gato-la, sé té tété-dwèt ! I té ka fonn an bouch kon on mòso syèl.

● **Situer dans l'espace** les personnes ou les objets en maîtrisant la plupart des règles et marqueurs courants : Lolo a Man Léontin kolé épi kaz a koutiryèz-la. Dépi ou désann mèn-la, ou ké rikonnèt-li. Sé sèl kaz ki pentiré an blé.

● **Situer dans le temps** en utilisant une large gamme de marqueurs temporels ajustés à la situation et en maîtrisant l'expression de certaines relations d'antériorité, de concomitance et de postériorité : Gadé i gadé-y, i konprann onfwa-lamenm i pa té'é jen pé arèsté gadé-y ankò. E pipilis, i té sav an fenfon a kè a-y, sé èvè-y, i té'é vlé fin vi a-y. I té oblijé rikonnèt, i té pri si-y. 10 lanné apré, Ivon é Mali ankyèkoko toujou.

● Exprimer de façon nuancée et avec précision une large gamme de **sentiments** (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.) : Moulyen, Moulyèn chè ! An ka mèt men si kè pou di-zòt mési davwa zò chwazi-mwen pou gidonné lanméri a komin-la. An kontan nou, an kontan zòt. An fyè vwè ankijan zò ka fè-mwen konfyans. Jòdijou, an ka ba-zòt pawòl an-mwen, douvan zòt an ka pwonmèt : « An pé ké jen fè dèyè douvan chaj-la ».

● **Organiser et structurer** un récit ou un propos en employant **une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques** imbriqués dans des structures complexes : Ka rété nou bokanté si on paj a Listwa Gwadeloup onlo moun pa konnèt. Sé sa yo ka kriyé « Massacre des innocents ». An Novanm 1951, travayè lizin Gardel mandé patwon a-yo mèt on monné asi soupén a-yo. Toutfwazékant, mwa é mwa pasé, i pa lévé-yo digad. Yo nèy. Kifkèvwè, yo lévé cho 14 févriyé 1942. Adonk manblo tonbé asi yo. Goumé pété. Sé grévis-la mété kouri atè, yo tonbé-lévé. Malérésò yo dépann 4 adan yo é yo blésé on kenzenn moun.

● Exposer avec différents degrés de conviction un **projet**, une **intention**, une **projection** dans l'avenir, y compris incluant d'autres personnes : Tann ou tann an trapé bak, an ka kwè an ké pran chimen Gana. Menmsi an sav délè ou pé atann tan é tan avan ou trapé on viza, awa, ayen pé'é fè-mwen chanjé lidé. Si an pé pa fè pon dèt jan, an ké pyété Langlètè pou an pli alèz ankò adan palé anglé la men antoutjou an ké rivé la an vlé ay la on jou, ki sé tousèl an-mwen ki sé avè tala ki paré vin avè mwen.

● Exprimer avec aisance différentes modalités de la **condition** (irréel, conditionnel) : Gran gran tonton an-mwen mò adan avyon-la ki tonbé Déhé 22 jen 1962. Pou sav sa ki fèt té ké fo Lafrans aksèpté wouvè dosyé-la. Malérésò, a pa dèmen sa ki rivé menm : yo klasé dosyé-la.

- Exposer et **expliciter** un **projet**, une **intention**, une **projection** dans l'avenir.
Pou vakans a pak, an té vé pati an chanjmandè é janmbé dlo. Kyè an-mwen ka kyansé ant dé koté : Séchèl oben Moris. An anvi dékouvè yonn adan sé bannzil-lasa. Menmsi yo lwen Lagwadeloup, an sav osi nou ka sanm san sanm. Listwa a lèskavaj ka liyanné-nou. Nou toulétwa fwitaj a on migannaj kiltirèl, toulétwa ka palé kréyòl. An sèten, an ké kontan vwayaj-lasa ki sé Séchèl oben Moris an rivé.
- Formuler des **hypothèses** en employant des structures pour exprimer son opinion de manière nuancée ainsi que des structures hypothétiques.
Jòdila, plis moun ka pran konsyans fò pwotéjé lanati, men travay dèyè po'ò manyé. Anplis, dapré mwen si noutout arèsté malpwòpté-y, si noutout ka rèspèkté-y plis, i ké on richès oséryé pou onlo adan nou. Onlo onlo fanmi ké pé bwè é manjè sitèlman ni travay an larèl-lasa. An sitèlman sèten sa, an komansé kalkilé pou vwè si i an pé fè étid a fitotériapi pou an pé aprann géri bobo a moun yenki avè lanati.
- Établir une **corrélation**, une **relation** de proportionnalité entre deux faits ou situations :
Dèvwvè/ Dinèstan ou ka bwè, fò pa ou pran lawout.

Interaction orale et écrite, médiation

En classe terminale, les élèves parviennent à inscrire leur production personnelle dans une dynamique collective. Ils peuvent non seulement défendre leurs propos, mais aussi réagir dans un débat à des prises de position opposées en argumentant, sans préparation préalable supplémentaire. Selon les situations et les besoins, ils collaborent efficacement avec leurs pairs. Ils peuvent faire expliciter différents points de vue afin de faciliter la compréhension, s'aider de l'intonation, des hésitations pour identifier le point de vue des interlocuteurs, expliquer ou transposer pour autrui une référence implicite pour rendre accessible un contexte culturel que leur propre bagage leur permet de mieux appréhender.

En terminale, les élèves collaborent efficacement en explicitant des points de vue, en utilisant l'intonation et des marqueurs discursifs pour mieux comprendre leurs interlocuteurs. Ils reformulent des références culturelles pour les rendre accessibles et vérifient les informations pour assurer une compréhension partagée. Jeux de rôle, travaux de groupe, débats et échanges avec des locuteurs natifs enrichissent cette dynamique.

En situation d'interaction ou de médiation, les élèves peuvent développer leurs compétences psychosociales, en particulier les compétences sociales (« communiquer de façon constructive », « développer des relations constructives », « résoudre des difficultés »).

Ce que sait faire l'élève

B1

Il peut aborder une conversation en langue standard clairement articulée, sur un sujet familier bien qu'il lui soit parfois nécessaire de faire répéter certains mots ou expressions et même s'il peut parfois être difficile à suivre lorsqu'il essaie de formuler exactement ce qu'il aimerait dire (expression de sentiments, comparaison, opposition).

Il peut prendre part à des conversations simples de façon prolongée tout en prenant quelques initiatives mais en restant très dépendant de l'interlocuteur.

Il peut résumer (en langue Y), l'information et les arguments issus de textes ou dossiers, etc. (en langue X), sur des sujets familiers. Il peut rassembler des éléments d'information de sources diverses (en langue X) et les résumer pour quelqu'un d'autre (en langue Y).

Il peut donner des consignes simples et claires pour organiser une activité et poser des questions pour amener les personnes à clarifier leur raisonnement.

Il peut montrer sa compréhension des problèmes clés dans un différend sur un sujet qui lui est familier et adresser des demandes simples pour obtenir confirmation et/ou clarification.

Il peut exposer ses idées et ses opinions et argumenter sur des sujets complexes familiers, identifier avec précision les arguments d'autrui et y réagir de façon convaincante en langue standard.

Il peut conduire un entretien ou une conversation avec efficacité et aisance, en s'écartant spontanément des questions préparées et en exploitant et relançant les réponses intéressantes.

Il peut (en langue Y), faire une synthèse et rendre compte d'informations et d'arguments venant de diverses sources orales et écrites (en langue X).

Il peut comparer, opposer et synthétiser (en langue Y), des informations et points de vue différents (en langue X).

Il peut organiser et gérer un travail collectif de façon efficace, agir comme rapporteur d'un groupe, noter les idées et les décisions, les discuter avec le groupe et faire ensuite en plénière un résumé des points de vue exprimés.

Il peut aider des interlocuteurs à mieux se comprendre et à obtenir un consensus en reformulant leurs positions ou, à l'occasion de rencontres interculturelles, reconnaître des points de vue différents de sa propre vision du monde et en tenir compte, clarifier les malentendus et discuter des ressemblances et des différences de points de vue et d'approches en vue de faciliter l'interaction ou les échanges et de permettre à la discussion d'avancer.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B2.

B1	B2
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Faire expliciter différents points de vue afin de faciliter la compréhension par tous. ● S'aider de l'intonation, des hésitations pour identifier le point de vue des interlocuteurs. ● Expliquer ou transposer pour autrui, en des termes courants ou imagés, une référence implicite simple présente dans un message pour rendre accessible un contexte culturel. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Échanger, vérifier et confirmer des informations afin de faciliter la compréhension par tous. ● Rendre des informations ou des références sur un sujet courant ou un contexte culturel plus claires et plus explicites pour autrui en les paraphrasant de différentes manières. ● Poser des questions, faire des commentaires et proposer des reformulations simples pour garder le cap d'une discussion. ● Compenser son manque de lexique en exprimant le sens d'un mot à l'aide d'une périphrase ou une autre reformulation (« <i>on soulyé an plastik avè onlo twou</i> » pour « <i>on mika</i> »).
<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Poser des questions précises à l'aide des pronoms interrogatifs portant sur la fréquence, le degré, la mesure. <i>Konmen fwa ou ja pati an chanjmandè depi lanné pasé ? Ankijan ou vin isidan ? Ki fòs a lanmou a-w ba fanmi a-w ? An ki mannyè pou mwen di-w an bon èvè sa ? Ki longè a pyé a gason a-w ? Ki grandè a-w ?</i> ● Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière souple et adaptée grâce à des impératifs ou des auxiliaires de modalité. Y réagir. <i>Nou dwètè pati avan katrè. / Ou pé pa pé tibwen ? / Fèmè finèt-la ban-mwen souplé. / Ou pou dépozé travay-la si PRONOTE. Réponse : Wi, an ké fè-y. / Pa ni pwoblèm. / Okédakò. / Sa ké rèd men an ké ésyé.</i> ● Demander l'autorisation et exprimer simplement la permission, l'interdiction, ou des contraintes à l'aide d'une gamme plus étendue de modaux. 	<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Poser une large gamme de questions pour vérifier qu'il a compris ce que le locuteur voulait dire et faire clarifier les points équivoques : <i>« A pa vòt tousèl ka fè moun gannyé élèksyon ». Es sé sa menm i di ? / Kijan ou ka konprann sa ? An pa'a konprann ka ki pé fè moun gannyé élèksyon dèt ki vwa a élèkté menm ?</i> ● Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière adaptée, ou y réagir, en fonction de codes sociolinguistiques et pragmatiques : <i>comme B1+</i> <i>Si ou vlé réyisi lègzamen-w, fò vou révizé plis. Pran labitid li sé lèson-la chak jou, pa atann twota baré-w. Si ou santi ou nèy, pa pé mandé on pal. Réponse : Wi, ou ni rézon a-w. Lidé-la bon menm, an ké suiv konsèy a-w.</i> ● Demander l'autorisation et exprimer avec une large gamme de moyens une (in)capacité, la permission, l'interdiction, ou des contraintes : <i>comme B1+</i>

Ès ou pé li tèks-la ? / Zòt dwèt fè travay-lasa akaz a zòt / Té ké fo ou ay tousèl a-w aka dòktè-la.

- Exprimer son **accord** ou son **désaccord** avec nuance.
An près dakò avè tousa ou di menmsi an ka kwè ou ka oubliyé.... / Lidé-la pa mové men silon mwen nou pé vwè-y on dòt jan osi.
- **Reformuler en modulant son expression pour s'assurer d'avoir compris ou d'avoir été compris** (répéter, préciser, clarifier, traduire).
Pou di sa ondòt/on dòt jan... / Pou ou konprann pli byen... / Es ou pé di an sa an fransé pou an sèten an byen konprann... / Ka ou vlé di lè ou palé dè « bari boutèy krazé » ?
- Utiliser une gamme variée de **formules de politesse** et **adapter son propos à l'interlocuteur** en faisant preuve de compétences sociolinguistiques, y compris à l'écrit.
- **Relancer et reformuler** de manière souple.
Kitan ou ka pati ankò ? / Ou byen tann sa an di-w ? / Ou ka di sa, mè an ka fè-w sonjé lòt jou ou di ... osi.
- Utiliser une gamme étendue de termes permettant d'explicitier et hiérarchiser **une information**.
On pawòl ka di "lavi pa on bòl toloman" kivedi ou pé pa yenki sizé la é konprandi tout biten ké woulé san pwoblèm. Fò ou savé ayen san penn, pou di-y on dòt jan, fò ou fòsé pou rivé. Lavi pa on sik a koko a tèt wòz.
- Exprimer des **sentiments** et des **émotions** nuancés en lien avec la thématique.
Dèpi Macte wouvè pòt a-y, onlo Gwadeloupéyen kontan. Yo fyè davwa konyéla yo pé sav ola tit a-yo sòti. Sé wouchach-lasa pa'a toujou fèt san penn. Non-la pran plas a on matrikil. Men dèlé Sa pé chouboulé'w vwè y oba-w non-lasa pou kontinyé méprizé-w.
- **Transmettre les informations pertinentes**, y compris quelques **informations implicites d'ordre culturel**, concernant une affiche publicitaire, une chanson, un texte informatif, etc.
Zafich-lasa ka bay lavwa asi danjé a on pèstisid yo sèvi avè-y lanné é lanné Gwadeloup. Non a-y sé klòwdékòn. Dépi 1972 jis 1993, yo simé pwazon-lasa si channann Gwadeloup. Sé désen-la ka montré ankijan klòwdékòn ka pwazonné tè-la é dlo-la kidonk jan i ka aji asi santé a popilsayon-la. Tibwen pli ba, i ka ba-w kantité moun oliwon ki trapé kansè akòz dè-y. Anmitan a zafich-la yo ka di-w ka pou fè, kimoun pou kriyé si ou vlé sav si ni klòwdékòn an san a-w oben la ou ka rété la.

Ou pa andwa wouklé adan lékòl a mètrès-lasa. / Tanprisouplé, ès an pé vin owa-w dèmen maten opirit-chantan ? / An ka mété-w omildéfi manjé zasyèt manjé-lasa.

- Exposer différents **points de vue** et présenter les différents points de **désaccord** de façon relativement précise tout en dégagant des **pistes d'entente** possibles :
Désèrten moun ka kaché dèyé « Répondè » pou di sa yo vlé. Dòt ka di fò lésé fè davwa sé on dézòd ka mèt on lòd. Anfinaldikont, « Répondè » ni bon é mové koté a-y men kèlanswa ayen mové pé ké rété kaché ankò.
- Formuler des **questions** et des **commentaires** pour inciter l'interlocuteur à développer ses idées et à justifier ou clarifier ses opinions :
Dapré sa ou di talè-la, rénovasyon-lasa ja manjé onlo lajan. Ka ou vlé di ? Yo pa té prévwa asé lajan ? Noutout savé byen konyéla Lavil chih, i pa donan ankò. Ou pa'a di tout krab-la ké mò an bari-la pou dosyé-lasa ?
- Utiliser une **large gamme de formules de politesse** et adapter son propos à l'interlocuteur pour intervenir au bon moment, soutenir et terminer un échange, y compris à l'écrit : *comme B1*
Tanprisouplé / souplé / èskizé / èskizé-mwen / An ka èskizé-mwen
Tanprisouplé, eskizé-mwen koupé-w adan pawòl a-w, mé an té vlé ajouté on lidé. An byen konprann-vou, é an dakò avè prèmyé lidé a-w, men parapòt a dézyèm la, an ka kwè nou pé gadé sa an dòt mannyè. [...] Mèsi anpil pou richès a bokantaj-la. An ka èspéré nou ké pé kontinyé kalkilé anasanm-ansanm asi sa.
- **Reformuler les idées** des autres et **les intégrer de façon cohérente** à son propre discours :
Silon vou, répondè-la sé on « tèwmomèt sosyal » kivedi i ka bay lavwa asi santiman é kalkilasyon a pèp-la. An dakò èvè lidé-lasa mé an ka kwè osi, nou pé ay pi lwen é di répondè-la plis ki on zouti i ka ba moun pouvwa.
- Utiliser une large gamme de termes permettant d'explicitier un processus complexe en le décomposant en une série d'étapes plus simples :
Jèsyon a déchè ni plizyè etap adan. Dabò, fo triyé sé déchè-la. Ou ka mèt plastik on koté é sa ou pé wousèvi avè-y dèmen apré on dòt koté. Vè é papyé ni on bak ki ta-yo. Aprés, tout sé déchè-lasa ké pati adan on sant pou yo wounèfté-yo.
- Exprimer, avec précision, des **sentiments** et des **émotions** en lien avec la thématique traitée :
Kouzin an-mwen adan on lenbé kòltaré dèpi twa mwa. I ka fèmé an kaz-la, i pa'a palé ba ponmoun, i ka pléré gwodlo toutlajouné, i ka'a kouté toulongalé yenki zouk love. I andélala ! An près pa'a rikonnèt-li tèlman i ka fin si-y. Moun ka di sa té pou fin konsa davwa sé chawmé-y ou té chawmé-y.

- **Transmettre avec précision** une information détaillée, y compris des informations implicites d'ordre culturel : *Ayiti sé prèmyé Républik Nèg. Sé li prèmyé ki pran lendépandans a-y andidan Karayib-la. I pété chenn an 1804, apré zèsklav lèvé gawoulé. Touseen Louverture é Jan-Jak Dessalines apré menné révolisyon-lasa jis an bout. Toutfwazékant, a pa ti chè Kiskéya péyé lendépandans-lasa ! An 1825, Lafrans fòsé Ayiti péyé on gwo lajan, oliwon 150 milyon fran-lò. Dèt-lasa maré péyi-la kon maré fèt.*

Outils linguistiques – LVA, LVB et LVC

En terminale, la plupart des faits de langue sont connus des élèves et font l'objet d'un approfondissement ou d'une consolidation, toujours à l'appui d'un document authentique qui permet d'aborder le fait de langue en lien avec le sens. À ce stade de maîtrise de la langue attendue aux niveaux B du CECRL, la logique interne de la grande majorité des faits de langue est comprise. En expression, ces faits de langue font l'objet d'un usage globalement maîtrisé, même si des erreurs peuvent subsister, surtout pour des structures complexes ou des faits étudiés plus récemment. La reprise de ces faits de langue dans une démarche spiralaire reste nécessaire même à ce niveau.

Les outils linguistiques en créole guadeloupéen permettent une compréhension des structures grammaticales et des mécanismes propres à cette langue, tout en mettant en évidence ses spécificités linguistiques. Ils englobent les principales catégories grammaticales (noms, déterminants, pronoms, verbes, adjectifs, adverbes), les fonctions grammaticales (sujet, compléments d'objet et circonstanciels), ainsi que la construction de phrases simples et complexes. Par ailleurs, les élèves sont encouragés à établir des comparaisons avec le français, notamment sur les mots hérités, la simplification des accords ou encore l'usage des marqueurs verbaux. Ces outils favorisent non seulement la maîtrise des notions essentielles du créole, mais aussi le développement d'une réflexion métalinguistique, permettant aux élèves de mieux appréhender le fonctionnement des langues et de renforcer leurs compétences langagières.

L'apprentissage de la grammaire se fait en contexte, au fil des séances, par le repérage de certains faits de langues afin de faciliter la compréhension des élèves (grammaire de réception). Selon le niveau visé et le contexte d'apprentissage, il n'est pas systématiquement attendu des élèves qu'ils sachent les employer.

La terminologie est celle de l'ouvrage de référence *La Grammaire du français. Terminologie grammaticale*, Ph. Monneret & F. Poli (dir.), Éducol, « Les Guides fondamentaux pour enseigner » (2021) afin que les élèves puissent utiliser les mêmes étiquettes grammaticales en français et en langues étrangères et, grâce à elles, effectuer des rapprochements ou décrire les différences de fonctionnement entre les langues.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation du professeur en fonction du contexte de sa classe.

Phonologie et prosodie

En terminale, la plupart des sons de la langue sont acquis. L'intelligibilité doit encore être travaillée pour assurer des échanges fluides et expressifs. L'accentuation, l'intonation et le rythme sont utilisés par les élèves pour appuyer les messages qu'ils veulent transmettre.

B1 Phonologie

- Repérer la transformation de [ə] français en d'autres phonèmes créoles :
 - ✓ [ə] > [i] : *risivwè*
 - ✓ [ə] > [e] : *rèsivwè*
 - ✓ [ə] > [u] : *wousouvwè*
- Identifier la présence et la prononciation du H aspiré : *Hazyé*.
- Différencier les transformations possibles du H aspiré en [r] ou [w] selon les mots : *hay* → *ray*, *hach* → *rach*, *hont* → *wont*.
- Adapter la prononciation de la consonne [r] selon ses différentes graphies :

- ✓ [r] conservé : *lari* → *rara*
- ✓ [r] transformé en [w] : *won / wouj / wòz*
- ✓ [r] disparu : *mèsi*

- Analyser la perte de consonnes initiales (aphérèse) et finales (apocope) dans les verbes dérivés du français :
 - ✓ *trapé* (attraper), *valé* (avalier), *tann* (entendre), *atann* (attendre), *vann* (vendre)

B1 Prosodie

- Utiliser l'accentuation pour souligner des idées importantes dans un discours : « *Touvé on jan pou wouban-mwen zéfè an-mwen avan inè.* »

B2 Phonologie

- Prononcer ou non certaines consonnes de façon relâchée :
 - ✓ *Fèwnan* → *Fènan*
 - ✓ *Alèksann* → *Alèsann*
- Maîtriser la précision dans la prononciation des mots plus longs et des expressions idiomatiques : *Zagalakatéléman, bari-boutèy-krazé* etc.
- Reproduire les sons du créole avec un accent proche de celui des locuteurs natifs
- Identification des variations régionales : *chouval* (Basse-Terre) → *chèval* (Grande-Terre).

B2 Prosodie

- Varier l'intonation en fonction des contextes communicatifs.
- Adapter le rythme et l'intonation selon le public et le contexte : Parler plus lentement et clairement face à des apprenants ou plus rapidement dans un contexte informel.
- Utiliser des pauses pour organiser des idées : « *Lè ou ké fin fè kòlè, an ka byen di-w lè ou ké kalmé, tanprisouplé, nou ké éséyé palé !* »
- Utiliser la prosodie pour structurer le discours en insistant par exemple sur des mots-clés.
- Articuler des phrases complexes sans hésitation

Lexique en lien avec les axes culturels

Les entrées thématiques qui suivent sont indicatives et non exhaustives, laissées à l'appréciation du professeur en fonction du contexte de sa classe et des sujets abordés dans chaque axe.

- **La place des femmes guadeloupéennes dans les espaces public et privé**

B1 : *Bita-bita, alabalans, pwofitasyon, rezistans, on malfanm, on fanm-nonm, rèspèkté, dérèspèkté, akaz, andidan, madanm san zanfan* etc.

B2 comme B1 et autres termes tels que *égal pyèt égal mòdan, fanm ayenditou, dépwa, gloriyé, on matoufanm, alabalans, fanm matadò, fanm wòz kayenn, etc.*

- **L'espace privé entre refuge et prison vis à vis de l'espace public**

B1 *on lajòl, toufé, maré, yonn si lòt, pa ti pilo, lakou, vakabon, vakabondaj/ vakabonnajri, masonn, sité, jaden kréyòl, etc.*

B2 comme B1 et autres termes tels que *chachtrenn, on karant, on chirad, vougaré, varaj, anmègdasyon, bon vwazinaj, konfò, dlo an wobiné* etc.

- **La gestion des déchets, de la sphère privée à l'espace partagé (LVC)**

B1 *triyé zòdi, mèt akoté, vyé lodè, dévlòpman bòsko, pach, plich, laliwonnaj, bwètazòdi, wousèvi, vivasyon, malpwòptaj, etc.*

B2 : comme B1 et autres termes tels que *jéraj/jèsyon, lavi, déchétri, konpòs, bay koko pou savon, dézyèm sèvi, i toujou ké sèvi pou, bananan jòn pa ka wouvin vèt, etc.*

- **Tranches d'histoires et mémoire (s) de Guadeloupe**

B1 *mémwa, sigré, anbafèy, loubliyan, twou, gawoulé, doulé, souvènans, sonjé, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

- **Consommer en Guadeloupe avant l'ère moderne de l'économie de marché**

B1 *bay koko pou savon, krédòm, chitou, lotri, boutik, konmès, lévwaz, akrédi, kawné, etc.*

B2 comme B1 et autres termes tels que *kalibouka, katblé, dèt, douwé, mèt si on kont, pwofité, san ayen, etc.*

- **Les catastrophes naturelles dans la mémoire collective**

B1 : *on tranmantè, on siklòn, on chéchrès/séchrès, on débòdman, on déboulman, on joupa, vèti/avèti, prévwa, on gwo lapli/on grenblan, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

- **Amour idéalisé vs amour réel**

B1 *lanmou a moun Lésent, antiché a, maré, pri si, on lenbé, on gwopwèl, on kouflàm, on zouk love, malad a, bèl pawòl, on farandolè, on kasè, mò pou, palé ba, basé, fè bas épi, madagrè, on nonm a fanm, fè fanm, kouyonnad, etc.*

B2 comme B1 et autres termes tels que *on nonm tout, on fanm tout, on min a nonm, on min a fanm, kriyan, ni kwayans a malpapay, miskaden, on fawo-Bastè, jalou, etc.*

- **La chanson entre fictions et réalités**

B1 *bay lavwa, lokans, jaktans, bèl-pawòl, chanté, mizik, lenbé, gwopwèl, kouflàm, an penn, pawòl fonnyè, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

- **Les personnages des contes créoles entre fictions et réalités**

B1 : *tiré on kont, rakonté, baton, chapo, mofwazé/mofwazaj, mit, bokantaj, débouya, débouyé-kò, ranjé kò a-w, kout-pyé, vwayajé, etc.*

B2 comme B1 et autres termes tels que *chaldéviré, kalbandé, aladéfans, lènmi, zanmi, maji, majik, fè lasanblan, etc.*

- **La campagne politique**

B1 *bay lavwa, wouklé, chiraj, voté, politisyen, élèksyon, fwòd, filon, mikwo, sòsyé, lènmi, majò*

B2 comme B1 et autres termes tels que *élèksyon san fwòd sé koubouyon san piman, moun a..., etc.*

- **Le répondeur**

B1 *kriyé, sonné, téléphoné, mésaj, kamo, gnouz, animatè, jounalis, babyé, moun a ..., etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

- **La publicité dans les médias entre marketing et miroir social**

B1 *pibliyé, piblisité, fè piblisité, laradyo, télévizyon, jédimo, fè ri, mèt déwò, réklam, etc.*

B2 comme B1

- **La citoyenneté numérique en Guadeloupe : enjeux et défis**

B1 : *nichtwèl, bokanté, bokantaj, dwa, andwa, rézo sosyo, téléfòn, pran mo, bay non, kouridi, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

- **La solidarité, à l'heure de la citoyenneté numérique**

B1 : *yonn-a-lòt, bay lanmen, bay koko pou savon, koudmen, konvwa, présé-présé, bay balan, bay fòs, bay on pousad, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

- **La citoyenneté à l'épreuve des mondes virtuels**

B1 : *kyoké, poupoulé, poupoulman, radyo bwapatat, on dévè, on blé, bay blé, vèglaj, bòovan, tèrbolisé, san kè, sanblan, fè lasanblan, etc.*

B2 : comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

- **Première République nègre**

B1 : *labolisyon, lèsklavaj, gawoulé, kolonizasyon, mérendyen, kaskòd, channda, chirad, pété chenn, mèt jounou atè, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

- **Le créole, langue nationale**

B1 : *“kréyòl palé, kréyòl konprann”, natif-natal, janmbé dlo, lidantité, etc.*

B2 : comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

- **Pays d'arts et de littérature**

B1 : *penti, mizik, konpa, dyaspora, lokans, makèdpawòl, pawòl maké, loratè, etc.*

B2 : comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

Grammaire B1 – B2

Il appartient au professeur de définir les objectifs grammaticaux qui lui paraissent importants à ce stade de l'apprentissage en fonction du niveau visé.

Catégories grammaticales

B1

- Modalisateurs (adverbe, proposition, proposition etc.) : *pètèt, sa pa sèten, asiré, i ka sanm sa, etc.*
- Prépositions complexes : *kanta etc.*
- Connecteurs : *parapòt a, alòs, kifè, asèlfen/ansèlfen*
- Le pronom personnel enrichi : *mwenmenm, mwenmenm an-mwen, zòtmenm, zòtmenm a zòt*

- Adverbes de quantité : « an » ou « on » + non : *anpil, onlo, atilayigo, onlatilyé, onréjiman, onpakèt, ontralé, etc.*

B2

- Le pronom démonstratif indiquant l'appartenance et le lieu où se trouve l'objet possédé : *tan-mwen-la, sé-la-yo-la, sé-tan-nou-la, etc.*
- Adverbes et locutions adverbiales :
 - Construction : On *mannyè/onjan* + adjectif : *On mannyè chich, on mannyè palo, on mannyè byenélivé etc.*
 - Construction : adverbe 1 + tiret + adverbe 1 : *onfwa-onfwa, présé-présé, etc.*
 - Construction : adverbe 1 + tiret+ adverbe 2 : *onfwa-lamenm, etc.*
 - Construction : adjectif+tiret+adjectif : *dòktè-dòktè, léjè-léjè, dousinè/z-dousinè/z, kriyan-kriyan*
 - Construction : Tou + adjectif : *tou natirèl, tou bye, tou las, etc.*
 - Construction : an/anba+ nom/GN : *annadorasyon, anbenn, anbafe, ansiskatdé, etc.*
 - Construction : O+non : *odyapazon, opipirit, odouy, etc.*
 - Les adverbes et locutions adverbiales de manière : *anbafe, atétipo, ajékontinyé, a pa Bondyé i fè, etc.*
 - Les adverbes de manière construit avec le radical « ala » : *alamonté, aladésann, alakous, alavavit, etc.*
- Les connecteurs logiques et chronologiques plus complexes : *Menmjan ki, anfenéfén, délè... dòtlè, asirépapétèt, asirésèten, sépoulòsdonk, pou di-y on dòt jan, anfinaldikont, apapousa, toutfwazékant, konfèdmanti, ansòt, alòkifè, dinèstan, puvré, lafwanchizvérité, pa si on bò...pa si lòt bò, etc.*

Le nom et le groupe nominal en créole

B1

- Noms composés complexes : *mal-chat, jennboug, nanninnannan, gran anman/grananaman etc.*
- Pronoms démonstratifs enrichis : *lésèz/toulésèz : Lésèz ki pati an disidans, lésèz ki rété opéyi.*
- Utiliser un superlatif dans un contexte comparatif élargi : *Awòn ka kouri pli vit ki yotout.*

B2

- Les reprises nominales (répétition du N ou GN, périphrases, Gn synonyme etc,) et pronominales : *Timoun-lasa, i ka palé ajékontinyé. On rara a simenn-sent ! / Pòl, ti frè a Alin, li la, sé on gran gran gran avoka.*

Le verbe créole : morphologie, temps, modes et aspects

B1

- Exprimer une action imminente ou prévue dans un futur proche avec *ka* : *Nou ka vin dèmen.*
- Formuler une hypothèse concernant une action future à l'aide de *si* suivie d'une conséquence au futur : *Si ou pa kouté mwen, malè ké rivé-w.*
- Utiliser le futur antérieur pour parler d'actions achevées avant une autre action future : *ké ja + verbe. Lè mwen ké rivé, ou ké ja fini manjé.*
- Employer le conditionnel passé construit avec *si ... té + verbe, ...+ té ké + verbe* : *Si an té okouran, mwen té ké vini.*
- Concordance des temps futur + passé : *Lè ou ké rivé, mwen ké ja fini travay-la.*
- Employer des verbes sériels combinant deux actions ou plus dans une phrase : *I ka monté-désann chimen-la ajékontinyé.*
- Exprimer la pronominalisation avec *kò* : Ajouter de l'emphase avec *kò* : *Ba kò a-w bann. / Pa chaléré kò a-w.*
- Les verbes à double complément : *Ban mwen liv-la, / Ban-mwen li, / Ban-mwen-y !*
- Exprimer l'obligation ou l'interdiction grâce à des auxiliaires modaux variés : *pou, dwèt, ni pou etc. : Fo an pati avan katrè.*

B2

- Exprimer le conditionnel avec « *té ké fo* » : *Té ké fo zò fin a katrè.*
- Exprimer l'obligation dans le futur proche « *kay/k'ay + ni pou* » : *Nou kay/k'ay ni pou mèt on bayé alantou a kaz-la.*
- Exprimer une action dans son commencement (aspect inchoatif) avec « *pran* », « *pété* », « *mété* » + verbe : *Lè sé manblo-la rivé, sé chapèdbagn-la pran bwa pou yo / Lè mwen vwè-y, an pété ri. / Lè yo vwè malvéra-la, yo mété kouri atè.*
- Exprimer la possibilité avec « *pé* » : *Mabo pé mò a nenpòt ki lè. / Alya pé tòd kò a-y kon vètè ba-w.*

- Utiliser des verbes sériels composés de trois ou quatre verbes transitifs et/ou intransitifs : *kouri-monté-désann/ touné-viré-balansé / touné-viré-balansé-kyansé, méné-alé, chayé-alé, pòté-alé, pòté-vini, menné-vini, etc.*

La phrase créole et son organisation

B1

- Inclusion de marques expressives dans le discours direct (interjections, hésitations, répétitions...). *Elwa di : « Eben vin ! μMi, konyéla, tout krab-la mò an bari-la ! »*
- S + V + tiret ou Ø + pronom personnel complément (COD) : *I di-mwen wi. / I di mwen wi. I kajolé-nou. / I kalojé nou.*
- Négation renforcée par le rejet en fin de phrase de l'adverbe *Menm/menm menm* : *Mwen pa vè sa menm menm.*
- Approfondissement du discours direct : verbes introducteurs variés : « Déklaré », « Espliké », « Mèt anplis » etc. : *Sendika déklaré : « Travayè kann andanjé ».*
- Discours indirect avec « Di », « Kwè » etc. : *Albè di mwen i pa ka vin. / An ka kwè a pa vré.*
- Reformulation de phrases avec élisions et contractions. *I di : « B'an di-w sa tibwen ». = I di : « Ban-mwen di-vou sa tibwen ».*
- Propositions subordonnées complexes introduites par « *toupannan, pannan, magré etc.* » : *Magré i té la, i pa di ayen.*
- Construction impersonnelle : « *Ni, / Pa ni, / ØTé fo, / ØPa té fo, / ØKa rété nou, / Ø Pa ka rété nou* » : *Pa ni lékòl dèmen. / Ka rété nou dé jou lékòl. / Ou pa li tèks-la kon té fo, / Ka fè lontan ou ka soufè ? etc.*

B2

- Connecteurs logiques : *Okontrè, Aladiférans a, Pouvéré, poudivré etc.* : *Pouvéré, ponmoun po'o jen vwè soukounyayn.*
- Passage du discours direct au discours indirect et inversement afin de reformuler une information : « *I di mwen i pa té konpwann* » > *I di : « Mwen pa té konpwann ».*
- Propositions subordonnées complexes introduites par « *menmsi, magré, atoupannan, pannan etc.* » : *I ka li atoupannan i ka gadé télé.*
- Expression de la nuance, de la modalisation : *Pètèt, / Ou té'é di, / I ka sanm sa, etc.*
- Expression de l'hypothèse au moyen de « *si ou siwvè* » : *Si i té ni tan, i té ké fè'y.*
- Expression de l'interrogation double : intégration de deux éléments interrogatifs dans une seule phrase : *Ola ou k'ay ou ka kouri konsa ?*
- De la construction de la phrases complexes au discours structuré.